

COLLECTION HORIZON

HARLEQUIN

# NORA ROBERTS

*Double jeu*



**Nora Roberts**

**Double jeu**

## Résumé :

Enfin l'auberge apparut dans son écrin de verdure avec ses tourelles fantaisistes et ses fenêtres en ogive, elle semblait tout droit sortie d'un conte de fée... roman se tourna vers sa charmante hôtesse natte blonde et yeux turquoise elle n'eut pas déparé dans le conte trompeuses apparences! se rappelant pourquoi il était la, il caressa du doigt la crosse de son automatique

### 1

Le sac à dos négligemment passé sur son épaule contenait tout ce dont il avait besoin. Y compris son 38... Mais si tout se déroulait comme prévu, il n'aurait pas à s'en servir.

Roman sortit un paquet de cigarettes chiffonné de sa poche et tourna le dos au vent pour allumer son briquet. Un gosse de huit ans gambadait le long du bastingage, sans prêter attention aux appels de sa mère. Le vent glacé qui soufflait du Puget Sound n'avait rien d'une brise printanière. La mère courut après le garçon, le saisit au vol, et le ramena bien vite à l'intérieur. Roman haussa les épaules et se replongea dans la contemplation des petites îles alentour. Seattle était déjà loin derrière, et à cette distance les montagnes n'en semblaient que plus impressionnantes. Roman recherchait de préférence l'anonymat de la ville, le bruit et l'agitation de la foule dans les rues. Les grands espaces l'avaient toujours inquiété. Mais aujourd'hui, son insatisfaction profonde avait d'autres origines...

Depuis un an, son métier lui pesait. Il ne s'était pourtant jamais plaint de la tension qui allait de pair avec lui. Au contraire, à certains moments, il l'avait même recherchée. Sans elle, la vie lui paraissait morne et ennuyeuse. Ces derniers temps, cependant, elle ne lui suffisait plus. Il était las de se déplacer de mission en mission, comme un oiseau migrateur, sans rien emporter avec lui, sans rien laisser derrière lui. Le moment était venu de changer d'horizon, songea-t-il en suivant des yeux un bateau de pêche rentrant au port. Pour aller où ? Il pouvait créer sa propre agence de détectives. Ou bien voyager. Mais il avait déjà plusieurs fois fait le tour du monde. Alors...

Un touriste plus courageux que les autres sortit de la cabine avec une caméra vidéo. Instinctivement, Roman lui tourna le dos et s'éloigna du champ. Réflexes habituels, comme l'était sa nonchalance bien étudiée. Il dépassait la plupart des passagers d'une bonne tête et, s'il avait été vaniteux, il aurait pu se vanter d'être bâti comme un athlète. Le blouson fané et le jean délavé dissimulaient une musculature parfaite, fruit d'un entraînement intensif. Il ne portait pas de chapeau et le vent jouait avec ses épais cheveux noirs. Les yeux, d'un vert translucide, tranchaient avec la peau hâlée de ses pommettes saillantes. Dans le regard se lisait pour le moment l'ennui de la routine...

Un haut-parleur annonça l'arrivée du ferry. Roman rajusta son sac sur son épaule et approcha de la passerelle. Sitôt sa mission accomplie, il prendrait quelques jours pour réfléchir à l'orientation qu'il désirait donner à sa carrière. Il descendit la passerelle au milieu du flot de passagers surgi de l'intérieur du salon. A présent, une odeur sucrée de fleurs rivalisait avec celle des embruns. Roman n'était pas entièrement insensible à la splendeur des parterres de roses, mais il ne prit pas le temps de les admirer. Sortant une nouvelle cigarette de son paquet déjà largement entamé, il jeta un coup d'œil autour de lui, sur les jardinets soigneusement entretenus et les écriteaux annonçant les horaires des ferrys. Il ignora superbement le café et ses parasols rouge vif — bien qu'il eût volontiers pris une tasse de café — et se dirigea vers le parking.

Dans quelques minutes commencerait le compte à rebours. Il repéra la camionnette bleue et blanche, de fabrication américaine. Sur

les côtés, elle portait l'inscription « Auberge de la Baleine », en grosses lettres rouges. A lui maintenant de trouver le moyen de s'introduire dans la place. Encore la routine...

Pour gagner du temps, il se pencha pour refaire le nœud de ses lacets. Derrière lui, les voitures embarquaient sur le ferry, ainsi que les derniers passagers retardataires. Il ne restait guère plus d'une vingtaine de véhicules dans le parking. C'est alors qu'il l'aperçut.

Les cheveux blonds, plus clairs que sur la photo de la fiche signalétique, descendaient en natte épaisse jusqu'au creux de ses reins. Elle portait des lunettes teintées qui lui dissimulaient la moitié du visage, mais ce nez fin et droit, ces lèvres pleines... il était certain de ne pas se tromper. Ses renseignements ne pouvaient être plus précis : elle mesurait un mètre soixante-huit, pesait cinquante-cinq kilos, et venait d'avoir vingt-sept ans. Elle était habillée sans recherche d'un jean et d'un chandail de coton abricot sur une chemise bleu turquoise, du même turquoise que les yeux, qu'il ne voyait pas encore. Le jean disparaissait dans une paire de bottines de daim noir. Les anneaux dorés à ses oreilles et son grand sac en bandoulière se balançaient à chacun de ses pas.

D'une pichenette, Roman envoya sa cigarette au loin et attendit que sa « cliente » soit arrivée à la hauteur de la camionnette pour commencer à approcher.

Charity jeta un coup d'œil sur le pneu avant droit. Il était à plat. La contrariété fit mourir sur ses lèvres la chanson qu'elle fredonnait à mi-voix. Efficace envers et contre tout, elle se rendit sans perdre de temps à l'arrière pour y chercher le cric.

— Des ennuis?

De surprise, elle faillit lâcher son outil. Roman plissait les yeux pour les protéger du soleil. Une de ses mains tenait les courroies de son sac à dos, l'autre était nonchalamment enfoncée dans sa poche.

— J'ai un pneu crevé, répondit-elle. Je viens de déposer des clients au ferry, avec leurs quatre enfants, ça va faire trois jours que je n'ai pas eu le temps de prendre un repas décent et mon homme à tout faire vient de gagner le gros lot à la loterie. Et vous, ça va?

Le dossier ne précisait pas qu'elle possédait une voix aussi mélodieuse, ni qu'elle était aussi fraîche et spontanée. Il en prit note mentalement, puis indiqua le pneu crevé du menton.

— Je vous le change?

Charity aurait pu s'en charger elle-même, mais pourquoi refuser de l'aide? Non seulement il irait plus vite, mais il avait l'air d'avoir bien besoin des cinq dollars qu'elle comptait lui donner.

— Ça serait gentil.

Elle lui tendit le cric et sortit de son sac la barre de chocolat qui lui tiendrait lieu de déjeuner.

— Vous venez d'arriver par le ferry?

Roman détestait les bavardages mais pour rompre la glace, il était prêt à tous les sacrifices.

— Oui. Je voyage. Je m'arrêteraï bien un peu à Orcas, voir si je repère des baleines.

— Vous avez choisi le bon endroit. On en aperçoit souvent par ici. Vous êtes en vacances?

— Non. Je travaille par-ci, par-là. Vous connaissez quelqu'un qui cherche de la main-d'œuvre?

— Peut-être.

Elle le regarda dégager la roue avec une économie de gestes qui était tout en sa faveur.

— Dans quel domaine?

— Peu importe. Où est la roue de secours?

— Dans le coffre. Je vais la chercher.

— Laissez, je m'en occupe.

Elle le suivit à l'arrière de la camionnette et repéra en même temps que lui l'ours en peluche oublié par un des enfants. Imaginant les larmes du petit lorsqu'il s'apercevrait de son oubli, elle décida de le lui envoyer par la poste dès le lendemain matin. Aujourd'hui, elle n'avait plus le temps. Elle s'aperçut alors que Roman la regardait et haussa les épaules avec un sourire.

— Nous sommes presque une pension de famille, expliqua-t-elle en lui indiquant le pneu de rechange. Les autres clients ne se plaignent pas de la présence d'enfants dans la maison. Et vous, vous aimez les enfants?

— De loin.

Charity rit de bon cœur en le suivant jusqu'au pneu endommagé.

— Au moins vous êtes franc. D'où venez-vous?

— De St Louis. Mais j'y suis rarement.

— Vous avez de la famille?

— Non.

Sans qu'elle s'expliquât bien pourquoi, la manière dont il répondit la glaça. Mais Charity était discrète.

— Moi, je suis née ici, à Orcas. Tous les ans, je me dis que je vais prendre six mois pour voyager. N'importe où. Je n'y suis encore jamais arrivée. Bref, c'est très beau, par ici. Si ça se trouve, vous resterez plus longtemps que prévu.

— Peut-être. Si je trouve du travail, et un toit.

Charity l'écoutait, l'observait, le jugeait depuis une quinzaine de minutes déjà. Il était solidement charpenté, avec des yeux intelligents, même s'ils étaient déconcertants. Vu la minceur de son sac à dos, la chance devait le boudier, ces derniers temps. Comme son nom l'indiquait, Charity avait appris à tendre la main à ceux qui en avaient besoin. Et puis il fallait absolument que les travaux soient terminés avant la fin du printemps. Alors, pourquoi hésiter?

— Vous êtes doué de vos mains?

Roman leva les yeux et ne put interdire à son imagination un petit détour.

— Vous êtes bien indiscrete..., répondit-il avec un sourire.

Charity rougit imperceptiblement.

— Je voulais dire : êtes-vous bricoleur?

— Bien sûr.

C'était presque trop facile, songea Roman, que le sentiment de culpabilité ne visitait pourtant que rarement.

— Je vous ai dit que mon homme à tout faire avait gagné à la loterie. Je m'en réjouirais pour lui si nous n'étions pas justement en train de restaurer l'aile ouest de l'auberge, en ce moment. Si ça vous intéresse, vous serez nourri et logé, pour cinq dollars l'heure.

— On dirait que nous avons trouvé tous les deux la solution à nos problèmes...

— Parfait, dit-elle en tendant la main. Je m'appelle Charity Ford.

— Et moi DeWinter. Roman DeWinter.

— O.K., Roman. Montez.

Roman s'installa sur le siège passager sans rien manifester de sa satisfaction. Il ne lui avait fallu guère plus de dix minutes pour entrer

dans la place. Il alluma une cigarette au moment où Charity quittait le parking.

— Mon grand-père a construit l'auberge en 1938, disait-elle en baissant la vitre de son côté. Par la suite, il a ajouté deux ailes, mais c'est toujours resté une petite auberge familiale. J'espère que l'isolement ne vous fait pas peur?

— Au contraire.

Pas bavard, songea-t-elle avec un demi-sourire. Peu importait. Elle l'était suffisamment pour deux.

— La saison commence à peine. Nous sommes loin d'être au complet. Ça vous laissera un peu de temps pour vous balader. Du Mont Constitution, la vue est vraiment spectaculaire. Au fait, si vous aimez marcher, il y a beaucoup de chemins balisés sur l'île.

— Et pour aller en Colombie britannique?

— Très facile. Il vous suffit de prendre le ferry jusqu'à Sydney. Nous recevons pas mal de groupes canadiens.

— Nous?

— Je veux dire l'auberge. Pop — c'était mon grand-père — a fait construire une demi-douzaine de bungalows, dans les années soixante. Nous proposons des tarifs réduits pour les groupes, qui sont logés là. Nous en recevons à peu près un par semaine. Au cœur de la saison, vous pouvez multiplier par trois.

Elle quitta la route principale pour s'engager sur une chaussée étroite sans même ralentir. Roman ne voulait pas risquer d'éveiller sa méfiance en ne posant aucune question.

— L'auberge vous appartient?

— Oui. Quand mon grand-père est mort, il y a deux ans, je lui ai succédé.



Elle se tut quelques secondes, la gorge serrée. N'était-il pas étrange qu'elle pleure encore son aïeul, après tout ce temps ?

— Il adorait ce métier, rencontrer de nouvelles personnes tous les jours, être aux petits soins pour ses clients...

— Je parie que les affaires marchent bien.

Elle haussa les épaules.

— On se débrouille...

La route quittait la forêt pour longer la côte que l'océan découpait en un demi-cercle presque parfait. Au sommet des falaises, quelques maisons. Un bateau traversait la baie, toutes voiles gonflées, en direction du port.

— Vous avez vraiment envie de voir des baleines? demanda soudain Charity en se tournant vers Roman.

— Puisque je suis ici, pourquoi pas?

— Avec un peu de patience et une bonne paire de jumelles, vous avez de fortes chances d'en surprendre une ou deux.

Durant une seconde à peine, elle baissa les yeux vers ses mains. Elles étaient racées, puissantes; des mains qui ne plaisaient pas... Une voiture approchait en sens inverse. Sans ralentir, Charity fit signe à la conductrice.

— C'était Lori, une de nos serveuses. Elle arrive très tôt le matin, pour avoir fini avant la sortie de l'école; elle a deux enfants. En temps ordinaire, nous tournons à six ou sept. L'été, il y a au moins cinq intérimaires de plus.

Un nouveau virage et ils aperçurent enfin l'auberge, au loin. Elle était encore plus pittoresque que sur les photos, avec les bardeaux blancs, les fenêtres ovales et triangulaires, les tourelles fantaisistes, et l'élégante véranda. Une pelouse descendait en pente douce jusqu'à un ponton de brique et de bois auquel était amarré un bateau à moteur. La roue d'un moulin tournait dans le petit ruisseau au bord duquel

avait été construite l'auberge. A l'ouest, là où les bois commençaient à s'épaissir, la série de six bungalows dont avait parlé Charity. Et partout, des fleurs à profusion.

— Il y a un bassin de truites, derrière. Je vous ferai visiter la propriété plus tard, quand vous serez installé.

Déjà dans la peau de son personnage, il remarqua que les deux rocking-chairs, sous la véranda, avaient besoin d'un coup de peinture, comme la chaise longue égayée par des coussins multicolores. Autour de l'auberge, grâce au mariage harmonieux de l'eau et de la forêt, régnait une atmosphère paisible et accueillante. Sereine. Nullement dupe, Roman songea au revolver dans sa poche, et se rappela, une fois de plus, qu'il ne fallait jamais se fier aux apparences.

Charity observait Roman, l'air pensif. Elle aurait juré, à la manière dont il promenait son regard sur chaque arbre et chaque objet, que dans six mois il s'en souviendrait encore dans les moindres détails.

— Vous êtes artiste? demanda-t-elle.

— Non. Pourquoi?

— Je me demandais...

Ils franchirent deux baies vitrées en ogive et pénétrèrent dans un vaste salon où flottait une odeur de lavande et de feu de bois. Deux grands canapés grenat et deux fauteuils ventrus entouraient la cheminée. Des petites tables en marqueterie et des chaises anciennes meublaient le reste de la pièce. Dans un coin, Roman aperçut une épinette aux touches d'ivoire jauni. A travers les baies et les fenêtres, on aurait dit que l'océan faisait partie du décor. A une table, deux vieilles dames jouaient au Scrabble.

— Qui gagne, aujourd'hui? leur demanda Charity.

En apercevant Roman, la première se tapota les cheveux pour leur redonner du volume, oubliant manifestement que, vu son âge vénérable, elle aurait pu être sa grand-mère. Elle poussa même la coquetterie jusqu'à ôter ses lunettes.

— Pour le moment, nous sommes ex aequo. J'ignorais que vous attendiez quelqu'un.

— Moi aussi, répondit Charity avec un sourire. Miss Lucy et miss Millie, je vous présente Roman DeWinter.

— C'est la première fois que vous venez à l'auberge, jeune homme?

— Oui. Et même à Orcas, madame.

Miss Millie eut une petite moue dépitée. « Madame »? Y avait-il donc si longtemps que les beaux jeunes gens comme celui-ci lui proposaient promenades et soirées romantiques? Un peu triste, elle se remit à jouer.

— Quand j'étais petite, elles venaient déjà à l'auberge, expliqua Charity en précédant Roman dans le couloir. Prenez garde à miss Millie, elle n'est pas restée insensible à votre charme, conclut-elle en riant.

De sa poche, elle sortit un trousseau de clés et ouvrit une porte fermant l'entrée d'un couloir.

— Nous voici dans l'aile ouest. Comme vous pouvez le constater, les travaux étaient déjà bien avancés. Georges a tout laissé tel quel. Les outils sont entreposés dans ce petit cagibi.

Ses lunettes de soleil disparurent dans son sac à main. Roman ne s'était pas trompé : la couleur des yeux se confondait avec celle du chemisier.

— Combien de pièces ? demanda-t-il.

— Trois chambres et une suite familiale de trois pièces également.

Tout en parlant, elle pénétra dans la première dont la porte ôtée de ses gonds était adossée au mur.

— Vous n'avez qu'à vous installer ici. Une fois la porte remise en place et le sol nettoyé, vous y serez bien.

La pièce, petite et claire, avec un papier peint flambant neuf, donnait sur la roue du moulin. Sur le sommier reposait un matelas nu. Par acquit de conscience, Charity vérifia la propreté du placard et l'état de la salle de bains, tout en préparant mentalement la liste de ce dont Roman risquait d'avoir besoin.

— Terminez cette chambre en premier, si ça vous chante. Je m'en moque. Georges s'organisait comme bon lui semblait.

Charity passa la demi-heure qui suivit à faire visiter l'aile à Roman en lui expliquant exactement ce qu'elle attendait de lui. Il écoutait avec attention, tout en faisant coïncider ce qu'il voyait avec le plan déjà étudié au FBI. L'aile est était la réplique de celle-ci. De là, il aurait accès sans difficulté au corps de bâtiment et au reste de l'auberge. Il avait de quoi faire, se dit-il en regardant les murs à moitié peints, les papiers arrachés. Tant mieux. Il aimait travailler de ses mains.

Les instructions de Charity étaient précises. Elle savait exactement ce qu'elle attendait et comment l'obtenir. Avec un tel tempérament, tout ce qu'elle entreprenait ne pouvait que réussir, Roman n'en doutait pas un seul instant.

— Et là-haut? demanda-t-il en montrant un escalier menant à l'étage supérieur, au bout du couloir.

— Mon appartement. Vous vous en occuperez après. Alors, que pensez-vous de tout ça?

— Vous avez des outils?

— Dans le cagibi que je vous ai montré, et dans l'appentis au bout de l'aire de stationnement.

Charity s'aperçut soudain qu'ils étaient très près l'un de l'autre, et bien silencieux tout à coup. Se sentant un peu ridicule, elle décrocha une clé de son trousseau et la lui tendit.

— Vous en aurez besoin.

— Merci.

— Vous avez déjeuné?

— Non.

— Je vais vous montrer la cuisine. Mae s'occupera de vous.

Elle s'éloigna un peu vite mais, en présence de Roman, elle se sentait inexplicablement vulnérable. Ce qui était absurde en soi. En temps ordinaire, il en fallait plus que cela pour la décontenancer. Elle n'en éprouva pas moins un vif soulagement au sortir de l'aile désaffectée. De retour au rez-de-chaussée, ils traversèrent une grande salle à manger décorée dans les tons pastel. Sur chaque table était posé un bouquet dans un petit vase en opaline. D'immenses fenêtres ouvraient sur l'océan dont un gigantesque aquarium rappelait la présence, à quelques centaines de mètres. Avant de pousser les portes battantes de la cuisine, par habitude Charity vérifia que tout était en ordre.

— Mesdames, je vous amène un homme qui meurt de faim.

Devant le fourneau, une femme bien en chair tournait une sauce. Elle toisa Roman de la tête aux pieds, d'un œil perçant.

— Qu'il s'asseye, déclara-t-elle, son examen terminé.

— Mae Jenkins, Roman DeWinter.

— Madame...

Charity se tourna ensuite vers une femme, plus jeune, et aussi maigre que Mae était rondelette.

— Et voici Dolorès Rumsey. Roman va reprendre les travaux là où Georges les a interrompus. Je lui ai donné une chambre dans l'aile ouest.

Mae regarda Roman une deuxième fois, avec insistance.

— On dirait en effet que vous n'avez pas mangé depuis huit jours...

Roman estima qu'il valait mieux ne rien répondre et se contenta de sourire. Mae lui sortait déjà une assiette lorsque la porte battante céda le passage à un homme d'une trentaine d'années.

— Y a-t-il une tasse de café pour un honnête travailleur?

Apercevant Roman, il s'arrêta et ne cacha pas sa curiosité.

Charity se chargea une fois de plus des présentations.

— Bob Mullins, Roman DeWinter. J'ai engagé Roman pour finir l'aile ouest. Bob est... un de mes nombreux bras droits. Sa spécialité, c'est la comptabilité.

— Bienvenue à bord, dit le dénommé Bob en jetant trois morceaux de sucre au fond d'une tasse.

Grand, la peau très claire, il portait ses cheveux blonds très court et peignés vers l'arrière.

— As-tu clarifié cette histoire de facture avec l'épicier? demanda Charity.

— Tout est arrangé. Il y a eu deux appels, pendant que tu étais sortie. Et tu as des papiers à signer.

— Je m'en occupe.

Un coup d'œil sur sa montre.

— Si vous avez besoin de moi, Roman, je serai dans le bureau, derrière le comptoir.

— Ça ira, je pense.

— Parfait. A plus tard.

Charity regarda Roman une dernière fois. Elle ne connaissait que lui pour paraître aussi solitaire au milieu de quatre personnes...

Roman commença par faire tranquillement le tour de l'auberge avant de se mettre au travail. Près de la piscine, un couple de jeunes mariés s'embrassait. Sur le terrain de basket, un homme jouait avec son garçon. Les deux vieilles dames bavardaient sous l'auvent du porche, penchées l'une vers l'autre. Un oiseau chantait des trilles dans un arbre. S'il n'avait pas possédé à fond son dossier, Roman aurait juré s'être trompé d'endroit...

Il choisit de commencer les travaux par la suite familiale. Deux heures plus tard, il décidait que le moment était venu de regagner l'aile principale. Charity l'avait informé que tous les soirs, aux environs de 5 heures, un verre de vin était servi par la maison à la clientèle. L'occasion rêvée de jeter un coup d'œil sur les occupants de l'auberge. En passant devant sa chambre, il perçut une présence. Les sens aussitôt en alerte, il approcha silencieusement de la porte entrouverte et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

En chantonnant à voix basse, Charity étendait un drap sur le lit.

— Qu'est-ce que vous faites?

Etouffant un cri, elle porta la main à sa poitrine.

— Roman! Vous m'avez fait peur!

Elle éclata de rire et se remit au travail. Elle pliait les coins du drap, au pied de lit, comme il avait souvent vu faire sa grand-mère. Cette vision réveillait en lui des pensées qu'il croyait à jamais enterrées...

— Il y a un oreiller et une couverture supplémentaires dans le placard, annonça-t-elle.

— Vous ne vous arrêtez jamais de travailler?

— Ça m'arrive. Mais on attend un car, demain, et tout le monde est très occupé.

— Demain?

— Par le premier ferry de Sydney. Vous avez...

En se redressant, elle se retrouva nez à nez avec Roman qui s'était silencieusement approché. De surprise, elle vacilla. Par réflexe, Roman la prit par la taille et croisa son regard. Ses yeux étaient encore plus bleus, quand on les observait de près. Et tellement doux... L'odeur de l'auberge imprégnait sa peau et ses vêtements — un mélange de lavande et de feu de bois. Un instant, il songea à l'embrasser. Quel plaisir il aurait à goûter la saveur de ses lèvres...

— Vous disiez? demanda-t-il.

— Je... Je me demandais si vous aviez trouvé tout ce dont vous aviez besoin.

— On dirait, répondit-il sans la quitter des yeux.

— Parfait. Je... j'ai beaucoup à faire, il faut que je vous laisse.

Avant qu'elle s'éloigne, il lui prit le bras. Peut-être aurait-il dû s'abstenir, mais il n'avait pas su résister à la tentation.

— Au fait, merci pour le lit.

— C'est normal. Je vous ai laissé deux serviettes de toilette dans la salle de bains.

Sur ces mots, elle s'esquiva sans demander son reste. En la suivant des yeux. Roman sortit pensivement une cigarette de son paquet. Il y avait bien longtemps qu'il ne s'était pas senti aussi... troublé. Encore moins par une femme. Heureusement, il retombait toujours sur ses pieds et saurait tirer avantage du trouble qu'il avait perçu chez elle.

Sans prêter attention aux remords qui l'assaillaient à cette pensée, il craqua l'allumette. Il avait une mission à accomplir. Charity n'était qu'un moyen comme un autre d'y parvenir.



## 2

L'aube se levait à peine, embrasant le ciel de couleurs irréelles. Au bord de la route étroite, les mains dans les poches, Roman contemplait l'horizon et ses ors fastueux. Ici, il avait la sensation de respirer, de vivre vraiment. Et c'était un luxe.

En entendant un bruit de pas, il porta instinctivement la main à son aisselle, là où il conservait son arme. S'il en avait besoin, elle serait dans sa main en l'espace de quelques secondes. Sur le qui-vive, il attendit.

Charity doutait de pouvoir suivre Ludwig encore longtemps à ce rythme. Infatigable, l'épagneul bondissait, flairait, virevoltait, repartait, tantôt la truffe au sol, tantôt le nez au vent. Sa sortie matinale avec sa maîtresse était pour lui une source intarissable de joies. Elle aurait pu lui imposer plus de discipline, mais ces escapades lui procuraient autant de plaisir qu'à lui. Lorsqu'elle aperçut Roman, elle marqua une hésitation qu'ignora Ludwig en tirant de plus belle sur sa laisse.

— Bonjour, cria-t-elle.

Enfin, la truffe indiscreète de Ludwig l'obligea à s'arrêter.

— Soyez sans crainte, il ne mord pas.

Comme pour confirmer ses dires, le brave chien roula sur le dos et présenta son ventre aux caresses de Roman.

— Il est affectueux, remarqua-t-il.

— Surtout gâté. J'ai été obligée de l'enfermer dans un chenil, pour l'empêcher de déranger les clients. Vous êtes bien matinal, dites-moi.

— Vous aussi.

— Toujours. Ludwig a besoin de se dépenser.

Insensiblement, le regard de Roman dévia. Charity venait de courir et sa respiration saccadée soulevait son T-shirt à intervalles réguliers. Des gouttes de transpiration perlaient sur la peau translucide de son front. Il eut soudain envie de lui caresser la joue, pour voir quelle serait sa réaction.

— Ludwig, reste un peu tranquille, tu veux?

Pour toute réponse, le chien bondit et lui donna un coup de langue sur le nez.

— Belle démonstration de l'autorité que j'ai sur lui, déclara Charity en riant.

Par inadvertance, elle frôla le dos de Roman en tirant sur la laisse. Aussitôt, il lui prit le poignet. Tous deux se figèrent. Il avait seulement voulu lui arrêter le bras, pour éviter qu'avec ses mouvements désordonnés, elle ne découvre son arme. Mais pourquoi son pouls s'affolait-il ainsi ?

— Vous tremblez et votre cœur bat très vite..., constata-t-il. Vous réagissez toujours comme ça quand un homme vous touche?

— Non. C'est bien la première fois.

— Alors il va falloir que nous fassions attention. Sans hâte, il desserra les doigts, furieux que son détachement apparent ne soit qu'un leurre.

— La prudence n'est pas mon fort.

Une flamme brûla un instant au fond des prunelles de Roman, vite éteinte.

— Soyez sans crainte, j'en ai suffisamment pour deux. Charity perçut la menace, mais refusa de la prendre au sérieux.

— Je sens en vous une violence à peine contenue. A qui en voulez-vous autant, Roman ?

Il se sentit démasqué, et lui en voulut de la facilité avec laquelle elle lisait en lui.

— Personne, pour le moment.

Il mentait. Il était furieux contre lui-même.

— Tout le monde a droit à ses secrets, murmura Charity. Pardonnez mon indiscretion, mais pourquoi affichez-vous une telle insensibilité ?

Plus pour gagner du temps que pour faire impression, il regarda lentement à droite, puis à gauche. L'île était si paisible qu'elle semblait déserte.

— Vous voulez que je m'occupe de vous ? demanda-t-il enfin.

Cette fois, un frisson à la fois d'excitation et de peur parcourut Charity. Il parlait sérieusement, elle n'en doutait pas un instant. En toussotant pour donner le change, elle jeta un coup d'œil sur sa montre.

— Je suis sûre que vous êtes très doué, mais l'heure tourne. Il faut que je rentre préparer le petit déjeuner.

Sans demander son reste, elle entraîna le chien vers l'auberge.

— Charity ?

Elle se retourna, le regard froid.

— Quoi ?

— Votre lacet est défait.

Avec un haussement d'épaules, elle se remit en route, sous le regard amusé de Roman. Elle avait une démarche de déesse, songea-t-il. Dommage, mais il commençait à la trouver tout à fait à son goût.

L'arrivée des touristes canadiens l'intéressait, il prit donc une seconde tasse de café à l'office, en bavardant à bâtons rompus avec Dolorès et Mae. Celle-ci finit par déposer une pile de nappes fraîchement repassées dans ses bras, sans aucun commentaire. Il se mit donc au travail, trop heureux d'occuper quelques heures encore cette position stratégique entre la cuisine et la salle à manger. Charity pliait les serviettes en triangle pour les glisser dans les verres.

— Combien seront-ils, à votre avis?

Elle se demanda un instant si elle devait rester fâchée avec lui encore quelques heures, puis haussa les épaules.

— Une quinzaine.

Levant un verre, elle en inspecta la propreté d'un œil critique.

— Vous allez voir, entre les clients réguliers, ceux qui surgissent à l'improviste et le car, les déjeuners et les dîners deviennent une véritable course contre la montre.

Dolorès passa la tête dans l'entrebâillement de la porte, ses mèches rousses en désordre, les yeux ronds et la moue insatisfaite.

— Charity, cette fois c'en est trop, attaqua-t-elle aussitôt.

— Que se passe-t-il encore?

— Je vous l'ai dit ce matin, je ne me sens pas bien aujourd'hui. Je fais pourtant de mon mieux. Vous me connaissez, je n'ai pas pour habitude de renâcler à la besogne.

Charity prit son mal en patience. A en croire Dolorès, elle était tous les jours souffrante.

— Oui, Dolorès.

— Mae ne me laisse pas une seconde tranquille. Il faut que vous lui parliez, Charity.

— Je vous promets de m'en occuper aujourd'hui. Mais essayez d'être patiente, Dolorès.

A demi rassurée, Dolorès retourna dans la cuisine. En apercevant Lori qui traversait la salle à manger en coup de vent, Charity l'interpella.

— Lori? Si tu pouvais t'occuper des résidents, je reviens te donner un coup de main dès que j'aurai enregistré les touristes canadiens.

— Aucun problème.

— Je serai au bureau, avec Bob. Si tu te sens débordée, appelle-moi.

Distraitement, elle repoussa sa natte dans son dos.

— Roman?

— Vous voulez que je fasse le service avec elle ? Charity lui adressa un sourire reconnaissant.

— Vous pensez pouvoir vous en sortir?

— Je pense, oui.

— Merci.

Un dernier coup d'œil sur sa montre, et elle était partie.

Roman s'aperçut non sans surprise qu'aller et venir de la cuisine à la salle à manger avec des assiettes plein les mains était loin de lui déplaire. Entre miss Millie qui ne cessait de lui envoyer des œillades

assassines, les délicieuses odeurs de cannelle, de pommes et de viande grillée, le fond de musique classique et le murmure des conversations, il ne vit pas le temps passer. Sans compter qu'il ne pouvait espérer meilleur poste d'observation.

Comme il débarrassait les tables du premier service près des fenêtres, il aperçut le car de touristes qui s'arrêtait devant l'auberge. Rapidement, il compta le nombre de passagers et photographia mentalement leurs visages. Le guide avait les épaules larges et une carrure impressionnante, un certain Block qui salua Charity avec un sourire tout en lui tendant une liste de noms. Savait-elle que Block avait passé quelques mois à la prison de Leavenworth pour fraude? Savait-elle aussi que l'homme avec lequel elle plaisantait avait échappé à une deuxième condamnation grâce à un juge corrompu ? En le voyant taquiner familièrement Charity, Roman le trouva encore plus antipathique.

Charity attribuait les bungalows et distribuait les clés quand deux membres du groupe approchèrent pour changer de l'argent, cinquante pour le premier, soixante pour le deuxième. Roman suivit des yeux l'échange de billets canadiens contre des dollars américains. Une dizaine de minutes plus tard, Charity servait le déjeuner dans la salle à manger. Sans se presser, elle passait d'une table à l'autre, avec un sourire pour telle personne, un mot gentil pour telle autre, comme si elle avait tout son temps devant elle. Mais ce calme apparent ne nuisait en rien à son efficacité. Il y avait quelque chose de fascinant à la regarder se déplacer avec trois assiettes en équilibre sur le bras et servir le café de la main gauche tout en chatouillant le menton d'un bébé de la main droite.

Cependant, elle était préoccupée, Roman l'avait deviné au froncement imperceptible de ses sourcils. A lui de découvrir pourquoi. Il était là pour ça. En revenant de la cuisine, elle s'arrêta devant lui et poussa un profond soupir.

— Le plus dur est passé, déclara-t-elle.

Toujours cet air contrarié...

— Y a-t-il quelque chose dont vous ne vous occupez pas, ici? demanda-t-il avec un léger sourire.

— La cuisine. C'est le fief de Mae et je le lui laisse volontiers. Au fait, je voulais vous remercier pour votre aide.

— Pas la peine. Les pourboires valaient le coup, ajouta-t-il, avec l'intention de la faire rire. J'ai eu droit à une pièce de cinq dollars de miss Millie...

Sa plaisanterie obtint l'effet escompté : tout à coup, la physionomie de Charity changea, transfigurée par le plus séduisant des sourires.

— Reposez-vous donc un peu avant de vous remettre au travail.

Avec un petit signe de la main, elle poussa la porte battante de la cuisine.

En regagnant l'aile ouest, Roman trouva le hall désert. La tentation de jeter un rapide coup d'œil dans les registres de l'auberge était grande, mais il sut y résister. Il avait tout son temps.

Une heure plus tard, Charity le rejoignait sur le chantier. Sitôt la porte refermée derrière elle, une série d'imprécations rageuses lui échappa. Depuis le matin, elle domptait sa colère, mais maintenant que ses lourdes responsabilités lui laissaient un peu de répit, rien ne l'obligeait plus à se dominer.

— Vous avez un problème? demanda-t-il en riant.

— Parfaitement! Je tolère l'incompétence. La bêtise à la rigueur. La paresse, aussi, quand elle est occasionnelle. Mais je déteste le mensonge !

Roman attendit. Visiblement, sa fureur n'était pas dirigée contre lui.

— Si ses horaires ne lui convenaient plus, pourquoi ne disait-elle rien ? Quand je pense que depuis huit jours elle me fait croire qu'elle est souffrante! Je finissais même par m'inquiéter!

— Excusez-moi, mais de qui parlez-vous?

— De Mary Alice ! Il y a trois mois, elle est venue me voir en me suppliant de lui fournir du travail. Je n'avais pas besoin d'elle à plein temps, mais elle m'a fait pitié et je l'ai engagée. Ça fait maintenant une semaine qu'elle téléphone tous les matins en se plaignant de maux de tête intolérables. Et qu'est-ce que j'apprends aujourd'hui? Qu'elle file le parfait amour avec Bill Perkin ! Du coup, je l'ai renvoyée. Résultat : j'ai la migraine. J'ai toujours la migraine quand je me dispute avec quelqu'un. Elle leva vers Roman un regard pitoyable.

— Je savais qu'elle allait pleurer.

— Si j'ai un conseil à vous donner, c'est de vous changer les idées.

Sans réfléchir à ce qu'il faisait, il leva les bras et enserra de ses mains le visage de Charity. Durant quelques secondes, ses pouces lui massèrent doucement les tempes.

— Il se passe trop de choses ici, dit-il enfin.

— Où?

— Dans votre tête.

Charity se sentit soudain les paupières lourdes et ferma les yeux, sans même se rendre compte qu'elle vacillait vers lui.

— Roman...

— Attention, Charity.

Elle rouvrit les yeux, regarda sa bouche. Quel goût avaient ces lèvres fermes et pleines? C'était la première fois qu'elle provoquait un homme aussi ouvertement. Qu'attendait-elle exactement de lui?

— Pourquoi?



— Avant d'agir, il vaut mieux toujours réfléchir aux conséquences de ses actes.

— Que vous êtes prudent...

— Toujours.

Elle aurait dû s'en réjouir : au lieu de profiter de sa faiblesse momentanée, il lui donnait toute latitude de se ressaisir. Mais curieusement, elle lui en voulut. C'était lui qui avait commencé ce jeu stupide, lui qui y mettait fin. N'était-elle donc qu'un jouet entre ses mains?

— Dommage, Roman. Ne me touchez plus jamais. Je déteste ne pas finir ce que j'ai commencé.

Se détachant de lui, elle jeta un coup d'œil circulaire sur la pièce.

— Bravo. Vous travaillez bien. Je vous laisse continuer.

Quelques minutes plus tard, il la vit traverser la cour, ses clés de camionnette dansant entre ses doigts. Le couple de jeunes mariés la suivait, leurs valises à la main. Elle les conduisait sans doute au ferry, songea-t-il. Il disposait donc d'une heure pour « visiter » son appartement.

Au FBI, on lui avait appris à passer une pièce au peigne fin sans laisser la moindre trace de son passage. Chez eux, les gens étaient d'ordinaire peu vigilants. Il leur arrivait de laisser traîner un papier compromettant, une adresse, un numéro de téléphone, qu'un œil entraîné comme le sien repérait instantanément. Pour commencer, il s'attaqua au bureau de la petite entrée. Les tiroirs de droite ne contenaient que les papiers personnels de Charity, ses polices d'assurance, des factures, des lettres. Dans ceux de gauche, au nombre de trois, étaient rassemblés les papiers officiels et les livres de comptes de l'auberge. Un rapide examen lui apprit que l'auberge réalisait de substantiels bénéfices aussitôt reconvertis par Charity en linge et en matériel de toute sorte nécessaires au bon fonctionnement de la maison. La cuisinière, dont Mae prenait un soin jaloux, n'avait

que six mois. Charity se versait un salaire, incroyablement modeste. Il ne trouva rien qui prouvât qu'elle puisait dans les fonds de l'auberge.

Une honnête femme, pensa Roman. Du moins en apparence...

Sur une table d'acajou verni trônait un portrait de Charity photographiée en compagnie d'un homme aux cheveux blancs, devant le moulin. Le grand-père. Une queue-de-cheval retenait les longs cheveux de Charity, et des auréoles de boue tachaient les genoux de sa salopette trop large. Elle avait passé un bras sur les épaules de son aïeul. Sur l'autre reposait un énorme bouquet de fleurs.

En poursuivant ses recherches. Roman découvrit qu'elle se laissait partout des pense-bêtes : appeler l'accordeur pour l'épinette; renvoyer les échantillons de papier peint; faire changer le pneu de la camionnette. Mais il ne trouvait toujours rien qui justifiât qu'on l'ait envoyé à l'auberge.

La pièce maîtresse de la chambre était un superbe lit à baldaquin disparaissant sous une multitude de petits coussins multicolores. Dans un coin, un rocking-chair ancien, aux bras lisses comme du verre. Charity avait laissé la fenêtre ouverte et, de temps à autre, une bourrasque de vent parfumé soulevait les rideaux de cretonne. Une chambre de femme... dans laquelle il aurait volontiers passé quelques heures, une nuit.

Mécontent de ses pensées, il se dirigea vers le placard. Il y trouva quelques bijoux sans doute hérités d'une grand-mère ou d'une grand-tante. Pourquoi ne les conservait-elle pas dans un coffre? Au moment où il allait ouvrir la bouteille de parfum, son regard fut attiré par un paquet de lettres retenues par un ruban. Celles d'un amant? Une jalousie irraisonnée lui fit froncer les sourcils. Décidément, cette pièce ne lui valait rien de bon. D'un geste sec, il dénoua le ruban et ouvrit la première missive. Elle datait des années de collège de Charity, à Seattle, et était signée de son grand-père. Etonné, Roman les ouvrit les unes après les autres, pour constater qu'elles étaient toutes signées de la même main. A la fois déçu et soulagé, il les rangea à leur place.

A part deux ou trois robes conservées dans des housses en plastique, il ne trouva que des jeans, des chandails et des T-shirts. Une paire de bottes boueuses côtoyait deux paires de sandales à talons hauts et une paire de chaussons fourrés. Comme le reste, elles étaient toutes soigneusement alignées au fond du placard.

En dehors d'un réveil et d'un tube de crème pour les mains, il compta deux livres sur la table de nuit : un recueil de poèmes et un roman policier. Dans le tiroir, une plaquette de chocolat entamée. Une cassette de Chopin attendait le retour de Charity dans l'appareil. Des bougies étaient disposées un peu partout dans la pièce, toutes plus ou moins brûlées. Sur un mur, étaient punaisés un poster de la mer, et d'autres photos de son grand-père, de l'auberge et du chien.

Debout au centre de la pièce, Roman jeta un dernier regard circulaire, tout en s'imprégnant du parfum de fleurs, d'eau de toilette et de cire qui régnait dans la chambre. Après une heure de fouille systématique, tout ce dont Roman pouvait se vanter, c'était de savoir que Charity était méticuleuse, organisée, qu'elle aimait les vêtements confortables, et qu'elle avait une faiblesse pour le chocolat, les romans policiers et Chopin.

Alors pourquoi le fascinait-elle ainsi?

Enfonçant les mains dans ses poches, Roman interrogea ce qui lui restait de lucidité et d'objectivité pour tenter de faire le point. Au FBI, on la soupçonnait de participer à un trafic illégal de devises canadiennes. Et tout ce qu'il avait découvert sur place, en vingt-quatre heures, indiquait qu'il avait affaire à une jeune femme ouverte, honnête et courageuse.

Qui devait-il croire? Ses supérieurs, au FBI, ou son instinct?

Il approcha de la porte-fenêtre, au fond de la chambre. Elle ouvrait sur un petit balcon grand comme un timbre-poste, duquel descendait un escalier étroit, jusqu'à la cour. Il aurait aimé ouvrir, respirer une bouffée d'air frais. Mais il tourna le dos et repartit par où il était venu.

L'odeur de la chambre continua pendant plusieurs heures à imprégner ses vêtements...

### 3

— Je t'avais dit que cette fille ne valait rien.

— Je sais, Mae.

— Le jour où tu réfléchiras avec ta tête plutôt qu'avec ton cœur!

— Je sais bien, Mae.

En continuant de bougonner, Mae finit de frotter son plus grand objet de fierté : la nouvelle cuisinière à huit feux.

— Tu veux savoir ce que je pense? Tu es trop bonne, Charity.

— Hier, tu m'accusais d'être têtue.

— Ça aussi.

Sans cesser de maugréer, Mae remplit un verre de lait et coupa une tranche de gâteau au chocolat qu'elle lui tendit.

— Maintenant, tu vas manger ça.

Charity soupira.

— Je lui aurais accordé quelques jours de congé, si elle me l'avait demandé.

— C'est bien le problème : tu prends ton nom trop au sérieux, mademoiselle charité...

— Je déteste qu'on se moque de moi, marmonna Charity avant de croquer une bouchée de gâteau. A ton avis, elle va trouver une autre place?

— Ne te tracasse pas. Les filles comme elle retombent toujours sur leurs pieds. Je t'avais prévenue qu'elle ne resterait pas plus de six mois ! C'est comme ton dernier protégé...

Charity avala une gorgée de lait.

— Roman DeWinter?

— Déjà, je n'aime pas son nom. Que sais-tu de lui, au juste ?

— Qu'il cherchait du travail.

— Et alors? C'est un vagabond. Si j'étais toi, je me méfierais de lui.

— Il est courageux, et travaille bien. Ça me suffit.

— Il te regarde.

Charity haussa les épaules.

— Tout le monde me regarde. Même toi.

— Ne joue pas les fortes têtes, tu veux? N'oublie pas que je changeais tes couches, quand tu étais bébé.

Charity soupira avec agacement.

— Il me regarde ? Je le regarde aussi. D'ailleurs, tu me répètes à longueur de temps qu'il me faudrait un homme dans ma vie.

— Pas n'importe lequel. Celui-là a du charme, et travailler ne lui fait pas peur. Mais il est... dur. Il a roulé sa bosse, crois-moi.

— Tu préférerais Jimmy Loggerman?

— Ce blanc-bec?

Charity éclata de rire, puis s'accouda à la table.

— Tu avais raison, Mae. Je me sens déjà mieux.

Satisfaite, Mae dénoua son tablier. Charity était raisonnable, elle n'en doutait pas. Quant à ce Roman DeWinter, elle se chargeait de le surveiller.

— Je te laisse. N'oublie pas de ranger la cuisine, ajouta-t-elle en enfilant son manteau.

— Non, madame. Bonne nuit, madame, se moqua affectueusement Charity.

Une fois seule, elle poussa un profond soupir. Le départ de Mae annonçait la fin de la journée. La plupart des clients dormaient déjà, ou terminaient une partie de cartes avant de se retirer dans leur chambre. A moins d'un imprévu, Charity était libre comme l'air jusqu'au lendemain matin, au lever du soleil. Elle avait tout son temps pour réfléchir... à Roman, par exemple. Était-ce bien sage? Les hommes comme lui ne s'attardaient jamais longtemps au même endroit. Pourquoi occupait-il toujours ses pensées? Au premier regard, elle avait ressenti, en sa présence, quelque chose qu'elle ne parvenait pas à définir. Peut-être parce qu'il était si différent des personnes qu'elle côtoyait tous les jours depuis sa plus tendre enfance? Taciturne, méfiant, solitaire. Et pourtant... elle sentait qu'une partie de lui-même attendait l'instant de s'ouvrir et de tendre la main.

Mae avait raison : elle avait toujours attiré autour d'elle les déshérités de ce monde. Mais cette fois, c'était différent. Elle ferma les yeux un instant. Ce matin, durant quelques secondes sur la route déserte, d'étranges émotions avaient accéléré les battements de son cœur. Étranges et effrayantes, car elles pouvaient signifier souffrance et chagrin si...

En se passant un doigt sur les lèvres, elle se demanda quel goût avaient les baisers de Roman. Le saurait-elle jamais? Quand il serait prêt à prendre ce qu'elle lui offrait, peut-être... Un homme comme lui devait se soucier comme d'une guigne des sentiments de sa partenaire. Pour toutes ces raisons, mieux valait ne pas caresser plus longtemps un rêve aussi vain.

— Je croyais qu'on se couchait tôt, à la campagne.

Elle sursauta, mais se reprit bien vite. Elle s'habituaît déjà à le voir surgir à l'improviste, sans bruit.

— Tout le monde peut se tromper. Une bière?

— Oui. Merci.

Elle se leva sans hâte pour aller ouvrir le réfrigérateur, et énuméra la liste des différentes marques qu'elle y gardait en stock. Roman fit son choix et attendit.

— Pourquoi me regardez-vous comme ça? murmura-t-elle en relevant la tête.

— Parce que je vous trouve jolie.

Elle haussa les sourcils et lui tendit un cendrier en le voyant allumer une cigarette.

— Merci du compliment mais, à mon avis, ce n'est pas la vraie raison.

Roman continua de se dérober.

— Un homme aime toujours contempler une jolie femme. La soirée n'a pas été de tout repos, ajouta-t-il avant de boire une gorgée.

— Justement, j'ai l'intention d'engager au plus vite une serveuse supplémentaire. Au fait, je ne vous ai pas remercié d'avoir mis la main à la pâte.

— Ce n'est pas grave. Vous n'avez plus mal à la tête?

Elle plissa légèrement les paupières. Non, il ne se moquait pas d'elle. Au contraire, c'était comme s'il lui présentait des excuses.

— Non. J'étais tellement en colère après vous que j'en ai oublié Mary Alice. Le gâteau au chocolat de Mae a fait le reste. Alors, quel est votre bilan, à la fin de cette première journée de travail ?



En souriant ainsi, elle lui offrait son amitié. Il n'eut pas le courage de la lui refuser.

— Bien. Miss Millie est venue me trouver. Elle avait soi-disant du mal à ouvrir la porte de sa chambre. J'ai fait semblant de m'en occuper.

— Et vous avez éclairé toute sa journée.

— Je crois qu'on ne m'a jamais autant regardé qu'elle.

— Au risque de vous décevoir, elle est myope comme une taupe, mais refuse de porter des lunettes par coquetterie.

— Vous avez raison, je suis déçu. Ça fait longtemps que vous vous occupez de l'auberge?

— Plus ou moins depuis que je suis née. C'est-à-dire vingt-sept ans. Mais je m'en voudrais de vous ennuyer avec l'histoire de ma vie.

Il prit son temps pour aspirer une bouffée de cigarette avant de répondre.

— Je n'ai rien d'autre à faire.

Charity choisit de ne pas s'offenser de sa franchise.

— O.K. Je suis née ici, commença-t-elle. Ma mère avait presque quarante ans. Elle était fragile, elle n'a pas survécu à l'accouchement. C'est mon grand-père qui m'a élevée. Alors j'ai grandi à l'auberge. Je m'y plaisais tant que je ne m'en éloignais jamais. Ça ennuyait un peu mon grand-père. Il voulait que je voie du pays avant de m'installer.

— Et vous n'avez pas suivi son conseil?

— Il était malade et déclinait rapidement. Pendant les années de collège, dès que je pouvais m'échapper, je revenais auprès de lui. Si j'avais arrêté mes études pour lui, je lui aurais fait plus de mal que de bien. Il est mort il y a trois ans.

Elle préférait passer sous silence les larmes et la peur, les nuits où elle s'effondrait dans son lit, épuisée par le travail de l'auberge et les soins donnés à son aïeul, presque invalide.

— C'était l'homme le plus généreux que j'aie jamais connu. Il était l'âme de cet endroit, à tel point que je m'attends parfois à le voir surgir au détour d'un couloir.

Roman resta quelques instants silencieux. Dans les registres du FBI, la mention « Père inconnu » ne signifiait pas grand-chose. Sur cette petite île, l'étiquette avait sûrement été lourde à porter. Charity ne parlait pas non plus des frais médicaux exorbitants que l'état de son grand-père avait nécessités durant six mois, à la fin de sa vie. Ignorait-elle donc le sentiment de l'amertume?

— Ça ne vous vient jamais à l'idée, de temps en temps, de vendre l'auberge et de partir?

— Jamais. Oh, il m'arrive de penser à Venise, à Paris. Mais ici, je rencontre toutes sortes de gens. Tout le monde a toujours une histoire à raconter, un pays à décrire.

— Autrement dit, vous vivez par procuration.

Elle accusa le coup sans broncher.

— Il faut de tout pour faire un monde. Même des gens aussi ennuyeux que moi.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit.

— Ah? Vous auriez pu.

— Vous parlez à ma place.

— Il faut bien. Vous êtes tellement bavard... Bon, je vais me coucher. N'oubliez pas d'éteindre la lumière en partant.

Roman détestait être congédié de la sorte. Il lui saisit le poignet.

— Pourquoi êtes-vous fâchée?

— Je ne sais pas. Je ne peux jamais vous parler plus de dix minutes sans m'énerver. Etant donné que je m'entends plutôt bien avec tout le monde, ça doit venir de vous.

— Sans doute.

— Vous êtes là depuis quarante-huit heures à peine et trois fois déjà, nous nous sommes heurtés. Pour moi, c'est un record.

— Je ne compte pas les points.

— Peut-être, mais je parie que vous avez une mémoire d'éléphant. Vous étiez flic, avant?

La surprise fut de taille. Heureusement, des années de pratique avaient appris à Roman à se maîtriser en toutes circonstances.

— Pourquoi me demandez-vous ça?

— C'est la manière dont vous regardez les gens, très technique, très appuyée. Si vous n'êtes pas flic, alors vous êtes écrivain. A force de voir passer les gens à l'hôtel, j'arrive souvent à deviner les professions. C'est devenu une sorte de jeu.

— Cette fois, vous vous trompez.

— Alors qui êtes-vous?

— Votre homme à tout faire.

Elle haussa les épaules.

— Dans mon métier, il faut également avoir une discrétion à toute épreuve. N'empêche que si vous êtes un assassin en fuite, je n'ai pas fini d'entendre les remontrances de Mae !

A peine avait-elle prononcé le mot d'« assassin » qu'un malaise indéfinissable l'envahit. Tout à coup, elle eut peur.

— Vous pouvez me lâcher le bras, dit-elle.

— Je sais.

— Faut-il que je vous le demande gentiment?

— Pas la peine.

Charity inspira profondément. Surtout, rester calme...

— D'accord, que voulez-vous exactement, Roman?

— Aller au bout de ce que nous avons commencé. Pour notre bien à tous les deux.

— Je... je ne pense pas que ce soit une très bonne idée.

— Moi non plus.

De sa main libre, il joua avec ses cheveux. Ils étaient plus doux encore que dans son imagination.

— Mais il est trop tard pour reculer.

Il l'attira contre lui, délibérément, sans douceur. Il savait être tendre, mais à quoi bon? Son intention était de l'effrayer, de s'assurer que, sitôt libérée, elle lui ordonnerait de plier bagage. Pourtant, quelque chose bascula en lui. Lui qui n'avait jamais cru au bonheur, il en sentit le goût sur ses lèvres, il en entendit la suave musique dans le soupir de Charity. Quand il s'aperçut qu'elle répondait avec passion à son baiser, il comprit qu'il avait perdu.

A la rudesse de son étreinte, Charity devina le combat qui se jouait en lui. Elle ne s'était pas trompée : ses lèvres n'étaient pas douces, elles étaient agressives, brûlantes. Sans hésitation, elle accepta leur passion et y répondit par le meilleur d'elle-même. Prisonnière de ses bras, elle ne songea pas un seul instant à lui résister. Comme la caresse de ses joues rugueuses lui paraissait douce ! Combien aurait-elle donné pour sentir ses mains sur son corps! Durant un instant, leurs cœurs battirent à l'unisson. Puis tout à coup, Roman recula d'un pas.

— Allez-vous coucher, Charity.

Elle ne bougea pas d'un pouce, de peur que ses jambes la trahissent et se dérobent sous elle. Qu'il lui accorde quelques secondes pour calmer sa respiration. Qui sait, peut-être même parviendrait-elle à le retenir? Mais il lui suffit de lever les yeux et de croiser son regard pour sentir confusément qu'il était déjà hors d'atteinte.

— C'est tout ce que vous avez à me dire? demanda-t-elle.

Il l'avait blessée, il le sentit aux inflexions de sa voix. Pour lui donner le change, il voulut tendre la main vers son verre de bière. Mais, s'apercevant qu'elle tremblait, il s'abstint. Il devait se débarrasser de Charity au plus vite, avant que l'envie ne le prenne de l'embrasser de nouveau.

— C'est tout, oui.

Elle soutint son regard, en regrettant de ne pouvoir le haïr.

— Je vous plains, Roman.

— Ce n'est pas la peine.

— C'est moi que ça regarde. Je vous le répète, je vous plains.

Il ne répondit rien, ce qui ne la surprit pas.

— N'oubliez pas d'éteindre les lumières.

Quand la porte se fut refermée, il sortit une cigarette de son paquet, avec des gestes maladroits. Il attendrait quelques instants d'avoir repris ses esprits avant d'aller fouiller le bureau.

Environ deux heures plus tard, il se rendait à la station-service la plus proche pour téléphoner. La route était déserte, le petit village endormi. Une odeur de pluie parfumait l'air. Pourvu qu'il ait le temps de rentrer à l'auberge avant que l'orage éclate.

— Conby ? Ici DeWinter.

— Vous êtes en retard.

Roman n'avait pas besoin de vérifier l'heure à sa montre pour savoir qu'il était près de 3 heures du matin, sur la côte Est.

— Je vous réveille?

Conby ignora la provocation.

— Alors, DeWinter. Vous êtes dans la place?

— Tout à fait. Miss Ford est très... confiante.

— Il paraît. Ce qui ne signifie pas qu'elle ne soit pas ambitieuse. Vous avez quelque chose ?

— Pas encore. Je n'ai rien trouvé dans son appartement. Un nouveau groupe est arrivé du Canada. Deux personnes ont échangé des devises avec elle sous mes yeux. Pas plus d'une centaine de dollars. Dans son bureau, je suis tombé sur la liste des noms et adresses des clients du Canada.

Il y eut une longue pause, et un bruit de papier, dans l'écouteur.

— Je vous écoute. Roman énuméra les noms.

— Block traverse la frontière une fois par semaine. Il reste chaque fois une ou deux nuits.

— Il s'agit bien des tours Vision?

— Tout à fait.

— Un de nos hommes s'en occupe. Concentrez-vous sur cette demoiselle Ford et son personnel. Block ne peut pas se livrer à son trafic sans une complicité à l'auberge. Ça ne peut être qu'elle.

— Impossible.

— Pardon?

Roman écrasa sa cigarette du talon.

— Je vous dis que c'est impossible. Je l'ai bien observée. J'ai consulté ses relevés de compte et ceux de l'auberge. Elle possède moins de trois mille dollars en liquide. La majorité de ce qu'elle gagne, elle le réinvestit dans l'auberge pour acheter des draps, des savons.

— A vous entendre, les comptes bancaires en Suisse n'existent pas.

— Je dis simplement que nous nous trompons de cible.

— Laissez-moi m'occuper des cibles, vous voulez bien? Et contentez-vous de faire votre travail. Je ne devrais pas avoir à vous rappeler qu'il nous a fallu près d'un an d'enquête pour atteindre l'objectif que nous nous étions fixé. Si la poursuite de l'enquête vous pose un problème personnel, c'est le moment de me le dire.

— Non. Si vous voulez perdre votre temps et gaspiller l'argent des contribuables, ça vous regarde. Je vous rappellerai.

— Entendu.

Roman raccrocha. Se dire qu'il avait réveillé Conby au beau milieu de la nuit lui apportait une bien maigre consolation. Il était capable de se venger sur un de ses subalternes et de lui demander d'enquêter tout de suite sur les noms qu'il venait de lui communiquer. Il chargeait toujours les autres des sales boulots, dont lui-même cueillait les fruits. C'était le jeu, Roman le savait. Mais depuis quelque temps, il était las de ces règles...

Charity l'entendit rentrer. Il n'était pas loin de 2 heures. D'où revenait-il donc? Elle se reprocha aussitôt sa curiosité. Du moment que Roman faisait correctement son travail, il était libre d'aller et venir à sa guise.

Mais... comment avait-il pu l'embrasser ainsi et rester insensible?

Elle ferma les yeux, furieuse contre elle-même. Pourquoi diable se préoccupait-elle des sentiments de Roman? Ne pouvait-elle, pour une fois, penser un peu aux siens? Dans ses bras, elle avait eu une véritable révélation. Son baiser lui avait ouvert la porte d'un univers merveilleux qu'il ne tenait qu'à elle d'explorer. Du moment qu'elle restait prudente, que risquait-elle?

Tout. L'exemple de sa mère avait suffi. Séduite par un vagabond comme Roman, elle lui avait tout donné : son cœur, sa confiance, son corps. Quelques semaines plus tard, elle s'était retrouvée seule et enceinte. Durant des mois, elle avait tenté de le retrouver. Le chagrin l'avait tuée quelques jours après la naissance de son bébé...

Charity n'avait appris l'horreur de ce destin qu'à la suite de la mort de son grand-père, en découvrant le journal de sa mère dans les affaires personnelles de son aïeul. Sa lecture terminée, elle avait brûlé le terrible témoignage, non par honte, mais par pitié. Certes, elle ne ressemblait pas à sa mère, songea-t-elle en écoutant tomber la pluie, les yeux grands ouverts. Elle n'avait pas sa fragilité, ses faiblesses.

Mais aujourd'hui, un vagabond était entré dans sa vie. Il avait parlé de regrets. Savait-il qu'ils l'assaillaient déjà?



## 4

— Tu as une tête à faire peur, ce matin.

— Merci, c'est gentil.

En étouffant un bâillement, Charity but d'un trait sa seconde tasse de café. Son corps tout entier protestait contre la fatigue. La nuque raide, elle se leva.

— Reste donc assise, ordonna Mae. Je fais cuire des œufs.

— Pas le temps.

Mae la menaça de sa spatule de bois.

— Reste assise, je t'ai dit.

— Mae a raison, renchérit Dolorès. Ce sont des œufs et du bacon qu'il vous faut. N'est-ce pas, Mae?

— Je m'en occupe.

Charity n'eut plus qu'à s'incliner. Mae et Dolorès pouvaient se chamailler des jours durant, dès qu'il s'agissait de la santé de leur protégée, elles oubliaient tous leurs différends et formaient une coalition invincible.

— Il n'y a pas de quoi s'affoler, tenta de les rassurer Charity. J'ai très mal dormi, tout simplement.

— Dans ces cas-là, rien ne vaut un bain tiède.

— Avec des sels, renchérit Dolorès. De bons vieux sels de bain comme autrefois. N'est-ce pas, Mae?

— Tout à fait. Tu travailles trop, Charity, voilà le problème.

— C'est un cercle vicieux, avouez : je n'ai pas le temps de déjeuner parce qu'il faut que je cherche une nouvelle serveuse, justement pour travailler moins ! Bob a dû passer une annonce dans le journal d'hier.

— Justement, j'allais t'en parler. Je lui ai dit de laisser tomber, annonça Mae en cassant un œuf au-dessus de la poêle.

— Quoi ! Et je suis la dernière informée?

— Ne me parle pas sur ce ton, petite insolente.

— Elle est de mauvaise humeur, compatit Dolorès.

— Excuse-moi, soupira Charity, mais comprends ma surprise. Il me faut absolument quelqu'un avant la fin de la semaine !

— Justement. Ma nièce a tout de même fini par quitter son bon à rien de mari. Elle est revenue chez mon frère. C'est une bonne fille, et courageuse avec ça.

— Je m'en souviens très bien, dit Charity, vivement intéressée. Elle avait épousé un musicien.

Mae pinça les lèvres.

— Un saxophoniste, acquiesça-t-elle, comme si cela expliquait tout. Toujours est-il qu'elle cherche du travail.

— Quand peut-elle commencer?

Un sourire éclaira le visage de Mae. Elle avait gagné.

— Je lui ai conseillé de passer te voir cet après-midi.

Rassérénée, Charity déjeuna de bon appétit. Elle riait aux éclats avec Mae et Dolorès, quand Roman pénétra dans la cuisine. Aussitôt, elle se tut et, lentement, lui tourna le dos.

— Tiens, un revenant ! Je me demandais si vous nous feriez la grâce de descendre, ce matin, dit Mae d'un ton aigre-doux en sortant deux nouvelles tranches de bacon du réfrigérateur.

— Pour ne pas vous déranger, je pensais emporter une tasse avec moi, ajouta-t-il en indiquant la cafetière du menton.

— Pour bien travailler, il faut prendre un petit déjeuner consistant, dit Dolorès.

— Cet homme-là n'est pas comme tout le monde, rétorqua Mae.

Elle ne croyait pas si bien dire, songea Charity. Il s'était couché à une heure avancée de la nuit et, en sortant Ludwig, elle l'avait entendu qui travaillait déjà dans l'aile ouest. Avait-il seulement dormi?

En gardant obstinément le silence, elle finirait par attirer l'attention. Elle décida donc d'intervenir.

— Les repas font partie de votre salaire, Roman. Il reste de la pâte à crêpes, si vous préférez ça aux œufs.

Le ton manquait de chaleur. Mae et Dolorès tournèrent vers leur protégée un regard interrogateur. Dolorès allait dire quelque chose quand Mae lui envoya une bourrade dans les côtes.

— Je veux bien des œufs, dans ce cas, dit-il.

Mae lui servit son café, mais il resta debout, appuyé contre le comptoir, avec l'air de quelqu'un qui se sent de trop. De son côté, Charity luttait contre un lourd sentiment de culpabilité. Et puis ce silence, toujours. Elle ne le supportait plus.

— Mae, prévois des petits fours et des sandwiches pour cet après-midi. La météo annonce qu'il va pleuvoir au moins jusqu'à demain. J'ai envie de pousser les tables contre le mur, dans la salle à manger, et de mettre de la musique.

Elle sortit de sa poche le carnet qui ne la quittait jamais et commença à griffonner.

— Cinquante sandwiches... un plateau de fromage... thé et chocolat chaud.

— Pour quelle heure?

— 3 heures. Comme tous les jours, on servira du vin à 5 heures. Mae, ça serait formidable si ta nièce pouvait nous donner un coup de main.

Mae hocha la tête, ravie.

— Roman, vos œufs sont prêts, dit-elle.

— Merci.

Cette fois, il s'assit en regrettant autant que Charity de ne pas être à des milliers de kilomètres de là.

— Pouvez-vous me passer le sel ? murmura-t-il. Charity le poussa dans sa direction. Leurs doigts se frôlèrent, elle écarta vivement la main.

— Merci.

— De rien.

— Belle journée.

— J'aime la pluie, rétorqua Charity.

— Moi aussi. Ce n'était pas ironique.

Cette fois, Charity retint difficilement un sourire.

— Vous trouverez toute la peinture dont vous avez besoin dans l'atelier. Chaque pot porte une marque différente selon la pièce à laquelle il est destiné. Au fait, il y a un robinet qui fuit dans le bungalow 4.

— J'irai y jeter un coup d'œil.

Pourquoi diable était-il si conciliant? Elle l'aurait préféré hostile, vindicatif, pour pouvoir laisser libre cours à son ressentiment.

— Dans l'aile est, la fenêtre de la chambre 2 s'ouvre mal.

— Je m'en occupe.

— Entendu.

Charity s'aperçut soudain que Dolorès la regardait fixement. Même Mae était anormalement silencieuse. Elle ne les avait pas habituées à donner des ordres sur ce ton. Elle-même ne se reconnaissait plus. Eh bien, tant pis ! L'air concentré, elle choisit deux clés sur son trousseau et les tendit à Roman.

— N'oubliez pas de les poser sur mon bureau quand vous aurez terminé.

— Bien, madame.

Sans la quitter des yeux, il empocha les clés.

— C'est tout?

— Pour le moment, oui.

Avec une raideur hautaine, elle se leva, porta son assiette dans l'évier et sortit au milieu du silence général.

— Qu'est-ce qui lui prend? murmura Dolorès au bout de quelques secondes. Je ne l'ai jamais vue d'aussi mauvaise humeur.

Plus soucieuse qu'elle ne voulait bien le laisser paraître, Mae sortit le plat creux qui allait servir à la confection des petits fours.

— Elle a très mal dormi.

Comme une mère désirant se faire pardonner les fredaines de son enfant, elle prit la cafetière et vint remplir la tasse vide de Roman.

— Il faut l'excuser. Elle est surmenée, en ce moment.

— Soyez sans crainte. Il m'en faut plus pour que je me formalise. Ça ne me regarde pas, mais elle en fait trop.

— Elle se sent responsable de tout, ici, jusqu'aux maux de tête de ses clients ! Il ne se passe rien sans qu'elle y mette son grain de sel. Excepté dans cette cuisine...

Un sourire tendre effaça quelques rides sur son front.

— Je l'ai chassée de mon domaine quand elle était petite, et je suis prête à recommencer aujourd'hui s'il le faut.

— Heureusement ! dit Dolorès en pouffant de rire. Elle n'a jamais été très douée pour la cuisine !

Bien sûr, Mae prit la défense de Charity.

— Parce qu'elle ne s'est jamais donné la peine d'apprendre. Bref, tout le reste, des peintures à la comptabilité, passe par elle. Elle prend ses responsabilités très au sérieux.

Roman saisit la perche que lui tendait Mae.

— C'est rare. Vous travaillez depuis longtemps ici ?

— Ça fera vingt-huit ans en juin. Elle, huit, ajouta-t-elle en indiquant Dolorès du menton.

— On dirait que le personnel se plaît à l'auberge.

— Grâce à Charity, si vous voulez savoir. Ne faites surtout pas attention à sa mauvaise humeur de ce matin.

— Elle acceptera peut-être de se reposer, aujourd'hui.

— Ça m'étonnerait. La connaissant comme je la connais, elle trouvera bien un lit à faire, des comptes à vérifier. Non qu'elle n'ait pas confiance en nous. Simplement, elle est consciencieuse à l'excès.

Un éternuement de Dolorès lui coupa la parole.

— Prends donc un citron chaud avant que ça n'empire.

— Du thé au miel.

— Du citron, je te dis.

— Ma mère me donnait toujours du thé au miel, insista Dolorès.

Le ton montait déjà quand Roman se glissa sans bruit hors de la cuisine.

Il passa la matinée dans l'aile ouest. Travailler l'aidait à réfléchir. Et quand Charity n'était pas dans les parages, il avait l'impression de recouvrer un semblant d'objectivité.

Les confidences de Mae confirmaient ses propres impressions : Charity dirigeait l'auberge de la cave au grenier. Logiquement, elle ne pouvait ignorer l'existence du trafic qu'il était venu démanteler. Et pourtant... Elle travaillait trop, du matin au soir, pour apprécier l'argent facilement gagné. Mais il ne fondait son raisonnement que sur l'instinct.

Conby, lui, s'en tenait aux faits. Roman avait pour mission de prouver la culpabilité de Charity, pas son innocence. Malgré cela, plus l'enquête avançait, plus son point de vue différait de celui de son supérieur. Accuser l'attirance qu'il éprouvait pour Charity serait un leurre. Ce n'était pas la première fois qu'il trouvait séduisante une de ses... « victimes ». Cette faiblesse n'avait jamais entravé l'action de la justice, la seule chose en laquelle il crût en ce monde. Il ne lui restait qu'une solution : faire la preuve que ses conclusions au sujet de Charity étaient fondées. Les sentiments ne devaient en aucun cas influencer le jugement d'un agent du FBI.

Cependant, il avait beau chercher, il ne trouvait aucun argument tangible qui l'innocentât sans réserve. Tangible, du moins pour Conby. Son supérieur lui rirait au nez, le traiterait de rêveur et de romantique, s'il décrétait que l'atmosphère de l'auberge lui redonnait espoir dans l'humanité tout entière.

«Je vieillis », songea-t-il. De jolis yeux bleus, un nez retroussé, et voilà qu'il se mettait à raisonner comme un héros de conte de fées. Ecoeuré, il porta les pinceaux dans l'évier pour les nettoyer. Ces divagations confirmaient son impression, à son arrivée sur l'île : il était temps, grand temps, de changer d'horizon.

Dans la salle à manger, Charity pensait à Roman. La même confusion régnait dans son esprit lorsqu'elle posa entre miss Millie et miss Lucy une pile de 45 tours.

— Quelle bonne idée vous avez eue ! s'exclama miss Lucy en ajustant ses lunettes au bout de son nez. Un thé dansant, comme au bon vieux temps !

— Les jeunes s'ennuient, quand il pleut, renchérit miss Millie. Oh, regardez! Un vieux succès de Rosemary Clooney!

— Choisissez vos favoris, je reviendrai les chercher. En se redressant, Charity jeta un coup d'œil distrait autour de la pièce. Le souvenir des regards de Roman durant le petit déjeuner la poursuivait. Viendrait-il? Entrerait-il silencieusement dans la pièce en entendant la musique? Une fois de plus, lui ferait-il oublier qu'ils n'étaient pas seuls au monde ? Charity secoua la tête et jeta un coup d'œil sur sa montre. 2 h 45. Mae n'allait pas tarder à apporter les rafraîchissements et les petits fours. Laisant miss Lucy et miss Millie choisir les disques, elle commença à tirer sur le canapé.

— Qu'est-ce que vous faites?

Un cri de surprise lui échappa. Une fois de plus, elle maudit Roman.

— Jamais vous n'entrez dans une pièce en faisant du bruit, comme tout le monde ?

— Vous souffliez tant que vous ne m'avez pas entendu arriver, tout simplement.

— Je ne... oh, et puis zut ! Je suis occupée. Laissez-moi tranquille.

Il lui saisit le poignet et plongea les yeux dans les siens.

— Je vous ai demandé ce que vous faisiez.



Elle se débattit, sans réussir à lui faire lâcher prise. S'il cherchait la bagarre, il ne serait pas déçu.

— Je tricote, ça ne se voit pas ! rétorqua-t-elle. Poussez-vous de là!

Roman ne bougea pas d'un pouce.

— Il faut vraiment que vous vous occupiez de tout?

— Pardon?

— Où est Bob?

— Il a un problème avec le disque dur de l'ordinateur. Je ne veux pas le déranger. Maintenant, débarrassez-moi le plancher !

— Où voulez-vous mettre ce canapé?

— Je ne vous ai rien dem...

— Charity, vous parlez trop.

Son insolence la laissa coite... Démontée, elle indiqua le mur du fond. En quelques secondes, Roman avait fini.

— Et maintenant, quoi d'autre? demanda-t-il en se redressant.

— Je vous ai donné amplement de quoi vous occuper pour la journée.

Un pouce dans la ceinture de son jean, il dut se retenir pour ne pas prendre Charity par les épaules et la secouer jusqu'à ce qu'elle entende raison.

— J'ai fini.

— Le robinet dans le bungalow 4?

— J'ai changé le joint.

— La fenêtre de l'aile est?

— Un coup de papier de verre a suffi.

— Le... la peinture, dans l'aile ouest?

— La première couche est en train de sécher. Charity resta quelques instants bouche bée.

— Efficace, DeWinter, railla-t-elle.

— Vous en doutiez?

Comme elle ne répondait rien, il la toisa lentement de la tête aux pieds. Elle portait la robe avec autant de classe qu'une élégante de la Cinquième Avenue, et cette couleur rose abricot lui allait à merveille. Une multitude de petits boutons descendaient de sa nuque jusqu'au creux de ses reins, tandis que deux anneaux d'argent, qu'il se souvint d'avoir remarqués parmi ses bijoux, dans l'armoire, dansaient à ses oreilles.

L'arrivée de Lori avec un plateau de petits fours tira Charity de l'embarras.

— Pose-le sur le buffet.

Charity se retourna lentement vers Roman. Puisqu'il se proposait de l'aider...

— Vous seriez gentil de rouler le tapis et de l'emporter dans l'aile ouest jusqu'à ce soir. Après, vous êtes le bienvenu à la fête.

— Merci. J'en serai.

Roman s'acquitta de sa mission. Quand il revint dans le salon, il ne manquait plus que quelques retardataires. Charity allait de l'un à l'autre et s'occupait des présentations, souriante, chaleureuse. Elle paraissait faite pour se rire de la pluie et de la mélancolie, songea-t-il.

Une odeur sucrée de lilas précéda l'arrivée de miss Millie qui tendit à Roman une tasse et une assiette à dessert, avec un sourire enjôleur.

— Je ne connais rien de tel qu'un bon gâteau et du thé pour chasser l'ennui, un jour de pluie.

— Merci, vous êtes trop aimable.

— J'adore ces petites fêtes improvisées. Saviez-vous que j'ai rencontré mon mari à un thé dansant, comme celui-ci? Cinquante ans, déjà...

Roman ne se savait pas galant, mais comment résister?

— M'accorderez-vous cette danse?

Rougissante, miss Millie baissa les paupières, avec une timidité charmante.

— Avec plaisir, cher monsieur.

En voyant Roman enlacer miss Millie, Charity sentit fondre sa colère. Le souvenir de ces quelques moments dans ses bras éclairerait le ciel de la vieille dame durant des mois, Charity n'en doutait pas. Le cœur plus léger, elle accompagna un groupe d'enfants dans la salle de télévision et introduisit une cassette de Walt Disney dans le magnétoscope. Savait-elle que Roman ne la quittait pas des yeux?

— Vous avez été merveilleux, dit miss Millie quand la musique se tut.

— Tout le plaisir a été pour moi...

Un baisemain porta à son apogée le ravissement de la vieille dame. Il la raccompagna à son siège, près de sa sœur, puis chercha des yeux la maîtresse des lieux.

La musique avait repris, et Charity dansait avec un homme d'âge mûr au centre de la pièce. Du fond de la salle, il la regarda bouger avec fascination... et un brin de jalousie pour son partenaire. A la fin du morceau, un sentiment plus troublant vint s'y ajouter : le désir. Roman se représenta en train de prendre Charity par la main et quitter cette salle bondée. Il la conduirait dans une pièce intime et confortable, rien qu'elle et lui, sentirait le trouble du désir dans sa voix, lirait son émotion dans ses yeux...

— Elle danse divinement, n'est-ce pas?

La voix de Bob rompit le charme. Que disait-il?

— Charity. Je disais qu'elle danse divinement bien, répéta Bob en avalant un petit four. Elle a bien essayé de m'apprendre, justement pour que je me rende utile dans des occasions comme celle-ci. Rien à faire. Je suis très mauvais élève.

— Vous avez réparé l'ordinateur?

— Oh, une broutille. Et de votre côté, les travaux avancent ?

— Assez. Je ne devrais pas en avoir pour plus de deux ou trois semaines.

— Elle vous trouvera autre chose à faire. Il n'y a pas longtemps, elle parlait de construire une serre, avec un *whirlpool*, vous savez ces bains à remous à la mode.

Roman alluma une cigarette, en écoutant Bob d'une oreille distraite, les yeux rivés sur Block.

— Les affaires ont l'air d'être prospères, remarqua-t-il.

— On ne peut pas se plaindre, approuva Bob. Chaque fois que le chiffre d'affaires baisse, Charity a le chic pour trouver une idée qui empêche le bateau de couler. Cette auberge est tout pour elle.

— Je n'y connais rien, mais elle a l'air de se débrouiller. Ça fait longtemps que vous travaillez pour elle?

— Deux ans et demi. On m'a dit que vous veniez de l'Est?

Comme Roman se contentait de hocher la tête, il poursuivit :

— Combien de temps comptez-vous rester dans les parages ?

— Aussi longtemps qu'il le faudra.

— De quoi parlez-vous?

— De mon travail. Je finis toujours ce que j'ai commencé.

— Ah...

Mal à l'aise sans savoir pourquoi, Bob disposa quelques petits fours sur une assiette.

— Je vous laisse. Charity sera contente si j'offre quelques gâteries à ces dames. A tout à l'heure.

Roman le suivit des yeux. Arrivé devant Block, Bob chuchota quelques mots à son oreille. Jugeant qu'il en avait assez vu, Roman regagna l'aile ouest.

Il pleuvait toujours à son retour, quelques heures plus tard. Charity, tout en rangeant la pièce, fredonnait l'air des années cinquante que diffusait la stéréo.

— La fête est finie?

Cette fois, elle ne sursauta pas, comme si elle avait attendu la visite de Roman.

— Oui. Vous n'êtes pas resté longtemps.

— J'avais du travail.

— Roman... Je suis désolée, pour ce matin. Je mourais de fatigue, mais ce n'est pas une excuse pour avoir été aussi désagréable avec vous. Je n'ai pas pour habitude d'aboyer des ordres. J'étais en colère.

— Etais?

Elle croisa son regard clair, direct.

— Je le suis toujours. Vous savez pourquoi? Parce que j'ai réagi comme une petite fille en vous voyant si maître de vous, hier soir.

— Ce n'est pas mon avis.

— Essayez de ne pas me contredire quand je vous fais mes excuses, s'il vous plaît.

Malgré lui, un sourire lui vint, qu'il cacha en portant son verre à ses lèvres. S'il ne prenait pas garde, il serait bientôt fou d'elle.

— D'accord. Est-ce tout?

Avant de répondre, elle prit un petit four qu'elle croqua avec un air gourmand.

— Je ne devrais pas mélanger mes sentiments personnels et la gestion de l'auberge. L'ennui, c'est qu'à peu près tout ce que je pense ou ressens y est lié.

— Allons, Charity. Nous ne pensions ni l'un ni l'autre à l'auberge. C'est peut-être ça, le problème.

— Peut-être.

— Vous voulez remettre le canapé à sa place?

« Pragmatique, comme toujours », songea-t-elle en hochant la tête.

— Merci. Je vous ai vu danser avec miss Millie. Elle était enchantée.

— Je l'aime bien.

— Je vous crois. Les sentiments ne doivent pourtant pas vous venir facilement.

— C'est vrai.

Elle éprouva soudain l'envie de lui caresser la joue. Que lui arrivait-il? Elle était encore furieuse, pour la nuit dernière.

— Vous avez donc été si malheureux?

— Non.

Avec un petit rire, elle secoua la tête.

— De toute façon, vous ne vous confieriez pas à moi. Il va falloir que j'apprenne à ne pas poser de questions. Maintenant, si on faisait la paix? La vie est trop courte pour y loger le ressentiment.

— Je n'en ai aucun contre vous.

— Si vous me tentez, je vais finir par vous demander quel genre de sentiments vous avez pour moi...

— Je serais bien incapable de vous répondre, car je n'en sais rien moi-même.

Charity hocha la tête, médusée.

— Pour une fois, je comprends ce que vous dites. Dois-je en conclure que nous sommes de nouveau amis?

— Bien sûr.

Un nouvel air s'éleva de la platine.

— Au fait, vous ne m'avez pas invitée à danser de l'après-midi.

— Non.

— D'après miss Millie, vous êtes très doué.

Elle lui tendit la main. Incapable de résister, il la prit entre les siennes. Un instant, ils se regardèrent. Puis il l'attira lentement dans ses bras.



## 5

Un feu crépitait dans la cheminée, couvrant presque la musique de la pluie, sur les carreaux. La stéréo diffusait un air démodé et un peu triste. Roman et Charity découvraient que leurs corps paraissaient faits pour ployer et se mouvoir ainsi, au gré l'un de l'autre. Un calme inhabituel régnait sur l'auberge, comme si les vieux murs n'osaient respirer, de peur de troubler la paix qui était descendue sur eux.

Etait-ce donc aussi simple que cela? se demandait Roman. Suffisait-il de tenir Charity dans ses bras pour s'apercevoir qu'elle était le début et la fin de toute chose? Et souhaiter lui appartenir? Il avait oublié à quel moment cette pensée s'était insinuée en lui. En avait-il même eu conscience ? Une seule chose comptait : Charity, dans ses bras.

Elle aurait voulu sourire, plaisanter, mais sa gorge nouée l'en empêchait. Si seulement Roman cessait de la regarder comme s'il découvrait une femme pour la première fois... Elle désirait lui appartenir, elle lui appartenait déjà. A quoi bon réfléchir? Ou même le tenter? N'écoutant que son cœur, elle pressa les lèvres contre les siennes.

Aussitôt, les émotions jaillirent de part et d'autre, se rejoignirent. Elle n'espérait aucune douceur de sa part, or il lui offrit la passion d'un baiser trop longtemps attendu. Cet embrasement, était-ce donc ce qui poussait les gens à la folie? Nouant les bras autour de son cou, elle s'abandonna. Et aussi librement qu'un oiseau prenant son envol, son cœur s'éleva vers lui.

L'amour? Des larmes lui brûlèrent les paupières, le petit gémissement qui accompagna cette révélation résonna dans ses oreilles. Elle garderait à jamais le souvenir de cet instant où le monde avait basculé : la musique, la pluie, le parfum des fleurs de printemps... Désormais, plus rien n'aurait jamais le même goût, ni la même saveur, ni le même éclat.

— Roman...

— Viens. Je veux connaître le plaisir d'être avec toi, de te caresser.

Avec un soupir, elle reprit ses lèvres.

— Charity, Mae voudrait que...

Les yeux écarquillés, Lori s'arrêta au sommet de l'escalier, ne sachant si elle devait repartir en courant ou feindre de n'avoir rien remarqué.

— Excuser-moi, je...

Charity lissa machinalement sa robe.

— Ce n'est rien. Que voulais-tu, Lori?

— C'est au sujet de... de Mae et Dolorès. Si tu pouvais venir quelques instants dans la cuisine...

Son message transmis, Lori s'éclipsa sans demander son reste. Un peu embarrassée maintenant, Charity se retourna sans hâte vers Roman.

— Je crois qu'il vaut mieux que j'y aille. Quand elles commencent à se chamailler, elles...

— Rien ne sera plus jamais pareil, Charity.

Elle baissa les paupières.

— C'est vrai.

— Quoi qu'il arrive, nous irons jusqu'au bout, maintenant.

— Oui. Je n'essaierai pas de prétendre que je n'ai pas besoin de toi. Tu as raison de dire que les choses ont changé. Maintenant, je sais ce que je ressens.

Comme elle faisait mine de partir, Roman la retint par le poignet.

— C'est-à-dire?

Charity aurait pu mentir, mais elle n'en avait ni la capacité ni le désir.

— Je t'aime, tout simplement.

Roman assista au départ du groupe de Canadiens, le lendemain matin. Perché en haut d'une échelle au centre du hall, il réparait sans se presser le plafonnier. La pluie avait cessé durant la nuit, et le soleil inondait la salle à manger où les derniers retardataires achevaient de prendre leur petit déjeuner. Derrière le comptoir d'accueil, Charity bavardait avec Roger Block dont les lèvres affichaient un éternel sourire. En sortant une calculatrice de sa poche, Block vérifia que les comptes de Charity et les siens correspondaient.

Bob passa la tête par la porte du bureau pour tendre à Charity une feuille de comptes. Son coup d'œil incertain en direction de Roman, juste avant de refermer la porte, n'échappa pas à ce dernier.

La comparaison de leurs comptes terminés, souriant toujours, Block sortit de son attaché-case une liasse de billets canadiens que Charity enferma dans un tiroir avant de lui tendre un reçu.

— A la prochaine, Roger.

— Ton thé dansant improvisé a sauvé la journée, répondit-il. Mes clients ne parlent plus que de ça.

— Qu'ils attendent un peu d'avoir vu le Mont Rainier!

— Bon, le temps passe. Il va falloir y aller. A la semaine prochaine, Charity. Nous serons une vingtaine.

— Bon voyage, Roger.

Elle se tourna pour vendre quelques cartes postales et un porte-clés souvenir à une Canadienne.

— Tu ne trouves pas un peu étrange qu'une agence de voyages te paie cash? demanda Roman quand le dernier touriste canadien eut quitté le hall.

Charity, qui vérifiait sa liste de réservations pour la journée, leva distraitement les yeux.

— Je ne refuse jamais du liquide.

Elle sourit, comme elle s'était promis de le faire en présence de Roman. Ses sentiments, les conflits qu'ils faisaient naître en elle, ne concernaient qu'elle. Elle n'avait qu'un seul regret : que les dernières heures passées à explorer les plus lointaines régions de son âme ne lui aient apporté aucune lumière.

— Et puis c'est leur politique. Crois-moi, pour un petit hôtel comme le mien, un client aussi fidèle, et qui en plus paie en liquide, ce n'est pas à dédaigner.

— Je m'en doute. Ça fait longtemps que tu connais Block?

— Deux ans. Pourquoi?

— Par curiosité. J'ai du mal à l'imaginer dans le tourisme.

— Roger? C'est vrai, on dirait un catcheur.

Elle remit de l'ordre dans ses papiers. Qu'il était difficile de bavarder à bâtons rompus quand le cœur battait si vite...

— En tout cas, ses affaires marchent bien, conclut-elle.

— Sans doute. J'ai fini ici, je retourne là-haut.

— Roman...

Elle avait tant de choses à lui dire! Mais elle sentit qu'une fois de plus, il était à des milliers de kilomètres de là.

— On n'en a jamais parlé, mais tu peux te reposer dimanche, si tu veux.

— D'accord, j'y penserai.

— Et n'oublie pas de communiquer ton nombre d'heures à Bob. Il s'occupe généralement des fiches de paye à la fin de la semaine.

— Très bien. Merci.

Les heures passèrent. Toute la matinée, Charity s'occupa à mettre de l'ordre dans ses affaires, elle vérifia deux fois que le ménage était bien fait dans les bungalows, sa liste de coups de téléphone urgents fut bientôt à jour. Essayer de gagner du temps ne lui ressemblait guère. Elle avait pour habitude d'attaquer les problèmes de face, quels qu'ils soient. Armée d'une bouteille Thermos de café, elle prit enfin la direction de l'aile ouest, décidée à en finir.

Une forte odeur de peinture l'assailit. Roman avait terminé une chambre. Il suffisait maintenant de remettre les portes en place, de les vernir, ainsi que le plancher. Elle imaginait déjà les rideaux de cretonne.

Le bourdonnement d'un outil électrique lui parvint de la pièce voisine. Poussant à peine la porte, elle jeta un coup d'œil à l'intérieur. Roman ponçait une planche posée en travers de deux tréteaux. Il avait les mains et les bras couverts de poussière. Un bandana rouge lui ceignait le front, pour empêcher ses cheveux de lui tomber dans les yeux. Il suffisait de l'observer pour comprendre qu'il aimait travailler de ses mains.

Elle attendit qu'il eut reposé la ponceuse avant de pousser complètement la porte. A peine avait-elle mis un pied dans la pièce qu'il se retournait d'un bloc. De surprise, elle recula d'un pas. S'il avait eu une arme, songea-t-elle avec un frisson, elle serait déjà morte.

— Désolée. Je ne voulais pas te faire peur.

Il fronça les sourcils, comme s'il s'en voulait de s'être laissé surprendre. Si Charity n'avait pas occupé toutes ses pensées, il aurait sûrement senti sa présence.

— Je monte chez moi. Au passage, je t'ai apporté du café, annonça-t-elle en posant la Thermos au pied du mur. La chambre voisine est très réussie.

— Les travaux avancent. Au fait, c'est toi qui as étiqueté chaque pot de peinture?

— Oui, pourquoi?

— Ça ne m'étonne pas. C'est si propre, si net...

Charity haussa les sourcils.

— Tu te moques de moi ?

— Oui.

— Du moment que je le sais... Tu veux une tasse de café?

— Je vais me servir.

— Non, laisse. Tu as de la sciure plein les mains.

En dévissant le couvercle, Charity trouva enfin le courage de se lancer.

— Je t'ai mis mal à l'aise, hier soir. Encore une fois, je suis désolée.

— Tu parles toujours pour moi. C'est une véritable manie, Charity.

— Cette fois, je ne me trompe pas. Remarque, j'aurais eu la même réaction si tu m'avais annoncé comme ça, de but en blanc, que tu m'aimais. On se connaît si peu...

— Tu sais, dans la chaleur du moment, on ne sait plus ce qu'on dit.

Elle avança d'un pas vers lui.<sup>1</sup>

— J'étais sûre que tu allais penser ça. J'ai même hésité à t'avouer ce que je ressentais. Mais je n'ai jamais été très douée pour le mensonge. Je trouve plus honnête de te prévenir que je n'ai pas l'habitude de... de me jeter à la tête du premier venu. Ça ne m'était même jamais arrivé.

— Charity...

Avec un soupir, il retira son bandana.

— Je ne sais quoi te dire.

— Rien ne t'oblige à me parler... Quand je pense que je suis arrivée ici avec un petit discours bien préparé... J'ai tout oublié.

Vite, elle alla se réfugier à la fenêtre en se maudissant de sa lâcheté.

— Je te dis tout ça parce que j'ai horreur des faux-semblants. Entendons-nous bien, je ne te demande absolument rien en retour.

— Qu'attends-tu de moi, alors?

Le cœur de Charity battit plus vite. Il s'était approché silencieusement derrière elle pour poser la main sur son épaule.

— Avant tout de la franchise. Ne joue pas la comédie. Je suis une grande fille toute simple, comme on dit, mais je ne suis pas stupide.

— Tu n'es pas simple, murmura-t-il en lui effleurant la joue du bout des doigts. Je n'ai même jamais rencontré personne d'aussi compliqué et déroutant que toi.

La surprise, puis un immense plaisir, envahirent Charity. Quand elle se retourna, elle souriait.

— C'est la chose la plus gentille que tu m'aies jamais dite. Maintenant que tout est clair, j'espère que nous allons pouvoir être amis.

Voilà. Tout était dit. Il ne lui restait plus qu'à partir.

— Bon, je te laisse.

— Pourquoi?

— Parce qu'il n'est que midi et que si tu m'embrasses, je risque d'être distraite toute la journée.

— Tu es un modèle d'organisation...

En retenant son souffle, Charity s'éloigna à reculons jusqu'au couloir. Après son départ, Roman contempla longuement la porte. Il allait se remettre au travail quand la voix mélodieuse de Charity lui parvint.

— Roman !

Courant la rejoindre, il la trouva sur le palier en haut de l'escalier de son appartement.

— Monte vite ! Il faut absolument que tu voies ça.

Sur ces mots, elle disparut, le laissant désemparé. Parvenu dans le salon, il l'entendit appeler de nouveau avec impatience, depuis la chambre cette fois.

— Vite, voyons ! Je ne sais pas combien de temps ils vont rester.

Il la trouva agenouillée à sa fenêtre, le corps penché vers l'extérieur. Sentant sa présence, elle tendit le bras vers l'infini de l'océan.

— Regarde. Des orques...



Roman aperçut bientôt deux formes mobiles au loin, le dos luisant au soleil. Fasciné, il prit les petites jumelles que lui tendait Charity.

— Elles sont trois! S'exclama-t-il.

— Oui, le mâle, la femelle et le petit. Je les ai déjà aperçues, il y a quelques jours. Elles sont superbes, non?

— Oui...

Il ajusta les jumelles sur le plus jeune des cétacés, qu'il observa un long moment en silence.

— La première fois que j'ai vu des orques, raconta alors Charity, j'avais quatre ans. Pop m'avait emmenée sur son bateau de pêche. Tout d'un coup, il y en a une qui a jailli de l'eau sous nos yeux, à une cinquantaine de mètres. Je me suis époumonée pendant au moins cinq minutes tant j'avais eu peur.

En riant, elle croisa les bras sur le rebord.

— Elle nous a suivis un petit moment. Quand j'ai été remise de ma frayeur, c'étaient des cris de joie que je poussais à tue-tête.

Roman avait posé les jumelles et l'écoutait. Lorsque Charity se remit à parler, après quelques secondes de silence, sa voix n'était plus qu'un murmure.

— Quand il était malade, Pop restait des heures à la fenêtre, en attendant de les voir passer. Un après-midi, je l'ai trouvé assis là, les jumelles sur ses genoux. J'ai cru qu'il s'était assoupi. Non, il était mort. Depuis, je n'ai jamais eu le courage de ressortir le bateau.

Elle secoua la tête, pour dissiper la torpeur qui était descendue sur eux, et se tourna vers Roman.

— Tu sais être gentil.

Au même instant retentit la sonnerie du téléphone. Charity alla décrocher. C'était Bob.

— Allô?... Comment ça, ils ne veulent pas nous livrer?... Ça fait dix ans que nous travaillons avec eux. Je sais bien qu'il y a eu un changement de direction mais... Attends une minute. Roman? Elles sont toujours là?

— Oui. Mais elles s'éloignent vers le sud.

Satisfaite, Charity porta de nouveau le combiné à son oreille.

— Bob?... Pardon?... Mais oui, c'est Roman ! On est en train d'observer des orques, de la fenêtre de ma chambre... Mais non, espèce d'idiot, tu n'as aucune inquiétude à avoir! A tout de suite, je descends.

Elle raccrocha en secouant la tête.

— Quand Bob s'est rendu compte que tu étais dans ma chambre, il s'est mis à s'inquiéter.

En se donnant un coup de peigne devant une glace, elle pouffa de rire.

— L'année dernière, Mae a failli empoisonner un client qui m'avait fait des propositions malhonnêtes. Par moments, je me demande s'ils se sont aperçus que je n'ai plus quinze ans.

Roman la toisa de la tête aux pieds. Avec son T-shirt ample et son jean, elle n'en paraissait guère plus de vingt.

— Il faut que je descende. Si tu veux continuer à observer les orques, ne te gêne surtout pas. Ah, j'allais oublier... Tu sais fabriquer des étagères ?

— Je crois.

— Tant mieux parce qu'il en faudrait dans la suite familiale. Mais on a tout notre temps pour en reparler.

Il l'entendit dévaler les escaliers en courant. Bientôt, il descendrait à son tour. En attendant, elle l'avait laissé seul dans sa

chambre. Rien ne l'empêchait de fouiller une nouvelle fois son bureau. Alors pourquoi hésitait-il?

Parce que trahir la confiance que Charity mettait en lui le révoltait. Tout simplement. Dans ces conditions, le devoir ne lui laissait qu'une alternative : ou bien il appelait Conby et lui demandait de lui retirer l'affaire; ou bien il lui envoyait dès aujourd'hui sa lettre de démission. Il ne ferait ni l'un ni l'autre. Car il avait désormais une autre raison de rester : prouver l'innocence de Charity.

S'il avait été au courant de son dilemme, Conby lui aurait rappelé qu'il ne devait sa loyauté qu'au FBI, et non à une femme qu'il connaissait depuis une semaine à peine. Mais Conby avait tort. Pour Roman, rares étaient les occasions de faire le bien, de prouver qu'il conservait encore quelques illusions sur la vie, le genre humain et lui-même.

Le seul cadeau qu'il pouvait faire à Charity : un nom sans tache. Il ne reculerait devant rien pour y parvenir. Puis il disparaîtrait et elle n'entendrait plus jamais parler de lui.

En se levant, il jeta un coup d'œil autour de la pièce. Par moments, il regrettait de ne pas être le vagabond que Charity avait recueilli à la descente du ferry. Peut-être aurait-il eu le droit de l'aimer. Les choses étant, il n'avait que le devoir de la sauver.

## 6

Le printemps explosait partout, dans une profusion de couleurs et de parfums enivrants. Généreuse, l'île dévoilait les trésors de beauté que l'hiver avait trop longtemps tenus secrets. A l'aube, sous les nappes scintillantes du brouillard en suspension au-dessus de l'eau, elle se transformait en contrée irréelle. Sur le bord de la route, Roman regardait le soleil se lever, comme tous les matins depuis son arrivée. Il ignorait le nom des fleurs qui poussaient dans l'ornière, il ne pouvait distinguer le chant d'un geai de celui d'un épervier. En revanche, il savait que Charity n'était pas loin, avec Ludwig, et qu'il ne tarderait pas à l'apercevoir.

La nuit dernière, il avait examiné le contenu du coffre, les billets soigneusement rangés en attendant d'être déposés à la banque, le lendemain. Il avait recensé deux mille dollars de faux en monnaie canadienne. Son premier mouvement avait été d'avertir Charity, de tout lui raconter. Puis il s'était ravisé. Il avait suffisamment de preuves pour condamner Block et Bob. Mais comment les démasquer sans jeter le discrédit sur Charity ? Tout le monde s'accordait à dire qu'il ne se passait rien à l'auberge dont elle ne connût l'existence.

Dans ces conditions, comment prouver que, depuis deux ans, ce trafic de faux billets avait lieu à son insu?

Roman aspira une bouffée de cigarette tout en regardant le brouillard fondre avec l'apparition des premiers rayons du soleil. Conby et le FBI exigeraient des preuves tangibles de tout ce qu'il avancerait. Tant qu'il ne pouvait leur donner satisfaction, mieux valait attendre. Quand Charity apprendrait le rôle qu'il avait joué dans l'affaire, elle le haïrait. Il en souffrirait, mais le temps n'efface-t-il pas tout?

Entendant un bruit de moteur, il jeta un coup d'œil distrait dans cette direction, puis se retourna vers l'océan. Un jour peut-être, il

reviendrait sur l'île, il attendrait Charity au même endroit, la prendrait par la main, courrait avec elle sur le sable fin. Beaux rêves...

La voiture arrivait à vive allure. Il se retourna une nouvelle fois, mécontent qu'elle trouble ainsi le silence et la paix du matin. Sa contrariété lui sauva la vie.

En moins d'une seconde, il comprit et évita le drame. La voiture fonçait sur lui. Elle le heurta à peine. Avec un cri de douleur, Roman roula dans l'ornière. A quelques centimètres de son visage, il aperçut en gros plan les pneus arrière, dans une vision de cauchemar. Il n'eut que le temps de jurer avant d'entendre le cri de Charity.

Aussitôt, il bondit sur la route, insensible à la brûlure qui lui meurtrissait la cuisse. Il avait plus d'une fois affronté la mort. Il avait tué. Mais il ne comprenait qu'aujourd'hui le sens de la terreur, en imaginant Charity effondrée au bord de la route.

L'épagneul gémissait doucement, blotti contre le corps inerte de sa maîtresse. En voyant Roman approcher, il se dressa sur ses pattes, grogna, puis se mit à aboyer furieusement. Sans prêter attention à lui, Roman se jeta à genoux près de Charity et chercha fébrilement son poignet. Elle respirait! Il ferma les yeux quelques brèves secondes, terrassé par l'émotion.

— Charity, murmura-t-il enfin, ce n'est rien. Je vais m'occuper de toi...

Avec d'infinies précautions, il s'assura qu'elle n'avait rien de cassé. Puis, avec son bandana il épongea la blessure de son front et l'examina de plus près. Elle était peu profonde, sans gravité apparente. Alors, avec une douceur dont il ne se serait jamais cru capable, il souleva Charity dans ses bras.

Il ne cessa pas une seconde de lui parler, jusqu'à l'auberge, sans se soucier qu'elle ne puisse lui répondre. Bob dut l'apercevoir par la fenêtre du bureau car il fit soudain irruption dehors, l'air hagard.

— Mon Dieu! S'exclama-t-il. Que lui avez-vous fait?

Roman lui jeta un regard meurtrier.

— A mon avis, vous êtes bien placé pour répondre. Donnez-moi les clés de la camionnette. Il faut la transporter à l'hôpital.

— Que se passe-t-il ? Lori dit qu'elle...

C'était Mae, qui arrivait à son tour en s'essuyant les mains sur son tablier. En apercevant Charity, elle devint livide mais réagit aussitôt. Bousculant Bob, elle approcha de Roman.

— Montez-la dans sa chambre.

— Non, je la conduis à l'hôpital.

— Dans sa chambre ! répéta-t-elle d'un ton qui n'admettait pas de réplique. En appelant le Dr Mertens, nous gagnerons du temps. Bob, téléphonez-lui. Vite.

Roman pénétra dans l'auberge, Ludwig sur les talons.

— Prévenez aussi la police, lança-t-il par-dessus son épaule. Le salaud qui l'a renversée ne s'est pas arrêté.

Moins d'une minute plus tard, il posait Charity sur son lit. Aussitôt, Mae prit les choses en main.

— Allez me chercher des serviettes dans la salle de bains, ordonna-t-elle.

Assise au bord du lit, elle prit le visage de Charity entre ses mains et lui examina le front. Au bout de quelques minutes, elle poussait un soupir de soulagement.

— Les blessures à la tête sont toujours spectaculaires, mais celle-là est sans gravité. Vous me raconterez plus tard ce qui est arrivé. Maintenant, il faut que je la déshabille pour m'assurer qu'elle n'est blessée nulle part ailleurs. Allez attendre en bas.

— Il est hors de question que je la laisse.

Mae leva les yeux. Un seul regard lui suffit pour deviner le drame qui se jouait en Roman. Ainsi, il était amoureux... Après une hésitation, elle hocha la tête.

— Alors il va falloir vous rendre utile. Passez-moi les ciseaux dans le tiroir de son bureau... Pendant que vous y êtes, apportez-moi donc sa chemise de nuit. Vous la trouverez dans le tiroir gauche de la commode... Maintenant, tournez-vous. Quoi qu'il se passe entre vous deux, il ne sera pas dit que vous la verrez nue en ma présence.

Mae venait de finir son examen et fermait le dernier bouton de la chemise de nuit, quand un gémissement à peine perceptible monta de la gorge de Charity. En voyant battre ses paupières, Roman contint avec difficulté sa joie. Instinctivement, Charity tendit le bras vers Mae.

— M... Mae? Oh ! Mon Dieu, que j'ai mal à la tête...

— Il faut dire que tu as reçu un sacré coup...

Mae parlait sans émotion, mais l'ardeur avec laquelle elle serra la main de Charity entre les siennes en disait long.

— Le médecin sera bientôt là.

A ces mots, Charity essaya de se lever.

— Je n'ai pas besoin de voir un médecin.

Mais lutter contre Mae était encore au-dessus de ses forces... Au bout d'une discussion aussi vaine que brève, Charity retomba contre les oreillers, les paupières fermées. Que lui était-il arrivé? Le souvenir d'une voiture la heurtant de plein fouet lui arracha un frisson de peur.

— La voiture..., dit-elle en rouvrant brusquement les yeux. Le conducteur était soûl, ou fou à lier. Si Ludwig n'avait pas tiré sur sa laisse juste à cet instant, je...

— Ça n'a plus d'importance, maintenant, coupa Mae. Il faut que tu te reposes.

A cet instant, on frappa. C'était le Dr Mertens, un petit homme alerte, aux cheveux blancs, dont les bottes maculées de boue auraient sûrement choqué un médecin de la ville. A sa vue, Charity leva les yeux au ciel.

— Allez-vous-en, docteur. Je me sens très bien.

Mertens échangea un sourire complice avec Mae.

— Elle ne changera jamais.

Tranquillisé, Roman se glissa sans bruit hors de la pièce. Il avait besoin d'être seul. Premier objectif : apaiser la tourmente qui sévissait en lui et réfléchir posément. Il avait perdu ses parents, il avait enterré son meilleur ami, mais jamais, jamais il n'avait ressenti le désespoir éprouvé en voyant Charity, le front en sang, inconsciente sur le bord de la route. En allumant une cigarette, il se dirigea vers la fenêtre ouverte, animé de pensées meurtrières pour le conducteur de la vieille Chevy. S'il le retrouvait, il le tuerait de ses propres mains...

— Hum...

Roman se retourna brusquement. C'était Lori.

— Excusez-moi. Le shérif vient d'arriver. Je l'ai fait monter. Charity... comment va-t-elle?

— Je crois qu'elle s'en tirera avec quelques contusions et une blessure à la tête. Le médecin est justement en train de l'ausculter.

Avec un soupir de soulagement, Lori s'effaça pour laisser entrer le shérif.

— Roman DeWinter?

— Exact.

— Shérif Royce.

La cravate mal ajustée, la bedaine serrée dans une chemise trop petite, il s'assit près de la fenêtre.



— Je vous écoute.

— Il y a une vingtaine de minutes environ, une voiture a voulu me renverser, au bord de la route. Tout de suite après, j'ai entendu Charity hurler. Le chauffard était déjà loin quand je suis arrivé auprès d'elle. Je l'ai trouvée inconsciente. Je tiens à préciser que le conducteur savait exactement ce qu'il faisait.

— Vous ne sauriez pas reconnaître la voiture, je suppose.

— Il s'agissait d'une Chevy bleu sombre. 1967 ou 1968. Pot d'échappement rouillé. Aile droite enfoncée. Une plaque minéralogique de Washington : Alpha Fox-trot 847.

Royce haussa les sourcils, manifestement stupéfait.

— Vous êtes observateur.

— N'est-ce pas...

— Il y a combien de temps que vous êtes arrivé sur l'île?

— Une semaine.

— C'est un peu court pour se faire des ennemis. Et Charity n'en a aucun. Cependant, si ce que vous dites est vrai, il s'agit d'une tentative de meurtre.

— Exact. Je veux savoir à qui appartient cette voiture.

— Je vérifierai.

— Vous le savez déjà.

Royce resta quelques secondes interdit.

— Je sais aussi que cette personne ne ferait pas de mal à une mouche. Mais, me direz-vous, la voiture a pu être... empruntée.

La porte de communication avec la chambre s'ouvrit, livrant passage à Mae.

— Bonjour, Royce.

— Bonjour, Mae. Est-elle en état de parler?

— Elle ne fait que ça depuis qu'elle a repris connaissance. Vous pouvez entrer.

Avant de disparaître, Royce se retourna vers Roman.

— A plus tard. Nous nous reverrons.

Quand le shérif et le médecin eurent terminé qui son interrogatoire, qui son examen, Charity fixa longuement le plafond. Il n'y avait pas un centimètre carré de son corps qui ne la fît souffrir. Le Dr Mertens lui avait prescrit un analgésique ; elle avait gardé le comprimé sous la langue, pour s'en débarrasser à la première occasion. Car elle voulait rester lucide. Quand tout serait clair dans son esprit, elle aviserait.

La voiture qui l'avait heurtée si violemment appartenait à Mme Norton, une vieille dame au-dessus de tout soupçon, dont l'occupation favorite était le crochet et la couture. Les rares fois où elle sortait sa voiture, elle ne devait guère dépasser les cinquante kilomètres/heure. Bien que Charity eût à peine aperçu le conducteur, elle était presque certaine qu'il s'agissait d'un homme. Sans doute un ivrogne qui avait « emprunté » la première automobile venue pour faire un tour de l'île. Peut-être même ignorait-il encore qu'il avait blessé quelqu'un au bord de la route.

Satisfaite de son explication, elle se cala contre les oreillers, très vite reprise par ses préoccupations quotidiennes. Elle pouvait compter sur Lori pour organiser avec efficacité le service du petit déjeuner en son absence. Zut, le boucher passerait dans la matinée, et sa commande n'était pas tout à fait prête. Hier, elle n'avait pas eu le temps de choisir la photo de l'auberge qui paraîtrait dans la brochure

touristique. Et la cheminée, dans le bungalow 3, avait besoin d'être ramonée...

Il lui fallait un bloc-notes, un crayon et un téléphone, conclut-elle, son inventaire terminé. Elle trouverait les trois sur le bureau, dans le salon. Prudemment, elle glissa une jambe, puis l'autre, au bord du lit. Au moment de poser le pied par terre, elle vacilla.

— Mais qu'est-ce que tu fais?

Entendant la voix de Roman, elle tressaillit. Sa haute silhouette se découpait sur le seuil.

— Rien.

— Veux-tu te recoucher!

— J'ai deux ou trois petites choses à régler.

Obstinée, elle tenta une nouvelle fois de se lever. Sans un mot, Roman posa le plateau, traversa la pièce et la souleva dans ses bras.

— Non, Roman. Je...

— Tais-toi.

— Je me serais recouchée tout de suite !

Il l'allongea sur le lit et la contempla un instant avant d'enfourer les mains dans ses cheveux.

— Ma chérie, comprends mon inquiétude, murmura-t-il. Je t'ai crue morte. Quand je t'ai vue, inerte au bord de la route...

Charity noua les bras autour de son cou, et ne vit pas la décision farouche dans les yeux de Roman.

— Je n'oublierai pas, dit-il. Jamais.

Préférant ne rien ajouter, il se redressa et alla chercher le plateau.

— Comment te sens-tu ?

— J'ai mal partout, comme si j'étais tombée du deuxième étage.

— Et ta tête?

— Ça peut aller. Je n'aurai pas besoin de points de suture. Le shérif dit que la voiture t'a heurté, toi aussi, ajouta-t-elle en reposant sa tasse de tisane. Je suis heureuse que tu n'aies rien.

Il prit ses mains dans les siennes.

— Je veux que tu saches que je te suis profondément attaché, Charity.

Charity ne perçut pas tout de suite sa gravité.

— Je le sais déjà.

— Non, tu ne sais rien. Ce que je ressens pour toi, je ne l'ai jamais ressenti pour personne d'autre. Et c'est tout ce que je pourrai jamais te donner, rien de plus.

Charity sentit son cœur se gonfler de joie.

— Si j'avais su que tu me dirais des choses aussi gentilles, il y a belle lurette que j'aurais provoqué un accident...

S'asseyant au bord du lit, il effleura son front du bout des doigts.

— Il ne faut pas m'aimer, Charity. Tu ne sais rien de moi.

— Savoir que je t'aime me suffit. Tu finiras bien par te confier à moi, un jour ou l'autre.

— Je ne mérite pas ta confiance.

— Pourquoi? As-tu fait quelque chose d'impardonnable?

— J'espère que non. Maintenant, il faut que tu te reposes. Promets-moi d'être raisonnable.

— Dès que j'aurai donné deux ou trois coups de téléphone urgents.

— Ils attendront demain.

— Roman, soupira Charity. Ton inquiétude me touche, mais je n'ai pas d'ordres à recevoir de toi.

— Je sais. Les ordres, c'est toi qui les donnes.

Avant qu'elle puisse répondre, il se pencha et lui prit les lèvres. Elle perçut toute sa douceur et ne songea pas à résister. Quand il recula, une petite plainte échappa à Charity. Elle avait tant besoin de tendresse...

— Et maintenant, tu vas avaler devant moi ce sédatif que tu as pris soin de mettre de côté, déclara Roman en lui tendant le cachet trouvé sur la table de nuit.

— Roman...

— C'est un ordre.

Sachant qu'il resterait inflexible, Charity s'exécuta. Enfin rasséréiné, il accepta de partir. A présent, il pouvait se mettre au travail...

Roman espérait trouver Bob dans le bureau, et seul. Son attente ne fut pas déçue. L'écouteur du téléphone collé à l'oreille, il pianotait sur l'ordinateur. Après un salut distrait de la main en direction de Roman, il poursuivit sa conversation.

— Avec plaisir, monsieur Parkington. Une chambre à deux lits pour les nuits des quinze et seize juillet.

— Raccroche, ordonna Roman.

Bob leva une main pour lui signifier d'attendre.

— Le prix comprend une salle de bains privée et le petit déjeuner. Votre numéro de...

Roman abattit la main sur le téléphone.

— Mais... qu'est-ce qui vous prend? s'écria Bob.

— Je me demande simplement si je ne devrais pas te tordre le cou.

Bob se leva d'un bond et chercha refuge derrière le bureau.

— Ecoutez, je sais que vous avez eu une matinée éprouvante, mais...

— Epuisante. Comme c'est bien dit...

Le voyant approcher, l'air menaçant, Bob jeta un coup d'œil affolé en direction de la porte et comprit qu'il n'aurait pas le temps de l'atteindre.

— Vou... voulez-vous boire quelque chose?

Sans répondre, Roman approcha la main d'une pile de manuels d'informatique et de livres de comptes. Il en écarta deux ou trois, révélant la présence d'une petite fiole argentée.

— C'est à toi, ça? Tu dois en avoir besoin quand tu fais des heures supplémentaires, le soir tard. Je suis tombé dessus par hasard, cette nuit, en jetant un coup d'œil sur la comptabilité. Ce n'est pas gentil d'utiliser l'auberge de Charity pour passer des faux billets et des repris de justice à la frontière.

— Je ne sais absolument pas de quoi vous parlez. Sortez d'ici, DeWinter. Quand je vais raconter à Charity que...

— Tu ne lui raconteras rien du tout. Pour le moment du moins. Si tu as quelque chose à dire, c'est à moi. Compris? Assieds-toi, maintenant.

— J'appelle la police.

— Vas-y.

Parfaitement calme, Roman poussa le téléphone vers lui et alluma une cigarette. Bob avait le front en sueur, maintenant. Dans quelques secondes, il craquerait. Dommage. Avec quel plaisir Roman lui aurait écrasé le poing sur la figure, histoire de lui délier la langue...

— J'étais tenté de tout raconter à Royce, tout à l'heure. Remarque, ça m'aurait gâché le plaisir que j'aurai à m'occuper personnellement de toi et des salauds pour qui tu travailles. Mais vas-y, ne te gêne pas.

Bob ne lui demanda aucune explication.

— Ecoutez, je comprends que vous soyez contrarié...

— J'ai l'air contrarié, moi?

Non, songea Bob avec terreur. Au contraire, il le sentait prêt à tout, même à tuer. Il fallait à tout prix essayer de gagner du temps.

— Vous parlez de faux billets, de repris de justice... Expliquez-moi de quoi il s'agit et nous essaierons de régler ça calmement...

Sa phrase mourut dans un cri étouffé. Roman venait de le soulever sans ménagement par le col de la chemise.

— Tu as envie de mourir?

— Non.

— Alors tu as intérêt à être raisonnable.

Relâché par Roman, Bob retomba sur sa chaise.

— Tu commences à comprendre qu'il vaut mieux ne pas essayer de jouer au plus fin avec moi, à ce que je vois. Il y a deux choses ici qui échappent totalement au contrôle de Charity : la cuisine et l'ordinateur. Pourquoi ? Dans les deux cas, par manque d'expérience et parce que personne ne lui a jamais appris. Peux-tu m'expliquer pourquoi ?

A la manière dont Bob avala sa salive, il n'en menait pas large.

— Elle s'intéresse plus aux gens qu'aux machines. De toute façon, toutes les sorties imprimante lui passent entre les mains.

— Toutes? Nous savons tous les deux que c'est faux. Tu veux que je te dise ce qu'il y a sur certains disques et que tu es le seul à connaître?

— J'ignore de quoi vous parlez.

Roman ouvrit un tiroir du fond duquel il sortit une disquette.

— Ça ne fait rien, on jettera un coup d'œil sur ceci un peu plus tard. Toutes les semaines, de deux à trois mille dollars transitent par l'auberge. Ça fait une jolie petite somme à la fin de l'année. Ajoutes-y les sommes versées pour les passages clandestins à la frontière, et ça finit par devenir lucratif.

De plus en plus congestionné, Bob tira sur son col.

— Vous dites n'importe quoi...



— Tu crois ça? Attends qu'on ait édité le contenu de cette disquette avant de crier au scandale.

Bob baissa les yeux. Cette fois, il capitulait.

— Je voudrais boire quelque chose...

Roman lui jeta la fiole sur les genoux.

— Tu avais compris que j'étais flic, non? Bob hocha la tête.

— Au bout de quelques années, on acquiert un certain flair...

— Tu en as parlé à Block?

— Je lui ai fait part de mes soupçons. Il m'a répondu que j'avais besoin de vacances. Je voulais qu'on suspende les opérations jusqu'à votre départ. Il n'a rien voulu entendre. Hier soir, pendant que vous dîniez, j'ai fouillé votre chambre et j'ai trouvé des balles. Pas d'armes, rien que des balles. Comme vous passiez beaucoup de temps avec Charity, je me suis dit qu'elle travaillait avec vous.

— Alors tu as essayé de la tuer.

— Non, pas moi !

En proie à la panique, Bob s'enfonça dans sa chaise.

— Je vous le jure ! Enfin, quoi, Charity est une amie! J'ignorais tout de ce que Block tramait contre elle !

— Si tu avais été au courant, l'aurais-tu prévenue?

— Je ne sais pas !

Il avala d'un trait le reste de la fiole.

— Je déteste la violence, DeWinter, il faut me croire.

Roman se pencha vers lui, les deux mains solidement appuyées sur les accoudoirs.

— Qui conduisait la voiture?

— Je n'en sais rien, je le jure ! Quand je vous ai vu revenir avec Charity, j'ai eu très peur. J'ai tout de suite appelé Block. Il m'a avoué qu'il avait engagé quelqu'un pour intimider Charity et la neutraliser quelques jours.

Roman hocha la tête.

— Je te charge de retrouver l'ordure qui était au volant.

— Je vous promets de le faire.

— Toi et moi, on va travailler quelques jours ensemble. Tu peux me tutoyer, ça fera tout de même plus naturel.

— Mais vous... tu n'appelles pas Block?

— Ne t'occupe pas de ça. Fais ce que je te dis. Si je suis content de tes services, j'aurai un mot gentil pour toi, auprès de mes supérieurs, au moment de l'arrestation. Si tu essaies de me doubler, je saurai te le faire regretter. Maintenant, parle-moi de la prochaine expédition...

Charity rongea son frein. Quelle idée avait-elle eue de promettre à Roman de rester allongée jusqu'au lendemain ! Lori lui avait gentiment apporté des magazines mais, abruti par le sédatif, elle n'avait pas réussi à s'y intéresser. Désœuvrée, elle avait fini par allumer la petite télévision portable, pour découvrir avec enchantement qu'ils passaient *Le Faucon Maltais*. Si elle était consignée dans ce lit jusqu'au lendemain, autant l'être avec Bogart! La fatigue l'emporta cependant sur le bel Humphrey, car elle s'endormit avant la fin. Elle se réveilla quelques heures plus tard, les paupières lourdes et de méchante humeur. Roman n'ayant même pas daigné monter lui rendre visite, elle s'estimait en droit d'appeler Mae pour s'assurer qu'il ne se passait rien de fâcheux en son absence. Elle glissait hors de son lit lorsque...

— Qu'est-ce que tu fais?

Apercevant Roman, elle poussa un petit cri de joie, aussitôt suivi d'une moue contrariée.

— Il est bien temps de t'en préoccuper! Je suis en train de mourir d'ennui, si tu veux savoir.

Roman apportait un bol de bouillon de poulet, une orange et deux biscuits. Sans répondre à la provocation, il posa le plateau sur les genoux de Charity et s'assit au bord du lit. Il n'y avait pas de mot pour qualifier sa fureur à la vue des pansements et des ecchymoses de Charity. Comme il n'en existait pas non plus pour décrire son plaisir à entendre ses reproches.

— Tu m'as l'air bien vivante, répondit-il.

Elle eut un haussement d'épaules agacé.

— D'abord tu m'extorques une promesse par des moyens discutables. Ensuite, tu me laisses moisir pendant douze heures dans ce trou à rats. Tu aurais au moins pu monter une minute pour t'assurer que je n'étais pas dans le coma!

Il était monté, au moment où, dans le film, Sam Spade découvrait le mystérieux faucon. Elle dormait. Une demi-heure durant, il avait contemplé son visage meurtri avec des pensées assassines pour celui qui avait osé ce sacrilège.

— J'ai été très occupé.

— Maintenant que tu es là, dis-moi donc comment ça se passe en bas. Ce n'est que le deuxième jour de Bonnie et...

— Elle s'en sort très bien. D'où viennent les fleurs?

Charity jeta un coup d'œil vers le bouquet de marguerites.

— Celui-là, c'est un cadeau de Lori. Les violettes, ce sont les deux miss qui les ont apportées.

Tout à coup, Roman regretta d'être monté les mains vides.

— Roman?

— Oui?

— Tu es là pourquoi, au juste? Admirer les fleurs ou me distraire?

— Hum...Tu n'as plus faim?

— Non. Et je n'ai aucune envie que tu viennes me voir pour me prendre par la main et me dire de me reposer. Alors si c'est ton intention, tu peux repartir tout de suite.

— Tu n'es pas une malade facile, Charity, remarqua-t-il en lui retirant le plateau.

— Essaie de comprendre. J'en ai assez d'être cloîtrée ici. Je n'ai qu'une bosse sur la tête, bon sang! Tu crois que c'est facile de diriger une auberge, du fond de son lit?

— Je m'en moque. Il est hors de question que tu bouges.

Dans un accès de colère, elle rabattit les couvertures et le couvre-lit. Mais au moment de poser le pied par terre, sa promesse la retint.

— Qu'est-ce que tu attends pour te lever? Taquina Roman.

— Je t'ai promis de ne pas bouger jusqu'à demain matin. Maintenant, sors d'ici et laisse-moi tranquille.

— Je vais pouvoir dire à Mae et aux autres que tu as recouverts toute ta vitalité, observa Roman, moqueur.

Vexée, Charity s'empara d'un livre qu'elle lui jeta à la tête. Il l'esquiva de justesse. Au moment où il allait refermer la porte derrière lui, la mauvaise humeur de Charity tomba.

— Roman?

Il se retourna, les sourcils froncés. Que voulait-elle encore ?

— C'est gentil de m'avoir monté à dîner. Je ne t'ai même pas remercié.

— Non, c'est vrai.

Elle lui fit signe d'approcher et prit ses mains dans les siennes.

— Alors... merci.

— Tout le plaisir est pour moi.

— Il y a eu du monde, ce soir?

— J'ai servi trente couverts.

— Il va falloir que je t'augmente. Je crois que Mae devait faire une mousse au chocolat pour le dessert. Il en reste ?

— Pas une miette. Elle était délicieuse.

— Tu en as pris?

— La dernière barquette.

Frustrée, Charity se laissa tomber contre les oreillers, les bras croisés.

— Tu ne vas pas recommencer à bouder? S'inquiéta Roman.

— Je vais tâcher... Au fait, sais-tu si le shérif a des nouvelles de la voiture?

Roman sentit sa nuque se raidir.

— Elle a été retrouvée à une vingtaine de kilomètres. Mais ne te soucie pas de ça.

— Je suis bien contente que ce chauffard n'ait blessé personne d'autre. Lori m'a dit que la voiture t'avait heurté à la jambe.

— Ce n'est rien.

Roman s'aperçut qu'ils se tenaient par la main.

— Tu te promenais ? demanda Charity.

— Je t'attendais.

Elle sourit.

— C'est gentil.

— Il faut que tu te reposes, maintenant.

A contrecœur, elle retira sa main.

— Tu ne sais dire que ça. On est toujours amis?

— Si tu veux. Bonne nuit, Charity.

— Bonne nuit.

Roman fit mine de partir. Mais la tentation était trop forte, et il s'immobilisa soudain. A l'un comme à l'autre, l'attente parut durer plusieurs minutes.

— Je ne peux pas, articula-t-il enfin.

— Tu ne peux pas quoi ?

— Te laisser.

Le sourire de Charity fleurit de nouveau, dans ses yeux, sur ses lèvres. Sans hésitation, elle lui ouvrit ses bras. Roman ne résista pas à l'invitation. Revenu auprès d'elle, il lui prit les mains.

— Je ne peux rien t'apporter de bon, Charity.

— Je ne partage pas ton point de vue, répondit-elle en lui prenant le visage dans ses mains. Conclusion : un de nous deux se trompe.

— Si je pouvais, je partirais loin d'ici. Charity sentit son cœur se serrer.

— Pourquoi?

— Pour des raisons qu'il m'est impossible de t'exposer. Mais je n'en ai pas la force. Tu verras que, tôt ou tard, tu le regretteras.

Avant de répondre, elle l'attira près d'elle et lui caressa le visage, le regard éperdu de tendresse.

— Non, Roman. Quoi qu'il arrive, je serai toujours heureuse de t'avoir rencontré. Je t'aime, Roman. Je désire très fort que tu restes ce soir.

Embrasser Charity, c'était pénétrer dans le monde du rêve. Ses baisers étaient trop beaux pour être vrais. Ce soir, Roman lui apporterait tout le bonheur dont il était capable. Durant quelques heures, il se refuserait à penser au lendemain pour se perdre dans l'illusion qu'avec Charity l'amour était encore possible. Car il l'aimait. Il avait peine à se croire capable d'émotions aussi poignantes et vives. Elles étaient pourtant bien là, logées dans sa poitrine, où palpitait son cœur.

Pour la première fois. La tendresse dont il était capable bouleversa Charity plus encore que le plaisir que lui procuraient ses caresses. Comment eût-elle deviné qu'il était le premier à s'en étonner?

Une brise parfumée gonflait les rideaux de la fenêtre, apportant des parfums délicats du dehors. Mais c'était l'odeur douce de la peau de Charity qui enivrait Roman. Il n'y avait pas de musique dans la pièce, mais chacun des soupirs de Charity était plus beau qu'une symphonie. Par caresses légères, il explora son corps délicat, jusqu'à ce qu'elle prenne l'initiative de le dévêtir. Elle découvrit alors que de cet homme offert à son désir et sa tendresse se dégagait une énergie stupéfiante. Toute sa vie, il s'était battu, et se battrait encore. Mais contre quoi ?

Aveuglément, elle s'offrit à lui, et cueillit tous les plaisirs que lui-même acceptait de lui donner. Envahie de sensations merveilleuses, elle partit avec lui explorer des contrées inconnues, dont elle garderait à jamais la nostalgie...

## 8

Charity ouvrit lentement les yeux. Le visage de Roman n'était qu'à quelques centimètres du sien. Il l'avait prise dans ses bras en dormant, comme pour la protéger. D'ordinaire, les visages paraissaient plus doux, plus vulnérables dans le sommeil. Pas celui de Roman. A l'état d'éveil, il avait le corps d'un lutteur et les yeux d'un homme prêt à toutes les audaces, à tous les courages. A présent, malgré ses paupières closes, son visage n'était pas détendu. Restait-il donc toujours sur ses gardes? Et pourquoi? Lorsqu'il souriait, et l'événement était rare, il était transfiguré. Elle veillerait à ce que le miracle se produise plus souvent.

Avec une douceur infinie, elle effleura sa joue de la sienne. Elle le rendrait heureux. On ne pouvait aimer aussi fort sans retour. Et il fallait qu'il l'aime au moins un petit peu pour que le miracle de la nuit ait eu lieu. Tôt ou tard, il partagerait ses propres certitudes. Alors, ensemble, ils regarderaient l'avenir.

Avec mille précautions pour ne pas le réveiller, elle approcha les lèvres de sa bouche. Aussitôt, il ouvrit les yeux. A peine une seconde après, il avait le regard clair. Fascinée, Charity vit dans ses yeux verts la méfiance céder la place à la tendresse, puis au désir.

— Tu as le sommeil bien léger, commença-t-elle. J'ai juste...

Sans lui laisser le temps de finir, les lèvres de Roman s'emparèrent des siennes. Le petit gémissement étonné et ravi de Charity se perdit dans leur baiser. Roman ne connaissait pas d'autre moyen de lui signifier son émerveillement à se réveiller en sa présence et à la trouver si tendre, si caressante. Il avait connu trop de matins solitaires, dans les chambres de motels inconnus. Jamais il ne s'était plaint de son existence. Cependant, en une nuit, il avait l'impression de s'être découvert une raison d'exister.



Il garderait à jamais le souvenir des rayons de soleil indiscrets reprenant possession de la chambre, du chant des premiers oiseaux saluant le lever du soleil, du parfum des cheveux de Charity, de la douceur de ses lèvres, du goût de ses baisers. Le miracle de leur union s'accomplissait de nouveau...

Un bien-être indescriptible envahit Charity lorsqu'elle s'éveilla pour la deuxième fois. Les paupières closes, elle s'étira avec volupté.

— Quand je pense que, pour moi, le jogging a toujours été la meilleure manière de commencer la journée!

En riant, elle se blottit contre Roman.

— Mille mercis pour m'avoir ouvert les yeux.

— Tout le plaisir est pour moi. Si tu veux, maintenant je peux te démontrer qu'il n'y a rien de meilleur que de paresser au lit toute la matinée.

D'abord tentée, Charity se redressa.

— Pourquoi pas ? Mais quand je reviendrai de ma promenade avec Ludwig.

— Non.

La main qu'elle se passait dans les cheveux se figea... puis reprit son mouvement.

— Non quoi ?

Roman reconnut l'inflexion de sa voix. Charity était de nouveau la patronne d'une délicieuse auberge sur l'île d'Orcas et ne recevait d'ordre de personne. Dans ce cas, il ne lui restait plus qu'à lui prouver le contraire.

— Non, tu ne sortiras pas ton chien ce matin.

Charity savait être raisonnable : elle lui répondit d'abord avec un sourire.

— Bien sûr que si, voyons. J'ai tenu parole, je suis restée enfermée ici toute la journée d'hier. Aujourd'hui, je me remets au travail.

— Au travail, peut-être, mais tu n'es pas en état de sortir.

— Je te dis que si. Ce ne sont pas trois malheureux kilomètres qui me feront du mal. J'ai l'habitude.

— Trois? Je comprends mieux pourquoi tu as un corps aussi parfait...

Charity lui repoussa la main.

— Tu trouves?

En dissimulant un sourire, il continua de la caresser.

— Veux-tu être sage! protesta Charity. Nous allons mourir d'épuisement.

— Je veux bien prendre le risque.

— Roman ! Oh, Roman...

— Mmm, ces jambes..., murmura-t-il en la caressant.

— Tu ne réussiras pas à me faire fléchir. Ludwig a besoin de se dépenser.

Roman se redressa, refusant cependant de s'avouer vaincu.

— Soit. C'est donc moi qui le sortirai.

— Toi? Mais je suis parfaitement cap... Roman, non...

— Oui, tu as vraiment un corps incroyable... Charity perdait du terrain, elle le sentait. Plus tard, elle se ferait d'amers reproches, mais comment résister à la tentation ?

Elle était sans forces quand Roman se pencha pour lui embrasser le front.

— Repose-toi en m'attendant, ma chérie, murmura-t-il. Je serai bientôt de retour.

— Sa laisse est accrochée sous les marches... Attache-la bien, surtout.

— Ne t'inquiète pas, ma chérie. Tu n'as rien d'autre à me dire?

En étouffant un bâillement, elle remonta les couvertures jusque sous son menton.

— Je t'aime.

Comme chaque fois qu'elle prononçait ces mots, il sentit les battements de son cœur s'accélérer.

Charity s'éveilla une heure plus tard, rassasiée de sommeil et de béatitude. De sa vie, jamais elle ne s'était sentie aussi bien. Mais tout avait une fin, et la culpabilité ne tarda pas à la chasser de son lit. Une fois la chambre rangée, elle prit une douche, et elle fredonnait un air de jazz en se savonnant quand le rideau s'ouvrit.

— Roman !

Les deux mains pressées sur le cœur, elle s'adossa contre le mur de céramique, le souffle coupé.

— Tu m'as encore fait une peur bleue ! Tu as vu ce film, *Psychose* ?

— Sois sans crainte, j'ai laissé mon couteau dans mon pantalon.

Les cheveux en chignon sur le sommet de la tête, le corps couvert de mousse dissimulant à peine les ecchymoses, Charity était la plus

attirante des femmes aux yeux de Roman. En moins de quelques secondes, il s'était déshabillé et la rejoignait...

La matinée était déjà bien avancée quand Charity et Roman apparurent enfin dans le hall. Bob occupait la place de Charity au comptoir, et classait des factures.

— Bonjour, Bob!

Au son joyeux de sa voix, il sursauta et se leva un peu précipitamment.

— Charity! Que fais-tu debout? Ce n'est pas raisonnable.

— Je me sens en pleine forme, rassure-toi. Désolée de t'avoir fait faux bond, toute la journée d'hier.

— Ne dis pas de bêtises, voyons. On était tous inquiets pour toi.

— Tu vois, je me porte comme un charme. Je ne me suis jamais sentie aussi bien de ma vie, ajouta-t-elle avec un regard complice vers Roman.

En surprenant cet échange, l'optimisme de Bob acheva de se désintégrer. Si le « flic » était amoureux, les choses ne pouvaient que se gêner.

— Rien à signaler? Demanda Charity.

Un coup d'œil vers Roman et...

— Non.

— Parfait. Je te trouve bizarre, ce matin. Tu es sûr de ne pas couvrir quelque chose ?

— Non, je t'assure que tout va bien. On a eu quelques nouvelles réservations. Pour juillet, nous sommes déjà presque au complet.

— Bonne nouvelle. Je regarderai tout ça après le petit déjeuner. Figure-toi que je meurs de faim.

Dans la salle à manger, le café de Mae régalaït déjà quelques clients. Bonnie prenait les commandes, la stéréo diffusait une musique douce en fond sonore et des bouquets de fleurs fraîches ornaient les tables.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Roman.

— Non, voyons.

Où était le chaos qu'elle avait cru inévitable en son absence? Avec l'impression d'être totalement inutile, Charity poussa la porte de la cuisine. Mae et Dolorès travaillaient côte à côte, sans se chamailler, pour une fois. Lori chargeait un plateau.

— Je pourrais avoir un peu de beurre? demanda Mae, qui n'avait pas encore aperçu Charity.

— Tout de suite, répondit Dolorès, gaie comme un pinson.

En se retournant, elle aperçut Charity.

— Tiens ! Vous voilà, s'écria-t-elle avec un sourire. On ne s'attendait pas à vous voir debout aussi tôt.

Se retournant à peine, Mae continua de saupoudrer une omelette de fromage râpé.

— Assieds-toi donc, ma chérie. Dolorès va te servir une tasse de thé.

— Non merci, je n'en veux pas, répondit Charity avec un sourire forcé.

— Je suis contente de voir que ça va mieux, dit Lori avant d'emporter vite son plateau.

Bonnie entra, un bloc de commandes à la main.

— Tiens, bonjour, Charity ! On pensait que vous vous reposeriez jusqu'à demain. Vous vous sentez mieux ?

— Oui, murmura Charity. Merci.

— Tant mieux. Deux omelettes au bacon ! Deux saucisses ! Six thés ! Et deux œufs sur le plat !

Sitôt la commande déposée, Bonnie saisit la cafetière que lui tendait Mae et repartit en courant. Comme Charity faisait mine de prendre un tablier, Mae lui donna une tape sur la main.

— Veux-tu t'asseoir !

— Je me sens parfaitement bien. Je vais aider Bonnie et Lori.

— Assise, j'ai dit. Après la frayeur que tu nous as faite, hier ! Asseyez-vous aussi, Roman. Je vous sers tout de suite un café.

— Merci. Tu boudes, murmura-t-il à l'oreille de Charity.

— Non, voyons !

— Le médecin vient te voir cet après-midi, annonça Mae.

— Si tu crois que j'ai le temps de...

— Ecoute, la coupa Mae, tu ne pourras te rendre utile que si tu es complètement rétablie. Et crois-moi, le plus tôt sera le mieux ! Si tu avais vu la pagaille, hier matin. C'est sûr que tu nous as bien manqué...

Par-dessus la tête de Charity, elle adressa un clin d'œil à Roman.

— Tout le monde sera soulagé quand le médecin t'autorisera à reprendre le travail. Dolorès, ce bacon n'est pas assez cuit.

— Mais si.

— Non, je vous dis.

— Vous ne voulez tout de même pas qu'il brûle? Charity sourit en portant sa tasse de thé à ses lèvres.

Qu'avait-elle imaginé? Mon Dieu, qu'il était bon d'être de retour chez soi...

Elle ne revit pas Roman avant le milieu de l'après-midi. Elle le croisa dans le couloir alors que, un carnet dans une poche et un chiffon à poussière dans l'autre, elle se hâtait vers l'escalier de son appartement.

— Tu m'as l'air bien affairée...

A sa vue, elle sourit.

— J'ai oublié des papiers là-haut.

— Qu'est-ce que c'est que ça? demanda Roman en sortant le chiffon à poussière de sa poche.

— Il va falloir que je m'occupe du ménage des bungalows. Une des femmes de ménage est grippée. Je l'ai envoyée se coucher. J'espère que Bob ne va pas s'y mettre, lui aussi.

— Pourquoi dis-tu ça?

— J'ai l'impression qu'il couve quelque chose. Tu n'as rien remarqué?

— Au lieu de t'occuper des autres, si tu pensais un peu à toi? Le médecin t'a fait promettre de te reposer au moins une heure, cet après-midi.

— Oui, mais... Comment sais-tu ça?

— Je lui ai demandé, tiens! Alors donne-moi ce chiffon. Je m'occupe des bungalows.

— Mais non, voyons.

— Exécution, Charity. Quand j'aurai terminé, je monterai dans l'appartement. Si tu n'es pas couchée, tu entendras parler de moi.

— On dirait une menace.

Il se pencha pour lui dérober un baiser.

— C'en est une.

— Je suis terrifiée...

Mais à peine avait-elle récupéré ses papiers qu'elle redescendait au rez-de-chaussée. Se reposer? Encore faudrait-il en avoir le temps ! Elle avait pris trop de retard. Pour couronner le tout, aujourd'hui Bob était désorganisé et distrait, et elle craignait de le laisser seul une heure d'affilée. D'ailleurs, Roman n'en saurait rien...

A peine un quart d'heure plus tard, elle conduisait à sa chambre un couple de jeunes mariés nouvellement arrivé.

— D'ici, vous aurez une vue merveilleuse sur le jardin, expliqua-t-elle en pénétrant dans la pièce. La maison offre l'apéritif à 5 heures à ses clients, tous les soirs. Le petit déjeuner est servi de 7 h 30 à 10 heures. Si vous souhaitez...

L'arrivée impromptue de Roman lui causa une telle surprise qu'elle rougit.

— Je suis à toi dans une minute, chuchota-t-elle avant de se retourner vers ses clients.

Roman leur adressa à tous deux un sourire d'excuse et souleva Charity dans ses bras.

— Veuillez excuser miss Ford, mais elle est attendue ailleurs. Je vous souhaite un excellent séjour parmi nous.

Les premiers instants de surprise passés, Charity se débattit comme une furie.



— Tu es complètement fou ! Veux-tu me lâcher !

— C'est bien mon intention... mais dans ton lit.

— Terriblement romantique, murmura miss Millie qui passait par là.

Quand Roman la déposa sur l'édredon, Charity était rouge de colère.

— Ne recommence jamais une chose pareille, tu m'entends?

— Tu vas te reposer, Charity, que tu le veuilles ou non.

— Tu as de la chance que je sois bien élevée.

Les mains caressantes de Roman lui emprisonnèrent le visage.

— Soixante minutes de repos, pas une de moins, c'est compris ?

— Ou alors?

— Ou alors je préviens Mae.

— Voilà un coup bas, ou je ne m'y connais pas.

Nullement troublé, Roman effleura ses lèvres des siennes.

— Si au moins tu restais avec moi..., murmura Charity, tentatrice.

Roman n'eut pas le temps de répondre, car le téléphone se mit à sonner dans la pièce voisine. Faisant signe à Charity de ne pas bouger, il alla répondre.

— Oui?... Elle se repose. Dis-lui de rappeler à 4 heures.

— Qui était-ce ? demanda Charity.

— Tu le sauras dans une heure.

— Roman! Si c'est important?

— Ça ne l'est pas.

— Qu'est-ce que tu en sais?

— Il n'existe rien de plus important que toi.

Et la porte se referma sur l'expression médusée et heureuse de Charity...

Tant qu'il inspirait à Bob plus de crainte que son comparse, tout irait bien, songeait Roman en regagnant le rez-de-chaussée. Encore quelques jours, et cette regrettable mission toucherait à sa fin. Il trouva Bob devant l'ordinateur, une cigarette aux lèvres. A côté de lui, le cendrier était plein.

— Tu files un mauvais coton, Bob, se moqua-t-il.

— C'est la première fois que je travaille pour un flic, il faut comprendre.

— Considère-moi comme ton nouvel associé, si tu préfères. Charity craint que tu tombes malade. Je n'aime pas la voir inquiète.

— Ecoute, tu sais dans quelle situation je suis à cause de toi. Je continue à mentir à Block comme un arracheur de dents. Pour l'instant, il ne se doute de rien.

Il se passa nerveusement la main dans les cheveux.

— Mais s'il s'aperçoit que je le double... Tu ne le connais pas, il est capable de tout.

Roman alluma tranquillement une cigarette.

— Fais une pause.

— Pardon?

— Fais une pause, je te dis. Tu as l'air d'en avoir besoin.

Abasourdi, Bob se leva en essuyant ses paumes moites sur son pantalon.

— DeWinter, je suis réglo avec toi. Quand tout sera terminé, je compte sur toi pour que Block ne me retrouve jamais.

— Ne t'inquiète pas, quand je me serai occupé de lui, tu ne seras pas près de le revoir.

Sitôt la porte refermée derrière Bob, Roman décrocha le téléphone.

— DeWinter, à l'appareil.

— Faites vite, je suis avec des amis.

— Vous avez retrouvé le conducteur?

— Un homme a été emprisonné à Tacoma, ce matin. La police locale l'interroge. Je serai dans l'Etat de Washington dès lundi. Le mardi après-midi, je me présenterai à l'auberge comme client.

— Je veux que vous me donniez votre parole que Charity ne sera pas mêlée à cette histoire.

— Je vous l'ai déjà dit : si elle est innocente, elle n'a aucune inquiétude à avoir.

— J'en ai maintenant la preuve.

— Vous voulez parler de ce comptable minable?

— Elle a failli mourir.

— Alors veillez sur elle mieux que ça. Nous n'avons pas du tout envie qu'il lui arrive quelque chose. Quelqu'un partage la haute opinion que vous avez d'elle. Le shérif Royce, ce nom vous dit quelque chose ?

— Comment est-il remonté jusqu'à vous?

— Il est malin, et connaît du monde. Je crois qu'il a un cousin, ou un beau-frère chez nous. Il était furieux de ne pas avoir été mis au courant.

— Ça se comprend.

— A mon avis, il ne devrait pas tarder à vous rendre visite.

Au moment où Conby raccrochait, la porte du bureau s'ouvrit sur le shérif.

— Pour une coïncidence..., s'amusa Roman.

— Vous me devez une explication, jeune homme.

— Fermez la porte et asseyez-vous.

— Je veux tout savoir sur l'affaire qui vous a conduit jusqu'ici. Tout.

— Commencez plutôt par me dire ce que vous savez déjà.

— Pas grand-chose. Au FBI, même mon cousin se faisait tirer l'oreille pour parler. En tout cas, pas besoin d'être flic pour faire le rapport entre l'« accident » de Charity, hier, et votre présence sur mon territoire.

— Je suis en mission ici. Mais sachez que ma première préoccupation, c'est de veiller sur la sécurité de Charity.

Royce appartenait depuis trop longtemps à la police pour s'en laisser conter. Mais il avait confiance en Roman.

— Ces idiots s'imaginent qu'elle trempe dans une sombre affaire, marmonna-t-il.

— La preuve est faite que c'est faux. Mais elle n'est pas pour autant à l'abri des ennuis. Vous acceptez de m'aider?

— Je connais cette fille depuis qu'elle est toute petite, alors ne posez pas de questions idiotes et racontez-moi plutôt ce qui se passe.

Roman fut très bref.

— Combien de vos hommes pouvez-vous mettre à ma disposition, jeudi matin? demanda-t-il, à la fin de son récit.

— Tous, si vous voulez.

— Je n'ai besoin que des plus expérimentés. On m'a fait savoir que Block arrivait non seulement avec les faux billets, mais aussi avec un repris de justice, un certain Jack Marshall. En réalité, son vrai nom est Vincent Dupont. Il y a une semaine, il a cambriolé deux banques dans l'Ontario, tué un vigile et blessé un civil. Block lui fait passer la frontière. Dupont reste à l'auberge deux jours avant de gagner l'Amérique du Sud par les petites routes. Block lui demande une fortune pour ça. Dupont et Block sont aussi dangereux l'un que l'autre. Nous aurons des agents à l'auberge, mais aussi des civils. Il va falloir être prudent.

— Vous jouez un jeu dangereux, DeWinter.

Roman songea à Charity, qui dormait à l'étage.

— Je sais. Mais c'est le seul que je n'aie jamais réussi à jouer...

## 9

En rentrant du port où elle venait de déposer trois des clients de l'auberge, Charity admirait le ciel, animée des pensées les plus douces. Que la vie était belle, depuis deux jours... Souvent, elle s'était plu à s'imaginer amoureuse, mais jamais ses délires les plus fous ne lui avaient laissé entrevoir l'émerveillement qui était le sien aujourd'hui. Chaque minute que Roman et elle passait ensemble les rapprochait l'un de l'autre. Petit à petit, elle voyait s'abattre ses défenses. Il l'aimait, elle n'avait plus aucun doute à ce sujet. Elle le sentait à sa manière de la regarder quand il la croyait inattentive, ou de lui caresser les cheveux lorsqu'il la pensait endormie.

Cependant, quelque chose le préoccupait. Parfois, elle ressentait un malaise inexprimable en sa présence, tant il devenait tendu et inaccessible. Souvent, il avait l'air d'attendre. Mais quoi? Depuis l'accident, il ne s'éloignait jamais longtemps d'elle. Elle en était touchée, mais cela devait cesser. Par exemple, s'il avait su qu'elle prévoyait d'accompagner ses clients au ferry, il s'y serait sûrement opposé.

Elle ne se trompait pas. Roman n'avait maîtrisé sa fureur qu'avec effort en apprenant que Charity s'était éloignée de l'auberge sans l'en informer.

— Pourquoi diable l'avez-vous laissée partir! S'emporta-t-il, lorsque Mae le mit au courant.

— Mais qu'est-ce qui vous prend? Se moqua Mae. Je ne vois pas ce qu'il y a d'extraordinaire à aller jusqu'au ferry. Calmez-vous, dans moins d'une demi-heure elle sera revenue.

Mae songea au sourire de Charity, le matin. Elle était entrée dans la cuisine en dansant presque. Et il suffisait de regarder Roman pour comprendre qu'il était déjà fou amoureux.

— Je vous rappelle que nous sommes dimanche, aujourd'hui, et que vous êtes en congé.

— Ah.

— La journée est belle. Vous avez des projets?

— Non.

— Charity adore les pique-niques. Je crois qu'elle ne s'est pas éloignée de l'auberge depuis au moins un mois.

— Il faudrait de la dynamite, pour pouvoir la déloger d'ici.

— Mais non, répondit Mae avec dédain. Ce n'est pas avec de la dynamite, des menaces ou des ordres que vous obtiendrez quoi que ce soit. Donnez-lui au contraire l'impression qu'elle vous rend un grand service, qu'elle vous fait un immense plaisir. Montrez-lui combien c'est important pour vous. Dolorès, allez me chercher le grand panier d'osier. Et vous, Roman, si vous n'arrêtez pas de faire les cent pas, vous allez user mon plancher. Au fait, vous savez naviguer?

— Oui, pourquoi?

— Parce que ça fait longtemps qu'elle n'a pas mis le pied sur un bateau. Avant, elle sortait toutes les semaines avec son grand-père...

— Oui, elle m'en a parlé.

— Alors, emmenez-la. Et surtout, ne vous laissez pas dissuader.

— Très bien.

— En attendant, si vous alliez me chercher une bouteille de Champagne à la cave? Du français, c'est celui qu'elle préfère.

Roman était prêt quand elle revint. A peine avait-elle refermé la portière de la camionnette qu'il la rejoignait, le panier de provisions à la main. Elle l'accueillit avec un sourire et un baiser léger.

— Qu'est-ce que c'est? demanda-t-elle.

— Un panier. Mae l'a rempli pour moi. N'oublie pas que c'est mon jour de congé, aujourd'hui.

— C'est vrai, ça. On peut savoir où tu vas?

— En mer, si tu m'autorises à sortir le bateau.

— Bien sûr.

Elle jeta un coup d'œil vers le ciel.

— Tu ne peux pas avoir plus beau temps.

— Moi ? Nous, ma chérie.

Aussitôt, elle secoua la tête.

— Roman, j'ai des dizaines de choses à faire, cet après-midi. Et je... je ne peux pas. Tu sais pourquoi.

— Je te promets de te ramener avant le dîner. J'aimerais tellement passer quelques heures seul avec toi, Charity, ajouta-t-il en lui effleurant la joue. Je t'en prie, fais-le pour moi.

Elle hésita longtemps avant de répondre. Comme à regret, elle tourna la tête vers le bateau à moteur de son grand-père. Il se balançait doucement contre la jetée.

— D'accord, mais pas plus d'une heure. Je vais me changer.

Roman décida que son chandail rouge et son jean suffisaient amplement. Lui prenant le bras, il l'entraîna vers la jetée.

— Pas la peine, tu es très bien ainsi.



Il descendit à bord le premier et tendit la main à Charity. Après une seconde d'hésitation, elle le rejoignit sur le pont et chercha la clé du moteur sur le trousseau dont elle ne se séparait jamais.

— Je n'en ai pas besoin. Mae m'a donné la sienne, dit Roman.

— Je vois. C'est une conspiration.

— Charity, je suis sûr que ton grand-père serait désolé que tu te prives de navigation parce qu'il ne peut plus t'accompagner.

— C'est vrai.

Ses yeux s'emplissant de larmes, elle tourna la tête vers le large.

— Mais je l'aimais tant.

Avant de tourner la clé de contact, Roman prit la main de Charity et l'attira dans ses bras. Elle était tendue comme la corde d'un arc. Au bout de quelques secondes, elle finit par poser la tête sur son épaule, avec un profond soupir.

— Tu as fait beaucoup de bateau? S'enquit-elle.

— Je viens de St Louis, tu sais.

— Au bord du Mississippi.

Des images des bateaux à aubes du début du siècle défilèrent devant les yeux de Charity.

— Tu sais ce qui serait formidable? demanda-t-elle. Descendre le fleuve de St Louis à La Nouvelle-Orléans... Il faut que j'inscrive ça dans mon carnet.

— Lequel?

— Celui où je note tout ce que j'ai envie de faire.

En riant, elle déposa une pluie de baisers sur la joue de Roman.

— Merci.

— De quoi donc ?

— De m'avoir convaincue de venir. Avant, je passais de temps en temps un après-midi au large, à regarder les bateaux, le paysage, à ne rien faire, en bref. Ça me manquait.

— Jamais il ne t'est venu à l'idée que tu ne t'accordais pas assez de temps pour vivre?

— Non. Si je n'étais pas aussi fortement attachée à l'auberge, je l'aurais vendue depuis longtemps, j'aurais trouvé un emploi dans un hôtel moderne de Seattle ou de Miami. Huit heures par jour, congés maladie, quatre semaines de congés payés... Mais à vivre comme ça, je deviendrais vite cinglée! Toi qui voyages libre comme l'air d'un bout à l'autre du pays, tu devrais comprendre ça, non? Tu es doué de tes mains. Tu trouverais facilement à te faire engager par une firme quelconque.

— Peut-être que j'ai fait le mauvais choix, quand il s'est présenté à moi.

La tête inclinée de côté, elle l'observa un instant, pensive.

— Je ne crois pas, dit-elle enfin. Du moins pour toi.

— Tu me connais si peu, Charity.

— Tu crois ça? Je sais que tu es profond, introverti. Tu as mauvais caractère, mais tu sais te dominer. Trouver plus consciencieux que toi, ça ne doit pas être facile. Tu es galant avec les vieilles dames, tu aimes le café fort, le travail ne te fait pas peur... et tu es un amant merveilleux !

— Ça te suffit?

Elle haussa les épaules.

— Tu n'en sais pas tellement plus sur moi. Si on y allait? Je meurs de faim.

— Où veux-tu que je t'emmène ?

Charity jeta un coup d'œil circulaire sur la côte. Son regard s'arrêta sur une avancée de rochers dans l'océan.

— Là-bas.

Roman fit démarrer le moteur, et en moins d'une dizaine de minutes, ils approchaient d'une plage étroite bordée d'arbres touffus et serrés. Impatiente, Charity commença à rouler son jean jusqu'à ses genoux tout en guidant Roman le plus près possible de la terre ferme. Le moteur à peine coupé, elle sautait déjà dans l'écume. Au contact de l'eau glacée, elle poussa un cri.

— Viens vite ! S'exclama-t-elle en riant.

Ils associèrent leurs efforts pour tirer l'embarcation sur le sable.

— Ouf! Qu'il est lourd ! Je te laisse sortir le panier et la couverture.

Les mains dans les poches, elle tourna sur elle-même, avec un sourire ravi.

— Quand on était petites, on venait souvent ici, Lori et moi. On parlait des garçons en croquant nos sandwiches au beurre de cacahuète. Rien n'a changé.

Le déchargement terminé, elle étala la couverture à leurs pieds et ouvrit le panier. Elle aperçut aussitôt la bouteille de Champagne.

— Eh bien, tu ne recules devant rien !

— C'est une idée de Mae.

— Décidément, vous êtes de véritables conspirateurs, tous les deux !

La bouteille une fois logée dans le sable mouillé, pour la faire rafraîchir, Roman vint s'asseoir auprès de Charity et la prit dans ses bras. Sans attendre, il s'empara de sa bouche, lui arrachant un petit cri de ravissement étonné. Comme une onde jaillie du plus profond d'eux-mêmes, le désir les submergea. Charity enlaça Roman à son

tour. Toute douceur disparut alors de leur baiser, cédant la place à la passion. Puis, peu à peu, la raison reprit ses droits.

— Je trouve que c'est une excellente entrée en matière, pour un pique-nique, déclara-t-elle.

— Il ne se passe pas un instant où je n'aie envie de toi...

— Je ne m'en plains pas.

Dans un élan, il prit son visage entre ses mains. Dans ses yeux, il ne lut pas seulement la tendresse et l'amour, mais aussi une compréhension et une sérénité qui l'effrayèrent. Le danger serait moindre s'ils dégustaient leurs sandwiches en parlant de la pluie et du beau temps, des clients de l'auberge et de la beauté du paysage. Il y avait tant de choses qu'il devait taire encore ! Malgré tout, il lui devait une explication.

— Charity...

Tout de suite, une inquiétude affreuse envahit la jeune femme : il allait lui annoncer son départ. Pour être forte, elle serra ses mains l'une contre l'autre, en se promettant de trouver le moyen de le retenir.

— J'ai été injuste avec toi, commença-t-il. Il y a certaines choses qui me concernent et que tu dois savoir.

— Je t'assure que...

— Je serai bref, rassure-toi. Je suis bien né à St Louis, mais dans un quartier comme tu n'en as jamais vu, où la drogue, la délinquance et la prostitution sont le lot quotidien.

Pour mieux lui parler, il s'écarta doucement, mais sans lui lâcher la main. Puis, le regard perdu vers l'infini de l'océan, il reprit son récit.

— Quand il n'était pas ivre mort, mon père était chauffeur de taxi. Le reste du temps, il restait prostré, la tête entre les mains. Souvent, je me réveillais en pleine nuit et j'entendais ma mère l'invectiver en hurlant. Il ne se passait pas un mois sans qu'elle menace de partir.

Alors il faisait attention quelque temps... et puis il replongeait. Un jour, ma mère est partie pour de bon.

— Sans t'emmener avec elle ?

— Elle se disait sans doute que la vie serait assez difficile sans qu'elle s'encombre d'un gosse de dix ans.

Charity secoua la tête, incapable de comprendre.

— Je ne l'ai jamais revue.

— Oh ! Roman...

Elle aurait voulu le serrer dans ses bras. Mais, devinant son intention, il la repoussa.

— Trois ans plus tard, un soir mon père but avant de prendre son service, chose qu'il ne faisait jamais. Il s'est tué, avec son passager.

— Oh non...

— Je suis devenu pupille de l'Etat. Ce qu'il entendait faire de moi ne me convenant pas, je me suis enfui de l'orphelinat pour me réfugier dans les rues.

— Mais... de quoi vivais-tu?

Il sortit une cigarette de son paquet, l'alluma et aspira profondément avant de répondre.

— Je faisais des petits travaux à droite et à gauche. Quand je n'avais plus un sou, je volais. Au bout de deux ans, je suis devenu si doué pour la fauche que je n'ai plus eu besoin de travailler. Je cambriolais des maisons, des voitures, j'arrachais les sacs à main. Comprends-tu ce que je te raconte?

— Je comprends que tu étais seul et désespéré.

— Non, Charity. Je savais ce que je faisais, c'était un choix délibéré.

— Si tu t'imagines que je condamnerais un enfant qui ne cherche qu'à survivre, désolée de te décevoir.

Il réfléchit un instant avant de poursuivre.

— J'étais à Chicago, le jour de mes seize ans. J'avais envie de descendre en Floride. Là-bas, les portefeuilles des touristes étaient mieux remplis que ceux des prolétaires. C'est à cette époque que j'ai rencontré John Brody.

J'étais en train de cambrioler son appartement quand je me suis retrouvé avec un 45 sous le nez. Il était flic. Le souvenir de cet instant le fit sourire.

— Je ne sais pas lequel des deux était le plus surpris. Il m'a fait deux propositions : la première, il me livrait à la correctionnelle; la seconde, il m'offrait quelque chose à manger et à boire.

— Qu'as-tu choisi ?

— Que veux-tu faire quand un homme te menace d'un 45? J'ai mangé une soupe avec du pain et des œufs. Il m'a offert de dormir sur le canapé. Je me disais qu'à la première occasion, je partirais les poches pleines. En fait de cavale, je me suis retrouvé à l'école. John n'avait que vingt-cinq ans, à l'époque. Quand il s'est marié, deux ans plus tard, il a acheté un vieux pavillon en banlieue. On l'a refait ensemble entièrement, pièce par pièce. Il a été tué en mission. Il avait trente-deux ans. Il laissait un gosse de trois ans et une femme enceinte.

Cette fois, il se tut, le regard perdu dans l'immensité du ciel.

— Roman, je...

— Ça a tué quelque chose en moi, Charity. Comme elle faisait un geste vers lui, il recula, mais elle tint bon et l'enlaça contre son gré.

— Je comprends ce que tu ressens, Roman. Quand Pop est mort, c'est toute une partie de moi qui est morte avec lui.

— Tu n'as pas sombré pour autant dans l'illégalité.

— Tu n'étais qu'un enfant.

Il la prit par les épaules et plongea les yeux dans les siens.

— Dont le père se soûlait du matin au soir!

— Je ne connais même pas le mien. Crois-moi, ce que tu as été m'intéresse moins que ce que tu es aujourd'hui.

Il devrait en garder le secret quelques jours encore. Pour mieux la protéger, il devait continuer de mentir. Mais il était une chose qu'il pouvait lui avouer. Comme l'histoire qu'il venait de conter, elle serait la première à entendre ces mots dans sa bouche.

— Je t'aime.

Elle cessa de respirer, ses yeux s'agrandirent.

— Pourrais-tu... pourrais-tu répéter ce que tu viens de dire ?

— Je t'aime.

Avec un sanglot étouffé, elle se jeta à son cou. Elle ne pleurerait pas, se promit-elle. Pas le plus beau jour de sa vie.

— Serre-moi fort dans tes bras, Roman. Je veux m'assurer que je ne rêve pas.

— Tu n'es pas la seule à te le demander...

— Il y a une semaine, je ne te connaissais pas. Aujourd'hui, je ne peux pas imaginer ma vie sans toi.

— Tu as tort. Tu peux changer d'avis.

— Sûrement pas.

Soudain bouleversé, il lui saisit les mains et plongea dans le sien un regard bouleversant.

— Je voudrais que tu me fasses une promesse.

— Je te promets tout ce que tu veux.

Il la serra dans ses bras et resta un long moment silencieux. Puis il prononça de nouveau des mots dont il ne se serait jamais cru capable.

— Charity... veux-tu m'épouser?

De plus en plus incrédule, Charity ouvrit la bouche. Mais que pouvait-elle répondre?

— Oui, mais...

Roman s'empara de ses lèvres pour un baiser aussi bref que passionné.

— Non, pas de mais. Je veux que tu sois à moi. Je veux t'appartenir. Me crois-tu, Charity?

— Oui...

Elle accorda sa main à Roman, mais exigea que la cérémonie ait lieu dans deux semaines au lieu des deux jours qu'il réclamait.

— Maintenant, j'ouvrirais bien cette bouteille, déclara Charity quand leurs effusions se furent calmées.

Elle sortit les flûtes du panier, pendant que lui récupérait le Champagne dans le sable. Le bouchon sauta, le vin moussa dans les verres.

— Buvons au commencement de tout, dit Charity en faisant tinter son verre contre le sien.

— Je te rendrai heureuse, Charity.

— C'est déjà fait, répondit-elle en se blottissant contre son épaule.



Avec un soupir de béatitude, elle glissa les doigts entre les siens et tous deux tournèrent la tête vers l'horizon...

L'arrivée du car, le mardi, mit la maison en effervescence. Durant quelques heures, Charity ne sut où donner de la tête. La multitude de détails à régler avant le mariage l'empêchait de garder l'esprit clair et concis. Pendant qu'elle se trompait de clé, vexait un hôte en ne le reconnaissant pas, des questions de la plus grande importance l'assaillaient sans cesse. Choisirait-elle Chopin ou Beethoven pour monter à l'autel? Le temps risquait-il de se gâter avant le grand jour?

— Bien sûr que vous pouvez louer une bicyclette, monsieur. Pour ça, adressez-vous au garage, en bas du village.

Où trouverait-elle le temps de choisir une robe? On ne se mariait qu'une fois, elle devait être parfaite. Il y avait à Eastsound un grand magasin où elle était certaine de trouver ce qu'elle cherchait. Si seulement elle pouvait...

— Tu ne signes pas ?

Charity redescendit sur terre avec un sourire d'excuse.

— Désolée, Roger. Je ne sais pas où j'ai la tête, ce matin.

— C'est le printemps, se moqua-t-il en lui tapotant la main.

— En plus, l'ordinateur fait des siennes. Le pauvre Bob se bat avec depuis hier.

— Et toi, avec qui t'es-tu battue pour être blessée au front?

Elle porta instinctivement la main à son visage.

— J'ai eu un accident, il y a quelques jours.

— Rien de grave, j'espère?

— Non. Simplement un idiot qui m'a renversée sur le bord de la route. Je m'en suis tirée avec quelques égratignures et une peur bleue.

— J'imagine. J'espère que ce type est sous les verrous.

— Pas encore, je crois.

— En tout cas, je comprends tes raisons d'être distraite.

Charity rit de bon cœur.

— Eh bien, tu te trompes, justement. Si je suis distraite, ce matin, c'est que je me marie dans deux semaines.

— Tu te maries! Qui est l'heureux élu?

— Roman DeWinter. Je ne sais plus si tu l'as rencontré. Il s'occupe de la réfection de l'aile ouest.

— Il est de l'île?

— Non. De St Louis.

— Tout ce que je souhaite, c'est qu'il ne t'emène pas loin d'ici.

— Tu sais bien que je ne quitterai jamais l'auberge, Roger.

Mais soudain, son sourire se fit moins éclatant. C'était un sujet que Roman et elle n'avaient jamais abordé.

— Au fait, six de tes clients ont demandé à louer des bateaux. Si je n'ai pas le temps de les conduire à la marina, Roman s'en chargera. Ça te va?

— Parfait.

La porte de l'auberge s'ouvrit sur un petit homme propre qui tenait un attaché-case de cuir à la main. Il jeta un regard circulaire sur le hall avant de s'approcher du comptoir.

— Bonjour. Conby. Richard Conby. J'ai réservé.

— Oui, monsieur. Nous vous attendions. Avez-vous fait bon voyage?

— Je n'ai pas à me plaindre, dit-il en signant le registre. On m'a dit que votre auberge était tranquille. J'ai besoin de me reposer un jour ou deux.

— Je suis sûre que vous repartirez en pleine forme, répondit Charity en ouvrant un tiroir pour y prendre une clé. Roger, dis à tes clients d'être au parking à midi précis.

— Entendu.

En agitant la main, il s'engouffra dans la salle à manger.

— Je vais vous conduire à votre chambre, monsieur Conby. Si vous avez des questions à poser sur l'auberge ou sur l'île, n'hésitez pas.

— Comptez sur moi, répondit Conby en lui emboîtant le pas. Comptez sur moi...

Midi sonnait quand Conby entendit frapper à la porte de sa chambre.

— Toujours aussi ponctuel, DeWinter.

— Dupont est au bungalow 3.

— Vous êtes certain de l'avoir identifié?

— Absolument. J'ai même porté sa valise jusqu'à sa chambre.

— Parfait. Comme prévu, nous nous occuperons d'abord de lui, jeudi matin, puis de Block.

— Et le conducteur de la voiture qui a essayé de tuer Charity?

— Décidément, vous vous intéressez beaucoup à elle.

— Il a avoué?

Conby se lava soigneusement les mains avant de répondre.

— Oui. Block lui a versé cinq mille dollars la semaine dernière. Il avait ordre de tuer miss Ford.

Roman l'empoigna par le col de sa chemise, l'obligeant à se tenir sur la pointe des pieds.

— Vous avez intérêt à la protéger, menaçait-il. Conby remit sa cravate en place sans rien montrer de sa contrariété.

— J'ai bien l'intention de veiller sur le personnel et les clients, si c'est ce qui vous préoccupe. J'ai des ordres, autant que vous. Nous épingleons Block au moment où il passe l'argent à la caisse. Nous travaillons avec les autorités canadiennes.

— Combien serons-nous?

— Deux de nos agents arrivent demain, avec deux autres en réserve. Nous cueillerons Dupont dans son bungalow, et Block dans le hall. Pas de question ?

— Non. Une seule chose : s'il arrive quoi que ce soit à Charity, je vous considérerai comme responsable.

Charity s'engouffra dans la cuisine avec un plateau surchargé d'assiettes vides.

— Deux spéciales avec riz cantonais et soufflé de pommes de terre !

— Voyons, Charity, calme-toi ! Se plaignit Mae.

— Comment veux-tu que je me calme, avec Lori qui tombe malade en plein boom?

En ressortant à reculons, son plateau chargé, elle se heurta à Roman.

— Oh, désolée !

— Tu as besoin d'un coup de main?

— Avec plaisir! Les salades que termine Dolorès sont pour la 5. Tu peux les porter?

— J'en suis fatiguée, rien qu'à la regarder, soupira Mae.

Levant les yeux, elle croisa ceux de Roman, en un long regard appuyé.

— Je ne sais pas ce qu'elle a. En ce moment, elle fait tout trop vite...

Comme pour appuyer les sous-entendus de Mae, Dolorès apporta les salades à Roman en sifflotant la *Marche Nuptiale*.

Cinq minutes plus tard, en croisant Roman à la porte, Charity murmura à son oreille :

— Il y a des clients bizarres, ce soir...

— Pourquoi dis-tu ça?

— Le bonhomme de la 2, par exemple. Il est aussi nerveux que s'il venait de cambrioler une banque. Et le couple de la 8 ! Soi-disant en voyage de noces. Ils passent plus de temps à regarder autour d'eux qu'à se faire les yeux doux !

Roman lui adressa mentalement ses compliments. Il lui avait fallu moins de trente minutes pour repérer Dupont et deux des agents de Conby.

— Quant au prétentieux de la 4, avec son costume trois-pièces, je ne vois pas pourquoi il prétend venir de Seattle, avec cet accent de New York à couper au couteau. Je te le dis franchement, il m'agace.

Justement, Conby lui faisait signe. Arborant un sourire gracieux, elle s'approcha de sa table.

— Vous voulez commander, monsieur?

Avant de répondre, il avala une dernière gorgée de son martini-vodka. « Passable », songea-t-il.

— Sur le menu, vous annoncez « Truite fraîche ».

— Elle l'est, croyez-moi. Nous les élevons nous-mêmes.

Avec une moue désobligeante, Conby indiqua du doigt son verre vide.

— Votre poisson est peut-être meilleur que votre vodka, mais je conserve mes doutes sur sa fraîcheur. Enfin ! Puisque rien ne me tente dans le reste de votre menu, il faudra bien que je m'en contente.

De retour dans la cuisine, Charity laissa exploser sa fureur. Il fallut les paroles apaisantes de Dolorès et le baiser furtif de Roman pour la calmer. La cuisine de Mae fit le reste car, à la fin du repas, Conby s'était considérablement amadoué.

— Merci, c'était excellent, félicita-t-il Charity. De stupeur, elle en oublia ses griefs et lui sourit.

— J'espère que vous nous ferez le plaisir de nous envoyer des amis.

Même Conby ne pouvait résister longtemps à la gentillesse de Charity.

— Certainement. Je garderai un bon souvenir de votre établissement.

— Vous habitez Seattle depuis longtemps?

— Pourquoi ? demanda-t-il, sur ses gardes.

— C'est à cause de votre accent new-yorkais.

— Vous avez l'oreille fine. J'ai été transféré à Seattle l'année dernière. Je suis représentant en informatique.

— Eh bien, passez une excellente soirée, monsieur. Les lèvres un peu pincées, Conby la suivit des yeux.

— Je meurs de faim, annonça Charity en ouvrant le réfrigérateur.

Mae fut aussitôt derrière elle et la bouscula sans ménagement.

— Tu n'as pas le temps.

— Pas le temps? répéta Charity, offusquée. Avec la cohue de ce soir, je n'ai rien avalé depuis midi !

— Je vais te faire un sandwich, mais tu as reçu un coup de téléphone, au sujet de la livraison de demain.

— Le saumon ! Mais ils sont fermés, à cette heure!

— Ils ont laissé un numéro où tu pourras les joindre. Le message est sur ton bureau, là-haut.

— D'accord, soupira Charity avec un regard nostalgique vers le Frigidaire. Je reviens dans dix minutes.

Elle gravit quatre à quatre les marches de son appartement. Sur le seuil du salon, elle s'arrêta net dans sa course et écarquilla les yeux de surprise.

Sur la table ronde, des bougies brûlaient au son d'une musique douce, encadrées de deux petits bouquets de violettes. Sous les yeux



médusés de Charity, Roman sortit une bouteille de Champagne du seau à glace et la déboucha.

— J'ai bien cru que tu n'arriverais jamais.

Charity secoua lentement la tête.

— Si j'avais su ce qui m'attendait, je n'aurais pas tant tardé.

— Tu m'as dit que tu aimais les surprises.

Tout en se débarrassant de son tablier, elle approcha lentement de la table, un sourire émerveillé aux lèvres. Le Champagne pétillait déjà dans les coupes. Roman lui tendit un verre.

— Merci, murmura-t-elle.

— Je suis maladroit, quand il s'agit de romantisme...

— Au contraire, tu montres d'excellentes dispositions. Imaginer un pique-nique au Champagne et un petit souper d'amoureux, ça n'est pas donné à tout le monde.

— J'ai quelque chose pour toi.

De sa poche, il sortit une petite boîte carrée et la lui tendit.

— Un cadeau?

Elle prit délibérément son temps pour dénouer le ruban et ouvrir l'écrin de velours. La lumière des bougies fit scintiller un bracelet d'or et d'améthystes sous ses yeux.

— Roman... que c'est joli !

A court de mots, elle se jeta à son cou, sans rien voir de son angoisse. Il ne leur restait que cette soirée ensemble avant le grand bouleversement du lendemain.

— Sais-tu quand je suis tombée amoureuse de toi, Roman ? demanda-t-elle enfin.

— Non... A vrai dire, je me suis surtout demandé pourquoi.

— Je croyais que c'était le soir où nous avons dansé ensemble et où tu m'as embrassée vraiment pour la première fois. Mais je sais maintenant que c'est arrivé au moment où tu m'as demandé où se trouvait le pneu de rechange. Je crois qu'on peut parler de coup de foudre, puisque je ne te connaissais pas depuis plus de trois minutes.

Il lui caressa tendrement la joue.

— Comme ça?

— Comme ça. Si j'avais su qu'il suffisait d'un pneu crevé...

Un pneu crevé... par leurs soins, songea Roman. Tout avait été organisé dans les moindres détails. Seul imprévu : l'amour qui avait jailli entre elle et lui comme une source vive... L'étreinte de ses doigts se resserra autour de ceux de Charity. D'ici à quelques heures, il devrait lui rendre des comptes. En attendant, de son ignorance dépendait sa sécurité.

— Charity, je n'ai jamais pu, ni voulu ressentir pour personne ce que je ressens pour toi.

— Des regrets?

— Pour beaucoup de choses, oui, mais sûrement pas de t'aimer.

Lentement, il desserra les bras et éprouva un déchirement à se séparer d'elle. Mais il ne devait rien laisser paraître du drame qui se jouait en lui.

— Ton dîner refroidit, ma chérie...

— Nous le réchaufferons. J'ai pour le moment d'autres envies...

Roman répondit aussitôt à la provocation. Charity, si hardie un instant plus tôt, fut même prise de court par le désir un peu fou qu'il lui témoigna. Elle y décelait de la colère, et même une trace de désespoir. En l'espace de quelques instants, elle découvrit l'amant

avide que lui avait jusque-là dissimulé l'amant tendre et, sa timidité vaincue, devint à son tour ardente et passionnée...

Il était plus de minuit quand la douce torpeur qui enveloppait Charity et Roman se dissipa. Le souper, préparé par les tendres soins de Mae avec la complicité de Roman, avait refroidi, mais il n'en était pas moins délicieux. La dernière goutte de Champagne partagée, Charity prit les mains de Roman et plongea les yeux dans les siens. L'inquiétude qui y sommeillait toujours paraissait plus vive, ce soir-là.

— Tu sais ce que j'aimerais? demanda-t-elle avec ferveur.

— Ouvrir une deuxième bouteille?

— Non. Rester avec toi jusqu'au matin, à faire l'amour, à parler, à écouter de la musique...

— Tout un programme. Que préfères-tu en premier?

— Roman, il y a quelque chose dont j'aimerais te parler.

— Je te l'ai déjà dit, je veux bien porter un costume, mais pas de queue-de-pie.

— Il ne s'agit pas de ça. Mais de notre vie ensemble.

— Le jour où tu seras ma femme, j'ai l'intention de te faire l'amour vingt-quatre heures sur vingt-quatre pendant une semaine...

— Veux-tu être sérieux une minute? Il y a une chose que m'a dite Block qui m'obsède.

Roman fronça les sourcils.

— Block?

— Quand je lui ai annoncé notre mariage, il a répondu : «J'espère qu'il n'a pas l'intention de t'emmener loin. » Tout d'un coup, je me

suis dit qu'après tout, tu n'avais peut-être pas envie de passer ta vie ici, sur Orcas.

Roman se détendit.

— Ce n'est que ça?

— C'est important. Je suis sûre qu'il y a moyen de s'arranger, mais tu n'as peut-être pas du tout envie de vivre une vie sédentaire. Il faut que je le sache.

— Qu'en penses-tu, toi?

— Peu importe. C'est à nous deux qu'il faut penser, désormais.

— Ça fait bien longtemps que je ne me suis pas senti chez moi quelque part. Et ici, c'est ce qui m'arrive.

Emue, Charity lui prit la main.

— Es-tu fatigué?

— Non.

— Alors je vais chercher mes clés.

— Lesquelles?

— Celles du camion.

— Tu vas quelque part?

— Il y a un endroit, dans l'île, où le soleil se lève comme nulle part ailleurs. Attends-moi...

Elle revint avec une couverture, en faisant tinter les clés de la camionnette.

— Ça te dit de venir avec moi ?

— Mais... tu es en peignoir!

— Et alors? Il est 2 heures du matin. N'oublie pas le Champagne !

Quelques heures après, blottis l'un contre l'autre sous la couverture, ils regardaient les étoiles s'éteindre une à une à l'approche de l'aube. La bouteille de Champagne était vide depuis longtemps déjà, et la fatigue alourdissait les paupières de Charity.

— Je vais être incapable de travailler, aujourd'hui, avoua-t-elle. Le pire, c'est que je m'en moque.

Roman sourit. Cette longue nuit, qu'ils avaient passée à s'aimer, lui avait redonné espoir. S'il réussissait à convaincre Charity de dormir toute la matinée, il avait le temps de mener sa mission à son terme sans risque pour elle.

— Le soleil ne va pas tarder à se lever, murmura-t-elle.

Ils accueillirent l'aube nouvelle sans se parler, dans un silence complice. Le ciel blanchit, les oiseaux de nuit se turent. Pendant quelques minutes, le temps parut suspendu. Puis lentement, la couleur jaillit de l'horizon, les ombres s'estompèrent et les faîtes des arbres se teintèrent d'or et de pourpre. Et Roman fit de nouveau le présent de son amour à Charity tandis que naissait le jour...

A leur retour, l'auberge dormait encore. Roman prit Charity dans ses bras et la transporta, tout ensommeillée, jusqu'à son lit.

— Je t'aime, Roman, soupira-t-elle avant de sombrer dans l'oubli du rêve.

— Je sais.

Pour la première fois de sa vie, il s'autorisait à penser une semaine, un mois, des années à l'avance.

— Moi aussi, je t'aime, Charity.

Capter Dupont fut l'enfance de l'art. A 7 h 45 précises, son bungalow était cerné. Roman s'approcha lui-même de la porte et frappa. A deux reprises. N'obtenant pas de réponse, il fit signe à deux hommes de le rejoindre, et ouvrit à l'aide d'un passe dérobé sur le trousseau de Charity. La chambre était vide. En entendant Dupont siffloter, Roman comprit. Avec un sourire, il poussa la porte de la salle de bains et, sans baisser son arme, tendit à Dupont une serviette.

— Bien joué, dit Conby lorsque le prisonnier ressortit, les menottes aux poings. Si tout se passe aussi bien, soyez certain que je soutiendrai votre demande de promotion.

— Pas la peine, répondit Roman. Une fois cette affaire bouclée, j'arrête.

— Voilà dix ans que vous servez le FBI, DeWinter. On ne divorce pas comme ça de la loi et de la justice.

— C'est ce qu'on verra.

Sur ces mots, il rentra à l'auberge. Il lui restait une dernière formalité à accomplir...

Roman trouva Bob dans le bureau, en train d'avaler fiévreusement du café coupé de whisky. Pour commencer, il lui arracha sa tasse et la vida par la fenêtre, avant de l'empoigner par le col de la chemise.

— Tu vas te ressaisir, espèce de lâche. Parce que quand Block viendra régler la facture, c'est toi qui vas t'en occuper. S'il s'aperçoit de quelque chose, je te tranche la gorge, compris ?

— C'est toujours Charity qui s'occupe de la caisse.

— Eh bien, aujourd'hui, c'est toi. Et tu vas bien faire ton travail parce que tu sais que je te regarde.

Il lâcha vivement Bob en voyant la porte s'ouvrir.

— Désolée d'arriver en retard, s'excusa Charity, les paupières alourdies de sommeil. Je ne me suis pas réveillée...

Le cœur de Roman sombra dans sa poitrine. Une fois la porte refermée derrière elle, Charity s'aperçut qu'ils étaient tous les deux comme pétrifiés.

— Vous en avez une tête ! Que se passe-t-il ? Bob saisit la perche qu'elle lui tendait.

— J'étais en train de dire à Roman que je ne me sentais pas très bien.

— Tu couves une grippe, c'est sûr. C'est idiot, pourquoi es-tu venu aujourd'hui ?

— Je vais lui donner un coup de main, dit vivement Roman. Et puis demain, il n'aura qu'à rester chez lui. N'est-ce pas, Bob ?

— Oui, bonne idée.

— C'est promis ? Insista Charity.

— Promis.

Les deux hommes refermaient la porte derrière eux quand Block s'approcha du comptoir, son éternel sourire aux lèvres. A sa vue, Bob pâlit davantage.

— Salut, Bob ! Tu as une tête à faire peur ce matin !



— La grippe. Ça m'a pris tout d'un coup...

— Il a une mine épouvantable, hein ? déclara Charity en les rejoignant derrière le comptoir. J'ai appelé le Dr Mertens. Bob, tu rentres directement chez toi. Il y sera dans une heure.

— Merci.

Un des agents de Conby le suivit dehors. Le médecin risquait d'attendre longtemps...

— Décidément, nous n'avons pas de chance, s'excusa Charity auprès de Block. Une femme de ménage et une serveuse malades, et maintenant Bob. J'espère qu'aucun de tes clients n'a eu à s'en plaindre.

— Pas du tout. C'est toujours un plaisir de travailler avec toi, Charity.

Totalement impuissant, Roman les regarda passer en revue leurs comptes réciproques. Ni l'un ni l'autre n'avait conscience du drame dont ils seraient, dans quelques minutes, les principaux acteurs. Quelle serait la réaction de Charity quand les agents du FBI entreraient dans le hall et arrêteraient cet homme qu'elle considérait comme un collègue et ami ?

— Bonjour, ma chérie.

Distraite de ses calculs, Charity releva la tête.

— Oh, bonjour, miss Millie.

— Avant de faire ma valise, je voulais vous remercier pour notre excellent séjour.

— Nous sommes tous très tristes de vous voir partir. Miss Lucy et vous allez nous manquer.

Miss Millie tourna ses grands yeux de myope vers Roman en battant des cils, avant de prendre le chemin de l'escalier. A l'étage,

songea-t-il, un officier était posté pour bloquer la circulation des hôtes au moment de l'arrestation.

— Nous ne trouvons pas le même total, Roger, dit Charity, intriguée. Voyons... As-tu bien noté la bouteille de vin commandée par les Wentworth, cabine 1, avant-hier soir?

— Wentworth, Wentworth... Mais non !

— Voilà. Tout coïncide, maintenant.

Avec l'aisance de l'habitude, elle convertit le total rectifié en monnaie canadienne avant de tendre à Block son reçu. Son attaché-case était déjà ouvert, sur le comptoir. Il en sortit une liasse de billets de vingt dollars canadiens qu'il commença à recompter. A cet instant, Roman s'avança et appuya le canon de son arme sur la tempe de Block.

— Les mains en l'air. Très lentement.

La clé du tiroir-caisse à la main, Charity écarquilla les yeux de stupeur.

— Roman! Mais qu'est-ce que...?

— Sors de derrière le comptoir, et va dehors, dit-il sans quitter Block des yeux.

— Tu es fou? Roman, voyons...

— Ne discute pas, fais ce que je te dis !

Block s'humecta les lèvres.

— C'est un cambriolage?

De sa main libre, Roman brandit sa carte d'immatriculation au FBI et la jeta sur le comptoir, avant de sortir les menottes.

— Je vous arrête.

— Pour quelle raison ?

— Tentative de meurtre, contrefaçon, transit de repris de justice à la frontière. Pour commencer, c'est déjà pas mal.

Saisissant un bras de Block, il l'abaissa brutalement et la première menotte claqua.

— Comment as-tu pu? murmura Charity, le badge de Roman au creux de la paume.

Roman se retourna vers elle, réflexe qu'il regretta longtemps, car aussitôt ce fut le drame.

— Que je suis étourdie, marmonna miss Millie en entrant dans le hall. J'étais presque là-haut quand je me suis aperçue que j'avais laissé mon...

En moins d'une seconde, Block fondait sur elle et glissait une dague sous sa gorge. Il avait agi si vite que personne n'eut le temps de réagir.

— Personne ne bouge ! cria-t-il. Sinon je tranche la gorge de miss Millie !

Les yeux agrandis par la peur, la vieille dame s'accrochait à son bras en gémissant doucement. Le cœur déchiré, Charity fit un pas en avant.

— Ne lui fais pas de mal, je t'en supplie. Quelqu'un va-t-il m'expliquer ce qui se passe ici?

Personne ne lui répondit. Roman tenait Block en joue, attendant vainement qu'un de ses hommes le neutralise par-derrière.

— L'auberge est cernée, Block. Rendez-vous.

— Vous ne voulez tout de même pas avoir la mort d'une vieille dame sur la conscience, non?

— N'ajoutez pas le meurtre à la liste de vos crimes.

— Fichez-moi la paix, vous ! Maintenant, tout le monde laisse tomber son arme et sort d'ici avant que je ne lui tranche la gorge !

Charity avança d'un pas, les yeux hagards.

— Lâche-la, Roger. Je resterai avec toi, si tu veux.

— Bon sang, Charity, recule !

Sans accorder le moindre regard à Roman, elle continua de plaider sa cause.

— Je serai docile, je te le promets. Réfléchis, Roger...

Il réagit une fois encore à la vitesse de l'éclair. Bousculant miss Millie sans ménagement, il saisit Charity à la gorge dans laquelle il enfonça d'un millimètre la pointe de son arme. En lisant la peur dans les yeux de Roman, il sourit.

— Deux secondes et c'est fini pour elle. Je n'ai rien à perdre.

L'arme de Roman tomba dans un bruit sec.

— On va parler.

Charity avait les yeux fermés, les lèvres exsangues.

— Quand je le déciderai ! hurla Block. Sortez tous de là, maintenant. Le premier qui essaie d'approcher aura la mort de Charity sur la conscience !

Roman comprit qu'il n'hésiterait pas à mettre sa menace à exécution. Aussitôt, il fit signe aux hommes de Conby d'évacuer le hall, les ailes et les étages. Quand il ne resta plus que lui, il s'offrit en échange de Charity. Block ne voulut rien entendre. La mort dans l'âme, après un dernier regard sur le visage torturé de celle qu'il aimait, il disparut à son tour.

Sitôt dehors, il prit la direction des opérations.

— Bloquons les routes sur un kilomètre au moins. Je veux des hommes tout autour de l'auberge, à une distance de cinquante mètres.

Levant les mains, il se massa une seconde le visage. Il n'en était pas à sa première expérience de prise d'otages. Il avait même été formé pour ça. Avec un peu de temps et de sang-froid, les chances de sauver un otage d'une situation comme celle-ci étaient excellentes. Mais lorsqu'il s'agissait de Charity, « excellent » perdait toute sa signification.

— Royce, il faut que j'entre en contact avec lui. Vous avez ce qu'il faut?

— Donnez-moi vingt minutes.

Avec un hochement de tête, Roman se retourna vers l'auberge. Puis il évalua, l'une après l'autre, ses chances d'y pénétrer à l'insu de Block. Elles étaient minces.

A l'intérieur, Block relâcha Charity. Aussitôt, elle eut l'impression de revivre.

— Roger...

— Tais-toi. J'ai besoin de réfléchir.

Tout était arrivé si vite. Trop vite. Jusqu'à maintenant, il n'avait agi que d'instinct. Comme l'escomptait Roman, il commençait à réfléchir.

— Ces salauds ont réussi à me bloquer à l'intérieur.

— Je crois que si nous...

— Tais-toi, j'ai dit! Ici, c'est moi qui parle. Cet idiot de Bob avait raison. Lui, il avait démasqué DeWinter dès le début. Et toi ?

Sans douceur, il attrapa Charity par les cheveux.

— Réponds!

— Je ne savais rien, je te le jure ! Gémit Charity. Pour la première fois de sa vie, elle voyait briller le meurtre dans les yeux d'un homme.

— Il y a combien de sorties possibles, dans cette maison? demanda-t-il.

— Cinq. Une dans le hall, une dans le salon, les marches extérieures menant à mon appartement, une dans la suite familiale de l'aile est, et l'office, derrière la cuisine. Sans compter les fenêtres.

— Parfait. Allons dans la cuisine. On y aura au moins à manger et à boire, si nous devons rester bloqués ici un moment.

Le regard rivé sur l'auberge, Roman allait et venait derrière la barricade de voitures de police. Charity était intelligente, ne cessait-il de se répéter. Elle ne se laisserait pas gagner par la panique.

— Alors, cette ligne, ça vient? demanda-t-il avec impatience.

— Presque, répondit Royce. Vous voulez que je vous dise une chose, DeWinter? Il va falloir vous calmer, avant de décrocher ce téléphone. A mon avis, Block n'est pas de ceux qui abandonnent facilement. Ça avance? ajouta-t-il en se tournant vers le technicien.

— Oui, m'sieur. Encore une seconde... L'instant d'après, il tendait le combiné à Roman.

— Je ne connais pas le numéro, murmura ce dernier, consterné.

— Je vais vous le donner.

Roman se tourna d'un bloc vers celle qui venait de parler, puis vers Royce, furieux.

— Vous étiez censé évacuer tous les civils, bon sang !

— Evacuer Mae ? Essayez vous-même.

— Je ne bougerai pas d'ici, renchérit Mae. Charity aura besoin de moi, quand elle sortira. Vous voulez ce numéro?

Dans la cuisine, la sonnerie du téléphone déchira le silence. Block s'accorda quelques instants de réflexion avant de décrocher.

— DeWinter à l'appareil. Le moment est peut-être venu de passer un marché, non ?

— Quel genre de marché?

— Pour commencer, je veux entendre Charity.

— Si vous avez peur qu'il lui arrive quelque chose, vous avez intérêt à vous dépêcher. Viens ici, Charity. Ton petit ami veut te parler.

Sitôt qu'elle fut à portée de main, il appuya le revolver contre sa tempe.

— Fais vite, et ne dis pas de bêtise, compris? Avec un hochement de tête, elle saisit le combiné.

— Roman?

L'émotion déferla sur lui comme une lame de fond et une seconde passa avant qu'il trouve la force de lui répondre.

— Charity. Tu n'as rien?

Fermant les yeux, elle retint un sanglot.

— Non. Je... je vais bien. Nous allons même manger un morceau...

— Satisfait? demanda Block en lui arrachant le combiné des mains. Maintenant, voilà mes conditions : je veux une voiture, la voie libre jusqu'à l'aéroport, et un avion, au réservoir plein, prêt à décoller. C'est Charity qui me conduira jusque là-bas. Elle fera le voyage avec moi.

Alors ne vous avisez pas de vouloir me doubler, sinon elle y passera.

Roman épongea son front ruisselant de sueur.

— Je vais devoir gravir les échelons de la hiérarchie jusqu'à Washington pour vous obtenir ça, Block. Je n'ai pas l'autorité suffisante pour agir de ma propre initiative. Et puis il va falloir dégager l'aéroport, trouver un pilote. Il me faut du temps.

— Débrouillez-vous, DeWinter. Je vous laisse une heure, pas plus !

— Soyez raisonnable, Block. Vous connaissez les bureaucrates, j'en ai au moins pour trois heures, peut-être quatre.

— Je ne vous en accorde que deux. Après, je commence à vous envoyer Charity par petits morceaux ! Compris ?

Charity ferma les yeux et s'effondra contre le mur. Mon Dieu, quel cauchemar...



Deux heures... En raccrochant, Roman regarda la façade paisible de l'auberge, à une cinquantaine de mètres de là. Imaginer Charity sous la menace d'un revolver le glaçait de peur.

— Il exige une voiture pour se rendre à l'aéroport, et un avion, dit-il en se tournant vers Conby. Assurez-vous personnellement qu'il obtienne tout ça.

— Je n'ai pas d'ordres à recevoir de vous, DeWinter. Argumenter avec lui serait une perte de temps. Roman se tourna vers Royce.

— Lequel de vos hommes est le meilleur tireur?

— Moi. Où dois-je me mettre?

— Charity s'est arrangée pour me faire savoir qu'ils se trouvaient dans la cuisine.

Royce jeta un coup d'œil vers la maison.

— C'est une fille courageuse, elle saura garder la tête froide.

Roman ne se berçait pas d'illusions, lui qui avait entendu son sanglot étouffé, avant de raccrocher.

— Royce, vous allez poster deux de vos hommes à l'arrière, dans la plus grande discrétion. Conby, donnez-nous cinq minutes, puis rappelez Block. Présentez-vous, vous avez l'art de paraître important. Occupez-le le plus longtemps possible.

— DeWinter, si nous n'étions pas dans une situation critique, je vous sanctionnerais pour insolence et insubordination.

— Assez parlé, trancha Royce. Il faut agir.

Charity versa toutes les larmes de son corps, avant de se calmer enfin. Comme Block, elle avait besoin de réfléchir. Sa vie était menacée, et elle ignorait pourquoi. En se levant, elle chercha Block des yeux. Il était toujours assis, tenant son arme d'une main, tandis que l'autre tambourinait nerveusement sur le bord de la table. Il était aux abois. Peut-être y avait-il moyen d'en tirer parti...

— Roger... tu veux du café?

— Bonne idée. Mais n'essaie pas de faire la maligne, je te surveille.

— A ton avis, ils vont te donner un avion?

— Tant que tu es avec moi, j'obtiens tout ce que je veux.

— Qu'est-ce que tu as fait, exactement?

— Tu n'es vraiment pas au courant? L'agence de voyages sert de couverture à un trafic de faux billets entre le Canada et les Etats-Unis.

— Tu me payais en faux billets?

— Ton auberge est le lieu idéal : tranquille, isolée, un seul propriétaire, une petite banque locale... Tout marchait comme sur des roulettes. On allait continuer avec toi quelques mois encore, et puis on devait changer. Bob commençait à s'inquiéter.

— Il était de mèche avec toi? demanda-t-elle, les larmes aux yeux.

— Et comment! C'est même moi qui l'ai formé. Avant, ce n'était qu'un minable. Avoue qu'il t'a rendu service. Quand il est arrivé, tes finances n'allaient pas fort. Quand je pense que ce salaud m'a trahi ! Charity pâlit encore davantage.

— Roger... est-ce toi qui as essayé de me tuer?

— Allons, pas de grands mots, s'il te plaît, répondit-il, en lui tapotant la main. J'ai toujours eu un petit faible pour toi. Je voulais seulement t'éloigner de l'auberge quelque temps. Ne serait-ce que pour voir la réaction de DeWinter. Un fin comédien, celui-là. Il a réussi à me convaincre qu'il ne s'intéressait qu'à toi. Cette petite histoire d'amour a bien donné le change.

— Oui, approuva Charity avec amertume.

— Si tu nous préparais quelque chose à manger? Ce que je regretterai le plus ici, c'est la cuisine.

Gardant le silence, Charity s'approcha du réfrigérateur en songeant à Roman. Mensonge, tout n'avait été que mensonge... Chacun de ses mots, chacun de ses gestes. Sa douleur était si vive qu'elle dut lutter de toutes ses forces pour ne pas éclater en sanglots. Il se moquait d'elle depuis le début. Comme Roger, il s'était servi d'elle pour parvenir à ses fins. Jamais elle ne le lui pardonnerait. Jamais elle n'oublierait.

— Donne-moi une part de ce gâteau au citron que Mae a servi hier soir. Il était délicieux.

— Il en reste justement un peu...

Block avait tiré les rideaux en laissant, par mégarde sans doute, un espace d'au moins cinq centimètres entre les deux. L'idéal pour voir sans être vu. En approchant, Roman aperçut enfin Charity. Elle ouvrait une porte de placard et sortait une assiette. Quand il vit les traces de larmes sur ses joues, son cœur se serra. Heureusement, ses mains ne tremblaient pas. Soudain, comme si elle sentait sa présence, elle tourna la tête et croisa son regard. Elle se raidit imperceptiblement, et une foule d'émotions altéra brièvement son visage, qui redevint vite impassible. Elle le regardait à présent comme un étranger, attendant visiblement ses instructions. Roman leva la main, pour l'enjoindre à rester calme. Puis le téléphone sonna. Block décrocha.

— Qui est-ce, encore? S'exclama-t-il avec irritation. Après avoir écouté quelques instants, il eut un rire narquois.

— Enfin quelqu'un de sérieux ! Où en est mon avion, inspecteur Conby ?

Furtivement, Charity agrandit l'espace entre les deux rideaux.

— Viens par ici, toi, ordonna Block en se tournant vers elle. Ce monsieur veut s'assurer que tu es traitée correctement.

Surmontant sa terreur, Charity échangea quelques mots avec Conby. Quand Block lui reprit le combiné, elle laissa échapper un soupir. A présent, son sort reposait entre les mains de Roman. Il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour la sauver. C'était son métier...

— L'avion sera prêt dans une heure, déclara Block en raccrochant. Ça me laisse le temps de manger ce gâteau et de boire une deuxième tasse de café.

Docile, Charity lui apporta son assiette. Arrivée devant Block, elle rassembla son courage pour lui poser la question qui lui brûlait les lèvres.

— Sois franc avec moi, Roger. Tu me laisseras partir, quand tout sera fini ?

Il n'hésita qu'un bref instant. Charity comprit alors qu'il allait lui mentir.

— Bien sûr. Dès que je serai en sécurité.

Au prix d'un immense effort, elle domina sa peur et posa l'assiette devant lui.

— Je vais te préparer ton café, maintenant.

Elle approcha lentement de la cuisinière. Un pas, puis l'autre... Ses oreilles bourdonnaient. Son cœur cognait dans sa poitrine. A sa terreur se mêlait maintenant une colère destructrice qui enflait plus vite qu'une vague. Le désespoir s'effaça, pour céder la place à l'instinct de survie, primitif et irrésistible.

Comme un automate, elle éteignit le gaz, puis saisit la bouilloire. Block tenait toujours le revolver de sa main droite, tandis que de la gauche, il se coupait de gros morceaux de gâteau. Elle prit une grande inspiration.

— Roger...

Levant les yeux, il croisa son regard.

— Tu oubliais ton café, dit-elle calmement.

Elle lança la bouilloire de toutes ses forces dans sa direction.

Block hurla. Jamais Charity n'avait entendu de cris aussi terrifiants. Bondissant de sa chaise, il chercha à tâtons l'arme qui lui avait échappé des mains. Mais Charity s'en était déjà emparée. Par un mouvement désordonné, Block lui assena un coup qui la fit chanceler. Heureusement, il lui restait suffisamment de sang-froid pour s'écarter de lui le plus loin possible. Un bruit de verre brisé précéda l'arrivée de Roman dans la cuisine. Charity venait de se jeter à terre. Là s'arrêtait son rôle. A Roman, maintenant, d'achever ce qu'elle avait commencé. Elle entendit confusément des bruits de voix, puis quelqu'un l'entraîna dehors.

Block neutralisé, Roman se mit aussitôt en quête de Charity. Il la trouva dans les bras de Mae.

— Je n'ai rien, murmurait-elle, le visage inondé de larmes.

Quand elle aperçut Roman, son expression changea, un voile tomba sur ses yeux.

— Mae, il faut que je parle quelques instants avec Roman. Je te rejoins tout de suite.

Comprenant son désir d'être seule, Mae laissa retomber ses bras et recula de quelques pas, non sans avoir fusillé Roman du regard.

— Nous serons plus tranquilles chez moi, déclara Charity.

Sans lui accorder un regard, elle le précéda dans l'escalier. Roman ne désirait rien de plus au monde que la serrer fort contre lui et laisser libre cours à son soulagement. Sachant néanmoins qu'il n'en avait pas le droit, il se contenta de serrer les poings et de lui emboîter le pas.

Charity songea que les minutes qui allaient suivre seraient sans doute les plus éprouvantes de sa vie. Mais elle serait forte et attendrait d'être seule pour succomber au chagrin. Arrivée dans le salon, elle se retourna face à lui. Ses lèvres ne tremblaient plus.

— J'imagine que tu vas faire ton rapport, maintenant. Il paraît que je devrai témoigner. Mais avant, nous avons quelques petites choses à régler ensemble.

— Charity...

Il l'aurait prise dans ses bras si elle n'avait brusquement tendu la main pour l'en empêcher. Il ne pouvait douter de la réalité du cauchemar, la froideur du regard de Charity en témoignait.

— Ne me touche pas. Plus maintenant. Plus jamais. Lentement, il laissa retomber ses bras le long de son corps.

— Je suis désolé.

— Pourquoi? Tu as accompli ta mission de main de maître. J'ai cru comprendre que, grâce à ma naïveté, Roger et Bob se livraient à un trafic d'argent depuis plusieurs années. Je suis certaine que tes supérieurs seront contents de toi.

— Tout ça n'a aucune importance.

— Au contraire.

— Charity, je ne pouvais rien te dire.

— Tu ne voulais rien me dire. Nuance. Pas la peine de te justifier, je crois avoir compris.

— Ecoute...

— Non, c'est toi qui vas m'écouter. Tu mens et tu te sers de moi depuis le début. Tout ça n'est qu'une vaste imposture.

— Ne dis pas « tout ».

— Je ne vais pas m'en priver. Une question, Roman : tu pensais que j'appartenais à la bande?

Comme il restait muet, elle serra les poings, mortellement blessée.

— Pas la peine de me répondre, j'ai compris. En fait, ton travail a été un jeu d'enfant. Il t'a suffi de me séduire. Ce que j'ai été bête!

Avec un rire amer, elle enfouit son visage entre ses mains. Luttant contre le désespoir, Roman chercha ses mots.

— Notre histoire n'entrait pas dans le plan de la mission. Je ne devais pas tomber amoureux de toi, c'est un accident.

— Amoureux... Tu ne connais même pas la signification de ce mot. L'amour n'existe pas sans la confiance, Roman. Je ne me suis pas donnée à toi à moitié, mais tout entière.

— Tout ce que j'ai pu te dire, je te l'ai dit : mon enfance, mon adolescence, mes sentiments, tout cela est vrai.

— J'ai ta parole d'honneur? demanda-t-elle avec mépris.

Avec une imprécation, il lui saisit les épaules.

— Avant d'accepter cette mission, je ne te connaissais pas. C'était un travail comme un autre. Quand l'amour nous a rapprochés, je n'ai plus pensé qu'à prouver ton innocence, et m'assurer de ta sécurité.

— Si tu avais eu confiance en moi, tu m'aurais parlé, je t'aurais moi-même donné des preuves de mon honnêteté.

— Jamais je ne t'ai crue coupable. Il ne m'a pas fallu plus de vingt-quatre heures pour être convaincu de ta loyauté. J'avais des ordres,

mais aussi mon libre arbitre. Si je t'avais dit ce qui se tramait, tu n'aurais jamais réussi à donner le change.

— Je suis trop stupide, sans doute !

— Non, trop honnête... Tu viens de vivre une expérience terrifiante, Charity. Il faut que tu te reposes.

— « Une expérience terrifiante » ! Imagine-toi en train de t'apercevoir que des personnes que tu considères comme des amis se servent de toi depuis deux ans ! Moi qui me vantais d'avoir de la psychologie!

Elle s'approcha de la fenêtre.

— Semaine après semaine, ils se sont moqués de moi...

Brusquement, elle se retourna face à lui et s'appuya contre la croisée.

— Remarque, ce n'est rien en comparaison de ce que j'éprouve à penser que je suis allée jusqu'à croire à ton amour.

— Si je mentais, pourquoi serais-je là, à te répéter que je t'aime?

— Je ne sais pas. Ça n'a d'ailleurs aucune importance...

Elle resta un instant pensive, luttant contre les larmes.

— Il m'aurait tuée, Roman, je le sais...

Bouleversé, il la prit dans ses bras. Comme elle ne lui opposait aucune résistance, il enfouit le visage dans ses cheveux.

— Je ne voulais pas mourir, gémit-elle. Puis, dans un brusque sursaut, elle se dégagea.

— Non, Roman. Je suis peut-être crédule, mais pas faible. La vie va reprendre, comme s'il ne s'était rien passé. Je vais garder l'auberge, t'effacer de ma vie, quoi qu'il m'en coûte.



Au désespoir, Roman prit son visage entre les mains.

— Non, tu ne feras pas ça parce que tu sais que je t'aime. Et tu m'as fait une promesse, Charity. Celle de ne jamais cesser de m'aimer.

— Je parlais à un homme qui n'existe pas!

— Il est là, devant toi.

— Pas celui que j'aime.

Elle recula d'un pas.

— Laisse-moi, maintenant.

Comme il restait immobile, elle se réfugia dans sa chambre et tira le verrou.

Peu à peu, le calme redescendait en elle, constata tristement Charity en courant avec Ludwig. Les rêves qui, au début, l'avaient réveillée toutes les nuits apparaissaient moins souvent. Parfois, il lui arrivait même de sourire. Elle s'était promis de reconstruire sa vie, elle y arrivait peu à peu.

Ils se seraient mariés aujourd'hui... A midi, elle aurait mis sa main dans celle de Roman, et ils seraient devenus mari et femme, pour l'éternité. A cette pensée, une douleur vive lui étreignit le cœur. Elle ne tenta pas de lutter. Ce n'était qu'en acceptant ses sentiments qu'elle parviendrait à les vaincre.

Chaque jour, elle évoquait les moments qu'ils avaient passés ensemble, les réticences de Roman, sa colère, puis sa tendresse, sa sollicitude. Chaque matin, le bracelet scintillait à son poignet, avec les souvenirs qui y étaient rattachés, et la même question obsédante la torturait souvent : si les sentiments de Roman n'avaient été feints que pour favoriser le bon déroulement de sa mission, pourquoi en avait-il fait autant? Pourquoi l'avait-il suppliée de croire à son amour, après

que la police eut emmené Roger? Elle secoua la tête et inspira profondément. Le jour était mal choisi pour oublier ses résolutions. Si elle n'était pas plus raisonnable, il ne lui restait plus qu'à rentrer à l'auberge, et se perdre dans le travail.

Au début, quand elle l'aperçut au bord de la route, les yeux levés vers le soleil levant, elle crut que son imagination lui jouait un vilain tour. Mais les battements de son cœur confirmèrent qu'elle se trompait. C'était bien lui. Les jambes soudains faibles, elle approcha.

Roman l'entendit arriver et se retourna lentement vers elle. Elle avait ralenti l'allure, malgré l'insistance avec laquelle Ludwig tirait sur sa laisse. Savait-elle qu'elle tenait sa vie entre ses mains?

— Qu'est-ce que tu veux?

Il se pencha pour caresser le chien.

— Nous y viendrons. Comment te sens-tu?

— Bien.

— Tu fais des cauchemars.

Charity se raidit.

— Mae parle trop. Moi, je n'ai plus rien à te dire.

— Ça tombe bien, car cette fois au moins, tu accepteras peut-être de m'écouter. Mais avant...

Se penchant vers Ludwig, il décrocha sa laisse. Aussitôt, le chien bondit joyeusement vers l'auberge.

— Mae l'attend, expliqua Roman.

— Je vois. Elle m'a trahie.

— Au contraire. Elle ne veut que ton bonheur. Comme moi.

— J'ai à faire, Roman.

S'attendant à ce qu'elle se débâtte, il l'enlaça et prit possession de ses lèvres. Leur baiser fut comme l'onde qui désaltère le naufragé après des jours passés à errer en mer. Charity ne pouvait lutter contre lui, ni contre elle-même. Avec un sanglot, elle essaya de le fuir. En pure perte. Et puis tout bascula.

— Chaque nuit, murmura bientôt Roman, je rêve du couteau qu'il tenait pressé contre ta gorge. Je le regarde, totalement impuissant. Je tends les bras vers toi, tu n'es pas là. Pendant une minute, je suis terrifié. Puis je me souviens que tu ne risques plus rien. Tu n'es pas avec moi, mais tu es vivante, sauvée. Cela me suffit presque pour être heureux.

— Roman...

Avec un soupir, elle étreignit ses épaules.

— Il ne faut pas penser à ça.

— Parce que tu crois que je pourrais oublier? Jusqu'à ma mort je me souviendrai de chaque seconde. J'étais responsable de toi et, à cause de moi, tu as failli mourir.

Les yeux de Charity flamboyèrent de colère.

— Non. C'est moi qui suis responsable de moi-même, qui l'ai toujours été et le serai toujours. Je ne me suis pas laissé faire !

Roman hochâ lentement la tête.

— Jolie manière de servir le café... Charity poussa un profond soupir.

— Je ne veux pas reparler de tout ça, Roman. C'est déjà fait.

— Non. Je t'avais blessée, déçue, tu n'écoutais pas. Doucement, il lui caressa la joue.

— J'espère qu'aujourd'hui, tu vas m'entendre, parce que je ne pourrai pas continuer longtemps à vivre sans toi.

Evitant de le regarder, Charity parvint à sourire.

— J'ai été injuste avec toi, c'est vrai. L'inspecteur Conby m'a tout expliqué sur la manière dont avait été conduite l'enquête, sur mes responsabilités, sur ce que tu avais dû faire.

— Quelles responsabilités?

— Il va falloir que l'auberge rembourse un certain pourcentage sur les faux billets que me versait Roger.

En apprenant la nouvelle, Roman refoula un mouvement de colère.

— Je vois. Conby a toujours été un homme du monde.

— Tu n'étais pas au courant?

— Non.

— Mais tu travailles pour lui...

— Plus maintenant. J'ai donné ma démission à mon retour à Washington.

— Roman, c'est ridicule. Pourquoi as-tu fait ça?

— J'ai décidé que je préférais les travaux manuels. Tu vois des débouchés possibles, pour moi ? Je ne suis pas cher. Il te suffit de m'épouser...

— Tais-toi.

— Charity, regarde-moi. Regarde-moi bien. Tu dois savoir que je t'aime, ce n'est pas possible autrement.

— J'ai peur, murmura-t-elle.

— Alors je vais te dire que tu as changé ma vie. Elle ne sera plus jamais la même. Combien de temps encore vais-je devoir attendre, avant de recommencer à vivre?

Les bras serrés autour de son corps, Charity s'éloigna de quelques pas. L'attente parut interminable à Roman. Puis, enfin, elle revint jusqu'à lui.

— Moi aussi je t'aime, Roman. J'ai essayé de t'oublier. Pas très fort, j'en conviens, mais j'ai essayé. Si je dois faire un choix, autant que ce soit l'amour.

Avec un sourire timide, les larmes aux yeux, elle lui ouvrit ses bras.

— Je t'engage pour terminer l'aile ouest.

Le sourire de Charity s'élargit lorsqu'il la prit dans ses bras.

— Nous devons nous marier aujourd'hui, dit-elle.

— Devions? Nous y allons de ce pas.

— Mais...

— J'ai la licence.

— La licence?

— Dans ma poche. Avec les billets pour Venise.

— Venise? Mais comment...

— Et Mae t'a acheté ta robe de mariée hier. Quand je lui ai demandé de me la montrer, elle n'a rien voulu entendre.

— Tu étais bien sûr de toi, murmura-t-elle en nouant les bras autour de son cou.

Il l'embrassa de nouveau.

— Non. C'est de toi que j'étais sûr...